OL. XXXII—No 18 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 25 AOUT 1944 PRIX: CINQ SOUS



WIN[NIPEG] NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

La ville de Paris est libérée par les Français

Le peuple s'est opposé au projet du gouvernement

SYDNEY, Australie—Les Australiens ont rejeté par un vote 1,733,978 contre 1,506,846, samedi dernier, la requête du gouvernement qui désirait avoir des pouvoirs supplémentaires pour réaliser ses projets d'après-guerre. Ce sont là les chiffres officiels publiés après le dépouillement du referendum.

Le vote des membres des forces armées n'est pas encore entré, mais il ne peut pas affecter le résultat car, pour continuer la mesure demandée, il faut non seulement une majorité de voix mais une majorité dans 4 des 6 Etats de l'Australie.

Une faible majorité a été remportée dans deux Etats seulement, ceux d'Australie-sud et d'Australie-ouest, où l'on s'attendait à un vote négatif.

Opposition

La requête a rencontré une forte opposition dans l'Etat de la Nouvelle-Galle du sud et celui de Queensland, où les travaillistes ont la plus forte représentation.

Le premier ministre Curtin a dit qu'il était "désappointé mais non surpris" du résultat et il a ajouté: "Il reste maintenant à ceux qui se sont opposés à notre plan d'après-guerre d'en présenter un. Autrement, l'Australie aura à faire face à une période très difficile".

Le procureur-général H. W. Evatt, qui a mené la campagne du gouvernement en faveur de ce plan, en attribue la défaite au manque d'appui de la part des

[Suite à la quatrième page]

Le cardinal Maglione est décédé

ROME — Le cardinal Luigi Maglione, secrétaire d'Etat papal, est mort mardi dans la nuit à l'hôpital de Naples après une maladie de plusieurs semaines. Il avait 67 ans.

Des représentants du Vatican ont dit que sa mort est le résultat d'une névrite. Ils ont dit que le cardinal a quitté le Vatican pour sa demeure à Casoria, près de Naples, en juillet, sur le conseil des médecins, après trois ans de service à l'Etat du Vatican.

Il était cardinal depuis 1935 et secrétaire d'Etat papal depuis 1939. Il avait précédemment été



S. E. le Cardinal Maglione

nonce papal à Paris et en Suisse.

L'on mentionne comme ses successeurs éventuels le cardinal Pizzado, ancien membre du secrétariat d'Etat et maintenant préfet de la Congrégation des séminaires et universités; Monseigneur Tardins, secrétaire aux Affaires extraordinaires au secrétariat d'Etat; Monseigneur Ottaviani, ancien sous-secrétaire d'Etat, et Monseigneur Bernardini, nonce papal en Suisse et neveu de l'ancien secrétaire d'Etat, le cardinal Gasparri.

137 candidats au Nouv.-Brunswick

ST-JEAN, N.-B. — La campagne électorale est entrée dans sa phase décisive au Nouveau-Brunswick par la mise en nomination de 137 candidats dans 17 circonscriptions électorales.

Les partis libéral et progressiste-conservateur ont des candidats à chacun des 48 sièges en jeu le jour de la votation, le 28 août prochain. La C.C.F. (Co-operative Commonwealth Federation), qui tente de prendre le pouvoir pour la première fois dans cette province, a placé 41 candidats. Il se livrera donc une lutte à trois dans toutes les circonscriptions électorales sauf dans Northumberland County, où seuls les libéraux et les progressistes-conservateurs se feront la lutte.

Seulement deux candidats C.C.F. brigueront les suffrages dans Gloucester où il y a quatre sièges, et seulement trois dans Charlotte, qui a aussi quatre sièges.

Le premier ministre J. B. McNair, qui dirige la campagne du gouvernement libéral dans cette élection, est candidat dans York. Le chef progressiste-conservateur, Hugh Mackay, brigue les suffrages dans Kings, et le chef C.C.F., J. A. Mugridge, est l'un des candidats dans St-Jean.

Le commandant d'escadre James Edgar Johnson, le premier parmi les as des escadrilles de chasse alliés sur le front européen et chef d'une escadre de chasseurs du C.A.R.C. en Normandie, ne s'entend pas du tout avec les aviateurs nazis, mais il fraternise volontiers avec l'équipe du sol qui a soin de son appareil, comme en témoigne la vignette ci-dessus. De gauche à droite, on remarque les aviateurs-chefs Bill Philippe, de River Valley, Ont., Jim Water, de Hamilton, Ont., Hal Quinlan, de Pincher Creek, Alta, ainsi que le commandant d'escadre Johnson.

Houde acclamé à son arrivée

MONTREAL—Plus de 10,000 personnes se pressaient à la gare Centrale de Montréal pour acclamer l'ancien maire de la métropole, M. Camillien Houde, de retour du camp de concentration où il était interné depuis quatre ans.

M. Houde adressa la parole à la gare, puis se rendit à sa demeure, rue St-Hubert, dans une automobile ornée de fleurs et suivie d'un long défilé d'autres voitures. Les rues étaient bondées de monde tout le long du parcours et une foule animée de 20,000 personnes attendait M. Houde près de sa demeure, rue St-Hubert, entre Sherbrooke et Mont-Royal.

Dans ses discours à la gare et à sa demeure, où les auditeurs reconnurent la vieille éloquence familière et la voix nullement altérée du héros de la fête, ainsi que dans ses interviews aux journalistes, M. Houde ne ménagea pas les déclarations, sans toutefois énoncer des projets pour l'avenir.

M. Houde portait à sa boutonnière le ruban de la Légion d'honneur.

"Je n'ai pas de projets immédiats pour moi-même, dit-il aux journalistes, mais pour le pays, j'en ai. J'attends des événements qui pourraient apporter un grand changement." Il a mentionné ces événements comme pouvant être la fin de la guerre, des élections fédérales ou des développements dans la politique provinciale.

Il dit qu'il désire consulter d'abord ses amis et qu'il révélera ses projets en temps opportun, peut-être à une assemblée publique. "J'irai où la population a le plus besoin de moi", affirme-t-il.

De ses quatre années d'internement, il dit simplement: "Un homme qui a passé 21 ans dans la vie publique n'aurait pas dû

[Suite à la sixième page]

LE 3 SEPTEMBRE, JOUR DE PRIERES

OTTAWA — Le secrétaire d'Etat, M. McLarty, a annoncé que le 3 septembre, date où la guerre a commencé, sera observé au Canada comme un jour de prières et d'intercession auprès de Dieu. Ce jour sera également consacré comme dédicace au service national et au sacrifice. La date du 3 septembre sera observée dans tout l'empire, et une proclamation signée par le roi paraitra bientôt à cette fin.

MADRID — Quatre journaux allemands ont été fusionnés en un seul et un autre a été supprimé afin d'épargner la main-d'oeuvre, annonce-t-on.

Enquête du Ministère sur la perte du "Marie-F.-Thérèse"

OTTAWA — Le ministère des Transports vient d'ordonner une enquête préliminaire dans le but de mettre à jour les circonstances qui ont entouré la perte du navire à vapeur M.-F.-THERESE, propriété de la Corporation épiscopale catholique romaine de la baie d'Hudson, survenue le 13 août dans les eaux septentrionales de la baie d'Hudson. Le capitaine du brise-glace du gouvernement canadien qui recueillit les survivants dirigera l'enquête et fera parvenir son rapport à Ottawa. Dans une dépêche de T.S.F. adressée au ministère, ce capitaine déclara que le naufrage du navire à vapeur M.-F.-THERESE constituait une perte totale, mais que tous les passagers et membres d'équipage avaient été sauvés et pris à bord du brise-glace.

Quelques-uns des passagers débarqueront à l'île Nottingham où au poste de radio du ministère ils recevront l'attention voulue des Transports, jusqu'à ce qu'on trouve moyen de les transporter à leur destination. Ceux qui désirent se rendre à Churchill resteront à bord du brise-glace jusqu'à ce que celui-ci atteigne ce port.

Le vaisseau naufragé faisait sa seconde tournée annuelle des missions de l'Arctique. Il avait comme passagers S. Exc. Mgr M. Lacroix, les RR.PP. Richard Ferron et Emmanuel Duplain, et M. Cantley, agent de la Compagnie des Terres de Baffin, qui se rendaient tous à Churchill; le R.P. Mascaret qui s'en allait à Ivugivik, et le R.P. Bélair qui se rendait à Dorset; il y avait aussi à bord huit Esquimaux.

Le navire à vapeur M.-F.-THERESE avait été construit en Hollande, en 1937. C'était une goélette à deux mâts munie d'un moteur Diesel. Sa jauge brute était de 206 tonneaux selon son certificat d'immatriculation. Il mesurait 118 pieds de longueur sur 21.5 de largeur.

La C.C.F. désapprouve le discours de M. Drew

MONTREAL — Le secrétaire du parti C.C.F. dans la province de Québec, M. Omer Chartrand, a communiqué à la presse le texte suivant:

"Lors de sa réunion mensuelle tenue le 20 août, le conseil provincial du C.C.F. de Québec a unanimement condamné les opinions énoncées dans le récent discours à la radio du premier ministre d'Ontario, le colonel Drew, ayant trait à la loi sur les allocations familiales.

"Ce malheureux discours constitue un exemple patent de la division que suscitent les forces réactionnaires parmi notre population afin d'enrayer tout progrès social. Le colonel Drew fait appel à la population anglaise du Canada pour qu'elle s'oppose aux allocations familiales parce que celles-ci favoriseront surtout la province de Québec. Une telle attitude est doublement condamnable. Le fait de prendre un point de vue racial en discutant une loi sociale nuit souverainement à l'unité nationale parce qu'il dresse l'une contre l'autre les deux grandes nationalités de notre pays. Chose singulière, les tories, les premiers à dénoncer le nationalisme outrancier de certains éléments de Québec, sont aussi les premiers à se rendre coupables des mêmes excès.

"D'un autre côté, la prétention du premier ministre d'Ontario voulant que ce soit la province de Québec qui bénéficie tout particulièrement de cette mesure, est

[Suite à la septième page]

ROME — Le premier ministre Churchill a conféré avec Ivanoe Bonomi, chef du gouvernement italien, et le maréchal Pietro Badoglio, mardi.

L'indemnité des députés n'est pas suffisante, dit M. King

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

Les deux vieux partis se querellent au sujet de nos relations avec l'Empire. M. Blackmore les rappelle au bon sens. Notre représentation à l'étranger augmentera.

OTTAWA, 23—La session fédérale est terminée. Ce fut l'une des plus longues sessions du parlement d'Ottawa. A la toute dernière minute, le premier ministre a déposé le texte de la correspondance échangée entre le gouvernement d'Ottawa et les gouvernements provinciaux au sujet de la prochaine conférence fédérale-provinciale. Il a annoncé que cette conférence, à cause principalement de l'attitude du gouvernement ontarien et des élections provinciales récentes, n'aura pas lieu avant une élection générale fédérale. On tiendra le scrutin fédéral après la guerre, si le conflit prend fin bientôt. En tout cas, le gouvernement ne dépassera pas son mandat. Par cette déclaration M. Mackenzie King a signifié qu'il en appellera au peuple d'ici un an. Le gouvernement actuel veut que la conférence fédérale-provinciale soit un succès, et non pas un échec comme celle de 1940. Pour cela le gouvernement fédéral, quel qu'il soit—libéral, conservateur ou C.C.F.—devra avoir la collaboration des gouvernements provinciaux. En 1940, les premiers ministres d'Ontario et de Colombie canadienne avaient fait échouer la conférence des provinces.

Indépendance des députés

Le premier ministre a fait une déclaration au sujet de l'indemnité parlementaire. Au cours de la session plusieurs députés avaient demandé ou une augmentation d'indemnité ou une exemption d'impôt. A l'heure actuelle, le Parlement risque de perdre des hommes d'expérience, parce que l'indemnité n'est pas suffisante, à cause des lourds impôts, a affirmé M. King. S'appuyant sur une déclaration de Lloyd George, faite en 1911 au parlement de Westminster, M. King a dit qu'il importait de rendre les députés indépendants, du point de vue financier. Si cela continue, seuls les hommes riches ou les hommes qui représentent de puissants intérêts ou des groupes organisés, pourront se permettre de siéger au Parlement. Cela portera atteinte à l'indépendance du Parlement lui-même. Aussi, à la prochaine session, le premier ministre, qu'il soit encore au Parlement ou non, sera en faveur que l'indemnité parlementaire soit libre de tout impôt. Cette déclaration a été accueillie par de vifs applaudissements.

[Suite à la septième page]

Roosevelt et Churchill sous l'Arc de Triomphe

LONDRES — Le **London Daily Herald** a dit hier que l'on a fait des projets pour que le président Roosevelt et le premier ministre Churchill soient présents à Paris lorsque les troupes alliées paraderont sous l'Arc de Triomphe.

Les troupes françaises seront en tête de la parade avec le général de Gaulle à la place d'honneur, ajoute le journal.

Le journal a ajouté que des cinéastes ont déjà été nommés pour filmer l'événement et que des fanfares qui participeront à la fête pratiquent actuellement en France.

Le **Daily Mail** dit également que MM. Roosevelt et Churchill conféreront bientôt sur le sol français et que cette rencontre aura lieu dans quelques semaines.

Après quatre jours de combat l'ennemi avait été battu partout

(Par P. V., du Devoir)

Les forces françaises de l'intérieur étaient sous le commandement du général Koenig. Les troupes allemandes étaient à Paris depuis le 14 juin 1940.

Le grand quartier du général de Gaulle à Londres a annoncé, le mercredi 23 août, la libération de Paris. C'est sûrement une grosse nouvelle, mais une nouvelle qui n'était pas imprévue. Il y a déjà plusieurs jours que les colonnes étatsuniennes du général Patton avaient à demi investi la capitale française dont on pouvait attendre la chute d'un moment à l'autre. La prise de Paris n'offrait cependant pas un intérêt immédiat du point de vue militaire quand l'occasion s'offrait de détruire toute une armée allemande sur la rive gauche de la Seine et c'est pourquoi l'attaque principale des armées du général Eisenhower n'a pas porté de ce côté. Un assaut direct contre Paris présentait par ailleurs le risque d'entraîner la destruction d'une partie de la ville si les Allemands avaient tenté de la défendre: il valait mieux l'envelopper pour amener les troupes allemandes à l'évacuer.

En outre, les Français tenaient apparemment à libérer eux-mêmes leur capitale. Il est facile de comprendre que l'importance politique de Paris est beaucoup plus grande que son importance militaire; il est facile de comprendre que le général de Gaulle ait tenu à réserver aux formations clandestines l'honneur de libérer la capitale afin de relever le prestige et le moral français.

Le bulletin officiel provenant du grand quartier du général Koenig, commandant des forces françaises de l'intérieur, se lit comme suit:

"Le matin du vendredi 18 août, le Conseil national de la résistance et le Comité de libération de Paris de concert avec un délégué national, un membre et représentant du gouvernement provisoire de la république française, ont ordonné l'insurrection générale à Paris et dans la région parisienne.

"Les forces françaises de l'intérieur, fortes de 50,000 hommes et soutenues par des centaines de mille patriotes sans armes, sont immédiatement passées à l'action.

"Hier, 22 août, après quatre jours de combat, l'ennemi avait été battu partout. Les patriotes occupaient tous les édifices publics. Les représentants de Vichy ont été arrêtés ou se sont enfuis. C'est ainsi que le peuple de Paris a joué le rôle principal dans la libération de la capitale.

Il y avait plus de quatre ans que les troupes allemandes étaient entrées à Paris le 14 juin 1940. Les dépêches n'indiquent pas que les troupes alliées soient encore entrées dans Paris. Les Allemands n'ont pas encore admis la perte de Paris. La dernière émission radiophonique de l'agence "D.N.B." captée un peu après six heures mercredi disait tout simplement que "la situation s'était calmée à Paris à la suite de mesures sévères", mais il ajoutait que "l'on ne sait pas si des terroristes et des éléments irresponsables ne provoqueront pas de nouveaux désordres sous peu." On croit qu'il se trouve encore des arrière-gardes allemandes aux prises avec les troupes étatsuniennes aux environs de Rambouillet et d'Etampes. Il y a déjà plusieurs jours que l'on rapporte un fort mouvement de véhicules de toutes sortes sur les routes qui conduisent hors de Paris, ce qui paraissait indiquer que l'évacuation de la capitale française était commencée.

La British Broadcasting Corporation a annoncé que le général Charles de Gaulle était arrivé à Rennes en Bretagne après avoir visité Coutances, Avranches et plusieurs autres villes libérées. On sait que le chef du gouvernement provisoire français a conféré il y a deux jours avec le généralissime Eisenhower. Il n'y a pas eu de communiqué de publié à la suite de cet entretien, mais on croit comprendre que les Français pourront administrer eux-mêmes leur capitale qu'ils viennent de libérer.

Il semble confirmé que la Gestapo a arrêté le maréchal Pétain parce qu'il refusait de suivre le premier ministre Pierre Laval à Belfort pour y installer son gouvernement. Certaines dépêches ont affirmé que le maréchal avait été conduit à Wiesbaden, en Allemagne, mais il semble plutôt qu'il se trouve à Belfort. "Le Conseil fédéral suisse, dit une émission de la radio suisse, ayant pris note de la déclaration de Pétain à savoir qu'il a été enlevé de force de Vichy et qu'il ne se considère plus comme chef de l'Etat français, a rompu les relations diplomatiques avec le gouvernement Pétain-Laval."

Dans le sud-est de la France

Les forces françaises de l'intérieur ont déployé une très grande activité depuis que les armées allemandes ont subi de dures défaites en Normandie et elles ont sûrement fort accéléré la libération du territoire français. On commence à apprendre qu'il y a déjà deux ans que les Alliés font tenir des armes et des munitions à ces formations clandestines, surtout par la voie des airs, qu'il y a deux ans que des officiers envoyés par le général Giraud et le général de Gaulle sont allés organiser ces formations. Ce travail souterrain a certainement porté fruit puisque les Alliés ont trouvé des formations toutes prêtes à les appuyer lorsqu'ils sont débarqués sur la côte de la Méditerranée et que les partisans ont su partout profiter des embarras des Allemands.

C'est dans le sud-ouest et le centre de la France que les forces de l'intérieur, le maquis comme on s'est habitué à dire, ont joué le rôle le plus considérable. Le général Koenig annonçait hier soir que ses troupes étaient maîtresses de 14 départements, tous dans le sud-ouest et le centre de la France, et des villes importantes de Châteauroux, de Limoges, de Périgueux, de Tulle, d'Aurillac, d'Agen, de Mantauban, de Rodez, d'Auch, de Pau, d'Albi et du Puy. Les garnisons allemandes des Pyrénées orientales se seraient repliées vers Narbonne. Celles de la côte de l'Atlantique auraient réquisitionné toutes les autos et les bicyclettes de la région pour fuir en direction de Lyon.

ACTION DE GRACES

Un "Te Deum" sera chanté et une messe solennelle d'action de grâces sera célébrée en la cathédrale de St-Boniface le dimanche 27 août à 11 heures du matin, pour remercier Dieu de la libération de Paris.

Tous les Français et amis de la France sont invités à y assister.

Les représentants officiels du gouvernement du Manitoba et de la ville de St-Boniface, les autorités militaires, navales et aériennes, ainsi que des détachements de l'armée y assisteront.

Le même jour, on célébrera une messe dans toutes les paroisses de notre province, conformément à une entente avec LL. EE. NN. G. Cabana et A. A. Sinnott, archevêques des diocèses de St-Boniface et Winnipeg.

Cette manifestation religieuse a été organisée afin de répondre au désir exprimé par le délégué français au Canada.

Pour le délégué au Canada,

J.-O. CALLEDE.

(Communiqué)

Le prêt-bail doit rester en vigueur

WASHINGTON—Le président Roosevelt a déclaré au Congrès que le prêt-bail doit rester en vigueur jusqu'à la reddition complète du Japon et de l'Allemagne et il a souligné que le prêt-bail étatsunien a eu pour seul but de défendre les Etats-Unis.

Le rapport du président couvrait les opérations de cette loi depuis mars 1941 jusqu'au 30 juin 1944. Le total atteint à cette date était de $28,270,000,000, dont $4,000,000,000 ont été dépensés dans le trimestre qui s'est terminé le 30 juin.

Le rapport du président couvrait les opérations de cette loi depuis mars 1941 jusqu'au 30 juin 1944. Le total atteint à cette date était de $28,270,000,000, dont $4,-00,000,000 ont été dépensés dans le trimestre qui s'est terminé le 30 juin.

Le président a semblé tenir compte de certaines déclarations à savoir que le prêt-bail devrait être restreint après la chute de l'Allemagne, quand il a déclaré: "Nous ne devons pas permettre qu'un affaiblissement de ce prêt-bail retarde la victoire d'une seule journée".

"Jusqu'à la reddition complète de l'Allemagne et du Japon nous devons garder en vigueur le prêt-bail avec autant de force qu'il faudra afin de rendre aussi puissant et aussi efficace que possible l'effort conjoint des Nations-Unies contre nos ennemis communs".

Le rapport du président Roosevelt vient à une heure où des rumeurs persistantes veulent que le prêt-bail reste en vigueur pour le Royaume-Uni dans la période d'après-guerre. Le secrétariat d'Etat a nié en termes généraux que cette extension soit actuellement à l'étude.

Présentement 43 pour-cent du total des sommes votées pour le prêt-bail sont allées à l'Angleterre et 27.5 pour-cent à la Russie. Depuis trois ans et demi que le prêt-bail est entré en vigueur, les nations alliées ont reçu des Etats-Unis: 30,900 avions, soit 15 pour-cent de la production étatsunienne.

7,000 autres ont été achetés au comptant et les Etats-Unis en ont 175,000 en service.

1,400 vaisseaux de guerre de toutes sortes ont également été fournis par le prêt-bail, 26,900 chars d'assaut, 637,000 jeeps et camions.

Décédé



Le sergent Paul Normandeau

M. et Mme Emery Normandeau, 454, rue Ritchot, St-Boniface, Man., viennent d'apprendre que leur fils, le sergent Paul Normandeau, sans-filiste dans l'aviation canadienne, était décédé outre-mer le 20 août de blessures reçues alors qu'il était au combat. Le sergent Paul Normandeau s'est enrôlé dans l'aviation au mois de janvier 1943. Il fit son entraînement à Brandon, Winnipeg, Paulson et à l'Ancienne Lorette, P.Q. Après avoir terminé ses études à l'Ecole Provencher il fit un stage au Russell Business Institute puis entra au service du Canadien Pacifique comme télégraphiste. L'un de ses frères, le sous-officier de 1ère classe Alphonse Normandeau, a été tué au combat outre-mer au mois de mars. Un autre de ses frères, le sergent Raoul Normandeau, est stationné à l'école no 3 des sans-filistes à Winnipeg.

Les pertes de nos forces armées

OTTAWA—Le Bureau de l'information en temps de guerre nous révèle aujourd'hui que le total des pertes des trois armes s'est élevé à 8,271 victimes au cours de juin. Le total se chiffre donc maintenant par 46,394 victimes. Là-dessus, on compte 18,821 morts, 5,311 disparus, 5,365 prisonniers et 16,897 blessés.

Voici un tableau détaillé des pertes réparties entre les trois armes:

Morts: marine, 1,159; armée, 8,187; aviation, 9,475; total, 18,-821.

Disparus: marine, 335; armée, 1,726; aviation, 3,250; total, 5,-311.

Prisonniers, internés: marine, 8; armée, 3,731; aviation, 1,626; total, 5,369.

Blessés: marine, 212; armée, 15,827; aviation, 858; total, 16,-897.

Totaux des pertes pour les différentes armes: marine, 1,714; armée, 29,471; aviation, 15,209. Grand total des pertes des trois armes, 46,394.

Les pertes totales de l'armée et de l'aviation s'élevaient jusqu'au 29 mai à 37,673. Les pertes révélées aujourd'hui couvrent les pertes de l'armée jusqu'au 30 juin et les pertes subies du 6 ou 20 juillet au cours de l'invasion de la Normandie, les pertes de la marine couvrent jusqu'au 26 juin et celles de l'aviation jusqu'au 30 juin.

C'est l'armée qui a souffert le plus de pertes avec une augmentation de 29,471 victimes. Les pertes totales s'élèveraient auparavant, pour l'armée, à 21,689.

Dans une liste antérieurement publiée les pertes se répartissaient comme suit: total, 37,673 victimes pour les trois armes; la marine, 1,667; l'armée, 21,689; l'aviation, 14,317.

Les quartiers généraux des forces expéditionnaires en Normandie, révèlent que les pertes canadiennes en ce territoire d'invasion s'élèvent, du 6 au 20 juin, à 6,545 dont 919 morts, 4,354 blessés et 1,272 disparus.

Les écoles ouvriront le 5 octobre en Ontario

TORONTO — Le premier ministre de l'Ontario, M. George Drew, en sa qualité de ministre provincial de l'éducation, a affirmé de nouveau que les écoles secondaires de l'Ontario rouvriraient leurs portes le 5 septembre prochain. On ne fera exception que là où les commissaires ont demandé à ce que les écoles restent fermées pour hâter le travail sur les fermes.

Un amiral allemand se suicide

ST-ENTROPE, France, — L'amiral Siegfried Wieder, le commandant des fusiliers marins allemands dans le sud de la France chargé de la défense des établissements navals de Nice à Perpignan, s'est suicidé à St-Eutrope, dans la banlieue d'Aix-en-Provence, quatre jours avant l'invasion alliée.

Le secrétaire de l'officier a trouvé son corps dans son bureau après avoir entendu un coup de feu. L'on a dit qu'il avait succombé à une attaque cardiaque.

Les chefs de la résistance française ont dit avoir entendu les Allemands projeter de tuer l'amiral à cause de son implication possible dans le complot contre Hitler.

CROISEUR COULE

TCHOUNGKING — Un bombardier Liberator de la 14e armée aérienne américaine a coulé un croiseur japonais de 14,200 tonnes près de la côte chinoise, à l'est de Hong-Kong, annonce le quartier général du général Stilwell.

Première dame de Chine



Portrait de Mme Chiang Kai-Shek du studio Karsh, Ottawa, lors de la visite de Mme Chiang au Canada et aux Etats-Unis.

Fernand Bouisson a été capturé

DRAGUIGNAN—L'un des plus "gros poissons" qui aient été capturés au cours de l'invasion du sud de la France est Fernand Bouisson, l'ancien président de la Chambre des députés, maintenant âgé de 71 ans. Il fut découvert réfugié dans la maison d'un ami à quelques milles de St-Raphaël et fut emprisonné en attendant son enquête judiciaire. Par mesure de protection, il fut emprisonné à Draguignan. Des partisans l'ont forcé à parader avec d'autres prisonniers et ont fait photographier le groupe par l'opérateur de la caméra du service d'information français.

Ce fut un dur coup pour celui qui, dix ans durant, fut maire de Marseille et ancien leader national du parti socialiste. Bouisson fut forcé de parader en compagnie d'espions de la gestapo et d'une femme dont on avait rasé la tête pour la punir d'avoir collaboré avec les Allemands en leur servant d'escorte. Une foule énorme a conspué Bouisson et les prisonniers. Bouisson, qui fut ministre de la marine marchande durant la guerre de 1914 et ministre de l'Information sous Pétain, puis plus tard collaborateur de Marcel Déat à **L'Oeuvre**, a déambulé la tête baissée dans les rues de Draguignan.

Nouvelle arme de guerre canadienne

OTTAWA — M. C. D. Howe, ministre des Munitions, a annoncé la semaine dernière que le Canada a dessiné et fabriqué une nouvelle arme de guerre très puissante. Elle consiste en un canon-automobile qui peut lancer des projectiles de 25 livres. Ce canon porte le nom de "Sexton". Le "Sexton" a déjà montré sa puissance sur les champs de bataille de France où on l'utilise dans le moment. Cette arme, qui n'est construite qu'au Canada, a déjà été produite en quantités suffisantes pour fournir l'armée canadienne, et, maintenant, on en construira pour l'armée britannique. Le "Sexton" se meut sur des rails, et sert d'unité d'artillerie dans les formations de l'artillerie lourde et peut également servir aux fins de détruire les chars d'assaut.

Une certaine modification a été apportée à cette arme secrète. En effet, elle peut être transportée par un char d'assaut qui fait la même vitesse et se manoeuvre aussi bien que tous les chars d'assaut alliés reconnus comme étant les plus rapides. Ainsi transporté, le "Sexton" fait feu avec grand avantage, à une grande vitesse et à très longue portée. Cette nouvelle arme est virtuellement semblable au canon à obus de 25 livres dont les armées canadiennes et britanniques se sont servies pour arrêter Rommel à El Alamein.

Le "Sexton" se distingue par le montage, qui lui donne une mobilité et des avantages qui sont plus que triplés.

Churchill et Roosevelt se rencontreront bientôt

WASHINGTON — Une conférence entre le président Roosevelt et le premier ministre Churchill est en préparation. L'endroit et la date dépendent de la situation de la guerre.

A cause des élections présidentielles à venir, M. Roosevelt préférera probablement retarder sa visite aux fronts européens. Mais la situation requiert sa rencontre avec M. Churchill avant ce temps et l'on croit que la conférence aura lieu en un endroit où le président ne rencontrera pas un grand nombre de troupes étatsuniennes. Il y a un an ce mois-ci MM. Roosevelt et Churchill se rencontraient à Québec et des observateurs croient que cette réunion-ci pourra se tenir également au Canada.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 26 août au 1er sept. 1943

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 26 AOUT
10.30—Les variétés françaises
12.15—Radio-journal.
5.30—Il était une fois..
7.00—Ici, l'on chante.
11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 27 AOUT
10.30—"Les yeux sur l'Europe."
10.45—La Bonne Chanson:
O Canada, mon pays mes amours;
A la claire fontaine;
La Fermière canadienne;
Ne fais jamais pleurer ta mère.
6.00—Sérénade pour corde.
9.45—Récital, Montréal.
11.00—"Les Hommes traqués"

LUNDI 28 AOUT
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—L'heure de l'Opérette, Montréal.

MARDI 29 AOUT
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Fiancée du Commando
5.30—Les belles histoires des pays d'en-haut.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 30 AOUT
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—Concerts du Chalet Mont-Royal.

JEUDI 31 AOUT
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital, Montréal.
4.15—La Chanson Française:
Vous qui passez sans me voir;
La Chanson des rues;
Sur le Pont d'Avignon.
5.30—Les belles histoires des pays d'en-haut.
6.00—Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 1er SEPT.
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 26 AOUT
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—A communiquer.
12.15—Radio-journal.
12.30—Concert.
1.00—Musique militaire
1.30—Musique.
2.00—Mélodies.
2.30—'Music on Display'
3.00—Intermède.
3.02—Orchestre.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—Radio-Epargne.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.43—Chronique sportive.
5.50—Intermède.
6.00—Concert estival.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—Chronique sportive.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—A communiquer.
8.30—Groupe instrumental.
9.00—Radio-journal.
9.10—Vieux airs.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 27 AOUT
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Chant.
11.45—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Sonates pour violon.
12.30—Musique de ballet
1.00—Récital.
1.30—Quelques scènes des classiques.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Au clavecin.
4.00—Musique.
4.30—Disques.
5.00—Les yeux sur l'Europe.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède musical.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes.
7.30—Le trio lyrique.
8.00—"Les Trois Mousquetaires".
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—François Rozet.
9.45—Récital de violoncelle.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 28 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chant.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.30—Les maîtres de la musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Anne Watt, sopr.
3.15—Musique.
3.45—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Chansonnettes.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole"
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Le Détective Bricault.
8.00—Quelques pages des classiques.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 29 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital (Québec).
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Récital.
3.15—Musique.
3.45—Les artistes de demain.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—Le Père Jovial.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Musique
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Romance.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—Les contes de chez nous.
8.00—La Marine Royale Canadienne.
8.30—Piano.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Le Cycle de Bach
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—La Caravane Tropicale.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 30 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Joseph LaVergne, flûtiste.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.33—Music Hall.
3.00—Ernesto Vinci, baryton.
3.15—Musique.
3.45—Orchestre à cordes.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—La musique militaire.
7.30—La chanson de ma vie.
8.00—A communiquer.
8.30—Orchestre du Poste CBR.
9.00—Radio-journal.
9.15—Les invités de Radio-Collège.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 31 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chant.
1.00—La Femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Stanley Hoban.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Disques.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Quatuor Alouette
7.30—Le mot s'il vous plaît.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—Deux pianos.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert-promenade.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

VENDREDI 1er SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie.
12.45—Nouvelles.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Musique
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Isabel McEwan.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Chansonnettes.
4.45—Les cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Colette et Roland.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Inauguration de l'Exposition prov.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Concert estival.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chant.
9.30—Beau soir.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Concert.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

L'immodestie chez la femme

(Suite)

Le Pape condamne la nudité non seulement chez la petite fille mais aussi chez le petit garçon. En effet, la nudité des jambes et des cuisses chez la petite fille lui fait perdre le sens de la pudeur et constitue un scandale pour le jeune garçon. Réciproquement la nudité des jambes et d'une partie des cuisses chez le garçon devient une cause de scandale surtout pour celles qui le fréquentent et qui ont reçu de Dieu une nature délicate et impressionnable.

L'Eglise ne tolère pas les modes actuelles, elle les souffre. La femme, la jeune fille qui fait souffrir l'Eglise, fait souffrir le Christ lui-même. Rappelons-nous la doctrine du Corps mystique du Christ.

Moyens pour lutter contre l'immodestie

1o La prière. — 2o La prédication, comme le recommande la S. C. du Concile, mais donner pour base à cette prédication, l'amour de Jésus pour les âmes. Faire comprendre que la désobéissance à l'Eglise blesse le Coeur de Jésus qui nous parle par la voix des pasteurs, et que le scandale causé par l'immodestie fait pleurer Jésus qui aime les âmes, comme il a pleuré autrefois sur Jérusalem. Il ne faut pas tant regarder du côté des limites que l'on ne peut franchir sans commettre de péché, que du côté des obligations que nous impose la loi d'amour qui nous demande de faire tout le bien possible par la parole et par l'exemple. — 3o Etablir des équipes d'étude parmi les membres de la Ligue Catholique féminine pour faire étudier les directives de l'Eglise et faire comprendre les douleurs du Coeur de Jésus qui, du fond de son tabernacle,voit avec tristesse les maux effroyables causés par l'immodestie de la femme. Cf. notre opuscule: "La lutte pour la modestie" pour plus de détails sur ces questions.

Voici quelques documents récents qu'il serait très profitable de faire étudier et méditer dans les équipes d'étude; ils sont de Pie XII. "L'apostolat moderne de la femme', "Rôle de la jeunesse catholique féminine". Tract n. 262 de l'E. S. P.; "Discours sur la licence de la mode" ou "La croisade de la pureté", M. E. M., v. 6, p. 277; "Les vertus de la jeune fille dans les temps présents', "E. S. P. L'actualité en tracts", n. 22.

A. CAMIRAND, V.G.

Echos de la France Combattante

Le Cercle St-Boniface et Winnipeg désire se faire l'interprète de tous nos compatriotes et amis de la France qui partagent notre joie et satisfaction de voir l'invasion libératrice se développer rapidement sur plusieurs fronts. Les sentiments sont unanimes. Pour bouter l'ennemi hors de France, il fallait l'attaquer partout et l'anéantir au besoin. L'élan et la bravoure des armées alliées font honneur à l'esprit de décision et à la préparation compétente et complète des opérations, assurant leur succès.

Le peuple français attendait avec impatience le signal et mot d'ordre pour coopérer et l'armée de la résistance intérieure a été et est l'avant-garde protectrice et, on peut bien l'admettre, l'une des causes principales des succès rapidement obtenus.

Au début de l'invasion, nous avons dû faire, malgré nous, violence à nos susceptibilités, à notre amour-propre et disons-le, contenir notre ressentiment. L'invasion, on pourrait le croire, s'est déclenchée sans le concours officiellement admis de l'armée française reconstituée. A-t-on voulu nous cacher sa participation? Nous savons que certaines de nos unités navales ont aidé au débarquement; qu'un grand nombre de nos aviateurs aussi étaient à l'action et qu'une division de parachutistes français ont atterri en Normandie. Nous aurions cru et voulu que les honneurs et la primeur du débarquement fussent accordés aux nôtres et tout au moins conjointement avec leurs camarades alliés et qu'à leur tête flotte notre tricolore, comme symbole de la délivrance qu'ils apportaient à ceux qui les attendaient depuis si longtemps. Hélas! certaines considérations, en haut lieu, en jugèrent autrement et nous devons accepter le fait accompli. Notre gratitude et courtoisie coutumières nous le demandent.

Nous rappelant les luttes inégales et épiques des premiers volontaires des Légions de Gaulle, en Ethiopie, Syrie et Egypte; à Bir-Akim en Libye; sans oublier les randonnées lointaines et chevaleresques du désert, presque sans armes, au hasard du terrain, des surprises et combats, où nos braves n'ayant vraiment qu'audace et courage, rossaient l'ennemi, lui enlevant les vivres et l'armement nécessaires à la poursuite de ses marches épuisantes et victorieuses. Ensuite, la Tunisie, où les restants de notre armée de 1940, surent offrir leurs poitrines et volonté de vaincre à un ennemi supérieur en nombre et bien armé. On ne pourra nier la part glorieuse qui revient à tous ces héros. Leurs exploits récents en Sicile, en Corse, à l'Ile d'Elbe et en Italie et maintenant en France, dont ils assureront la délivrance, relevant son prestige guerrier avec celui de son armée et de son peuple qui tout entier se joint à eux pour compléter la victoire et la libération. Devant cette unanimité de sentiments et d'action, nous nous sentons humbles, mais aussi fiers et reconnaissants, car il nous est donné le spectacle sublime d'une France Combattante avant tout, n'ayant jamais cessé de l'être et qui n'a jamais accepté la perte d'une bataille comme défaite et refusé d'être passive et esclave.

Nous ne sommes pas prophètes. Les événements nous surprennent même. Nos voeux sont pour une libération rapide et complète, une victoire et paix prochaines. Mais elles seront l'oeuvre de nos combattants et nous leur devons toute la coopération, l'assistance et l'encouragement qu'ils méritent. Faisons donc notre part. Acceptons les respon bilités et sacrifices qui nous s imposés. Prenons intérêt aux o vres de guerre et par anticipat à celles qui en résulteront p la restauration d'un monde m leur et plus heureux. Unisso nous et soyons bons Français

• • •

Revue France-Canada. Le méro d'août, spécialement d à la visite du Général de Gau est magnifique. Tous nos ad rents y ont droit. Que ceux ne l'ont pas reçu nous le dise il en est de même pour les hiers Français. Notre secréta 302, édifice McIntyre, Winnip est à votre disposition pour t service ou renseignement.

• • •

Madame M. Raoul-Duval, dé guée au Canada du Comité Coordination des Croix-Ro Françaises dans les Territoi Libérés, nous a initiés concern les besoins et moyens de les tisfaire. Nous vous passerons consignes. Préparez-vous.

• • •

"Ici Radio St-Boniface".—N croyons déjà entendre cet ap qui sera bientôt réel. Votre lé time curiosité sera satisfaite p chainement par les messagers cette oeuvre nationale qui v visiteront. Vous serez facilem convaincus et ardents collabo teurs. C'est votre devoir.

C. B.

(Communiqué)

MOSCOU — Le maréchal Fr drich von Paulus, commanda de la 6e armée allemande dét te à Stalingrad et l'officier al mand le plus haut gradé captu en Russie, s'est joint à 19 aut officiers-prisonniers pour mander le renversement d'Hit et la fin du présent conflit. Il est venu à la conclusion que l' lemagne a perdu la guerre.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. — WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. — PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Le secret du vote et le Free Press

En toute justice il faut tout d'abord reconnaitre que le **Free Press** a fait de louables efforts, au lendemain des élections tenues dans la province de Québec, pour éviter de porter tout jugement prématuré et inspiré par la haine, sur la situation politique créée par la victoire de l'Union Nationale de M. Duplessis, et la défaite du gouvernement libéral de M. Godbout, à qui allaient évidemment les sympathies de l'organe libéral de Winnipeg. De cela, il faut l'en féliciter, quoi qu'il soit permis de douter de son désintéressement. Aurait-il été aussi conciliant si un gouvernement conservateur eut été au pouvoir au fédéral et s'il n'eut pas fallu ménager les susceptibilites de l'électorat de langue française dont l'appui est absolument nécessaire à M. King, s'il veut faire renouveler son mandat?

Mais si louable que fut cet effort des rédacteurs du **Free Press** ils n'ont pu réprimer complètement leur fanatisme contre ceux qui, selon leur conscience et leurs convictions, et en vertu même de la liberté qui existe au pays, ont cru préférable de voter en faveur du Bloc Populaire ou de l'Union Nationale.

Dans un article paru dans le **Free Press** du lundi 21 août, sous le titre de "Quebec Analysis", on peut lire les lignes suivantes:

"On this point it is interesting to note that in a poll wherein only Jesuits had a right to vote, 117 were cast in favor of the Bloc, whereas the Liberals and Union Nationales received only eleven votes. It is known that the Jesuit Fathers direct L'Action Sociale Populaire and that this association was the cradling ground of that element who are followers of the Bloc. At St. Mary's College, directed by the Jesuits, there was born about ten years ago a movement called Jeunes-Canada (Canadian Youth), which was the launching platform of the Bloc. The "Jeunes-Canada" and the Bloc Populaire not only have the same evident intellectual relationship; it may be said that the political party is continuing the ideological movement unleashed in 1934 by l'abbé Lionel Groulx, the national historian, whom T. D. Bouchard named as the real leader of the Order of Jacques-Cartier."

Quelques corrections s'imposent tout d'abord. Les Révérends Pères Jésuites ne dirigent pas, à ce qu'on sache, l'Action Sociale Populaire, mais l'Ecole Sociale Populaire, dont l'unique but et raison d'être est la diffusion de la doctrine sociale catholique; il n'existe aucune relation entre l'Ecole Sociale Populaire et le Bloc Populaire Canadien, si ce n'est que certaines idées exprimées dans le programme du Bloc Populaire Canadien sont conformes à la doctrine que s'efforcent de répandre les Pères de la Compagnie de Jésus par l'institution dont nous avons parlé plus haut. **La façon d'argumenter du Free Press est ridicule. Autant faudrait-il dire que la "Co-operative Commonwealth Federation was the cradling ground of the Liberal party"** parce que certaines mesures que M. King veut maintenant mettre en vigueur avaient été réclamées autrefois par les partisans de la C.C.F. Enfantillage que tout cela et prétexte stupide pour attaquer l'un des Ordres religieux les plus méritants de l'Eglise catholique.

Enfin relevons une autre erreur: Le mouvement des Jeunes-Canada n'est pas né au Collège Ste-Marie de Montréal. Les dirigeants de cette institution n'ont rien eu à voir dans son organisation. Parce que les Jeunes-Canada ont tenu quelques-unes de leurs premières réunions dans la salle du Gésu, à Montréal, le **Free Press** conclut que "At St. Mary's College, directed by the Jesuits, there was born about ten years ago a movement called Jeunes-Canada"... On peut juger de la valeur des sources de renseignements du journal libéral et de ses conclusions par ces quelques exemples.

Mais ces erreurs n'ont cependant qu'une importance relative. Elles sont si nombreuses et si fréquentes, d'ailleurs, dans le **Free Press** que nous n'aurions pas même songé à les signaler à l'attention de nos lecteurs, si l'article dont il est question n'eut renfermé d'autres manquements au code d'étiquette auquel se soumet tout journaliste qui prétend pratiquer l'honnêteté.

Il est normal que le **Free Press** en veuille au Bloc Populaire. Organe puissant du parti libéral on comprend qu'il s'applique à réduire à néant les mouvements qui tôt ou tard pourraient causer un tort immense au parti de M. King. Mais cela ne l'autorise pas à se servir de moyens malhonnêtes, iniques et révoltants. C'est bien cependant ce qu'il a fait dans l'article dont nous avons cité un passage plus haut. Afin de prouver que l'Eglise catholique et les Jésuites ne sont pas étrangers au Bloc Populaire Canadien il a fait une étude du scrutin dans un bureau de votation de Montréal où la presque totalité des votants étaient des étudiants ou des membres de la Société de Jésus. Son enquête est en tout semblable à celles que menait le gouvernement nazi lorsque des élections se tenaient en Allemagne. C'est en faisant usage de moyens absolument identiques que les chefs de la Gestapo forçaient la population à voter les mesures du gouvernement. Nous ne voyons pas, de plus, comment l'on peut faire de pareilles divulgations sans s'attaquer au principe même du secret du vote. Nous ne sommes pas certains que ces révélations ne soient pas susceptibles de poursuites légales. La loi électorale stipule, en effet, que tout bulletin sur lequel il a été écrit quelque mot ou fait quelque marque qui puisse faire reconnaître le votant, sera invalide. Peut-on présumer en conséquence qu'il est permis à des journalistes sans honneur de divulguer pour qui ont voté les membres d'une communauté religieuse qui constitue au point de vue légal une personne morale?

En tous cas nous serions intéressés de savoir en quoi diffère la façon d'agir des scribes du **Free Press** de celle de Hitler et de la Gestapo. Révéler le vote d'un groupe d'électeurs pour ensuite rattacher ce groupe à un parti politique que l'on a représenté comme naziste, anti-social, anti-canadien, anti-tout, dénote chez ceux qui agissent ainsi, qu'ils soient anglo-saxons ou allemands, une bassesse qui n'a d'égal que l'ostracisme auquel la Gestapo soumettait les citoyens qui avaient osé voter contre une mesure proposée par le parti nazi.

Il n'y a rien de bien nouveau dans tout cela, d'ailleurs. C'est l'histoire qui se répète. "En 1916, pendant les jours glorieux où les Canadiens, au delà des mers, se battaient pour la liberté des peuples et la défense des minorités", le gouvernement manitobain privait la minorité française de ses écoles. En 1944 pendant que nos frères et nos fils se battent outre-mer pour la liberté de penser, d'agir, de voter selon leurs croyances et leurs convictions religieuses, un journal qui s'est précisément fait l'apôtre de notre participation sans réserve à la guerre, n'hésite pas à recourir aux méthodes mêmes que nous sommes sensés combattre outre-mer. Ignobles, nous le répétons, sont les révélations qui ont été faites, et méprisables ceux qui recourent à de tels moyens pour atteindre leurs fins.

Faut-il s'étonner ensuite si des citoyens—et ils sont de plus en plus nombreux—ne voient dans notre système démocratique qui tolère de pareils abus, qu'une magistrale farce qui trompe tout au plus les badauds? Faut-il s'étonner également qu'une partie notable de nos forces armées ne veuille pas passer outre-mer pour la défense d'un pareil système politique?

Rares sont les journaux anglais qui n'ont pas profité de la tenue d'élections dans le Québec pour déverser dans leurs colonnes leur haine du Catholique et du Français. C'est à la lumière de pareils événements qu'apparait dans tout son ridicule la croisade que quelques-uns des nôtres mènent pour l'unité nationale. Perte de temps, d'argent et de talent.

L. L.

Unité nationale ou Union nationale

Au cours du débat qui s'est tenu dans la Chambre Haute sur la possibilité et l'opportunité de n'avoir qu'un seul manuel d'histoire au Canada, le sénateur Thomas Chapais a fait une distinction que nous croyons utile de communiquer aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote:**

"Le débat qui s'achève avait évidemment pour objet de promouvoir l'unité canadienne. C'est assurément un noble but. Mais je demanderais à mes collègues si nous ne sommes pas en défaut dans notre définition de cet objectif. Si c'est l'unité canadienne que nous avons en vue, je regrette d'être forcé d'affirmer que nous ne l'atteindrons jamais. L'unité, dans son sens réel, signifie 'l'état d'être seul'. Or ceci n'est pas notre cas. Nous ne sommes pas 'un', nous sommes 'plusieurs'. Le peuple canadien se compose d'Anglo-Canadiens, de Canadiens français, de Canadiens irlandais, de Canadiens écossais... Nous parlons deux langues différentes. Nous prions devant des autels différents. Nous n'avons ni l'unité de race, ni l'unité de foi, ni l'unité de langue. Nous ne sommes pas les auteurs, nous sommes les héritiers de cette diversité. Nous ne pouvons donc avoir l'unité, qui est la similitude des parties composantes; mais nous pouvons avoir l'union qui est l'harmonie de ces parties. Ayons-la donc cette union qui est absolument nécessaire à la croissance, au progrès et au bonheur de notre cher Canada. Ayons une union qui ait pour ses fortes bases la justice, la tolérance et la liberté: la justice qui protège tous les citoyens et n'a qu'une même loi pour les minorités et les majorités; la tolérance qui enseigne le respect mutuel des convictions et des coutumes nationales; la liberté qui assure à chacun le libre exercice de ses droits civils, politiques et religieux. Cette union bénie ferait du Canada une patrie heureuse, prospère et glorieuse..."

Mais il sera futile de parler d'union nationale tant que l'une des deux grandes races de notre pays refusera de donner à l'autre, dans toutes les provinces du Dominion, les droits que lui garantissent la lettre et l'esprit de la Constitution.

L. L.

Les missions, oeuvres supérieures aux croisades

Le Souverain Pontife a reçu dernièrement en audience le Conseil suprême des associations missionnaires pontificales et il a exprimé sa joie du travail accompli jusqu'ici et sa grande confiance dans l'avenir.

Les missions ont pris sous son prédécesseur, fait remarquer Pie XII, une ampleur inouïe. Elles sont devenues un mouvement universel auquel s'intéresse toute la chrétienté et qui dépasse par son élan et aussi son but l'oeuvre splendide des Croisades. Tout laisse voir que l'après-guerre sera marqué d'un renouveau d'ardeur missionnaire. Et ce renouveau peut compter sur un succès durable parce que la méthode adoptée partout maintenant vise à créer des chrétientés indigènes, dirigées par un clergé national et qui ne rejettent pas toutes les traditions du pays, mais conservent celles qui ne sont pas contraires au christianisme.

Les Anglo-Saxons ont déjà appelé le mois de février le mois des bourgeons, parce que le chou bourgeonnait à cette saison.

LE BISON "S'EN-VA-T-EN-GUERRE"



Le bison qui errait dans les plaines de l'ouest au début de la colonisation de cette partie du pays est devenu un facteur important dans l'effort de guerre des nations alliées. Des centres de récupération d'os de bison, tels que celui indiqué ci-dessus, ont été établis un peu partout le long de la ligne du Canadien National et les fermiers transportent à ces endroits les crânes et les os de ces bovidés ainsi que les bois des orignaux et des cerfs du Canada. Les os sont d'une grande valeur dans la fabrication des munitions.

Les débris de fer et d'acier provenant de machines mises au rancart par les fermiers sont aussi apportés au dépôt de récupération pour être remis au gouvernement. Le petit garçon que l'on voit à droite fait aussi sa part pour l'effort de guerre du pays en s'occupant de la récupération à Borradaile, Alberta.

Billet du vendredi

Elisabeth d'Autriche

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Ceux qui connaissent **Mayerling,** roman de Claude Anet, liront sûrement avec intérêt l'ouvrage historique de Maurice Paléologue: **Elisabeth, impératrice d'Autriche.** (1) Peut-être y trouveront-ils l'explication du drame mystérieux de 1889, qui coûta la vie à l'archiduc Rodolphe de Habsbourg et à sa jeune maîtresse, Marie Vetsera. Elisabeth est la mère de Rodolphe. Elle-même une figure tragique, elle semble dès sa naissance vouée au malheur, en raison d'une hérédité extrêmement chargée. Duchesse de Bavière, fille du duc Maximilien et de la duchesse Louise, l'un et l'autre de l'antique maison des Wittelsbach, elle épouse à Vienne S. M. l'Empereur d'Autriche, François-Joseph, le 24 avril 1854. Le souverain n'a que vingt-deux ans, et sa femme, seize. A ce moment, ils sont très amoureux l'un de l'autre. Mais l'empereur reste sous l'entière domination de sa mère, l'archiduchesse Sophie, qui ne se montre pas enchantée outre mesure de son mariage. Elle destinait comme femme à François-Joseph la duchesse Hélène, soeur aînée d'Elisabeth, mais celui-ci préféra la cadette. Pour la première fois, il refuse de se plier aux volontés de sa mère, qui finit par accepter son choix, mais la rage au coeur. Le 19 août 1853, on annonce les fiançailles. Le jeune empereur est alors ce qu'il restera. Il ne s'intéresse qu'aux réalités pratiques, ne montre aucun goût pour les arts ou les lettres, les travaux de la pensée. Assez peu instruit, d'intelligence moyenne, il a cependant l'esprit clair, manifeste du jugement, de la volonté et de la ténacité.

★

La vie conjugale n'offre à Elisabeth que des déceptions. Fort épris d'elle, son mari ne sait toutefois ménager sa sensibilité et ses pudeurs naturelles de jeune fille, qui sort à peine de l'enfance. L'impératrice doit aussi faire face à l'humeur tracassière de sa belle-mère, et elle se dégoûte rapidement du cérémonial rigide de la Cour. Successivement, elle met au monde deux filles, en 1855 et 1856. Dans son entourage, on lui reproche de ne pas donner un héritier à la Couronne. Le 21 août 1858, naissance d'un fils qu'on appelle Rodolphe, en souvenir du fondateur de la dynastie habsbourgeoise, au treizième siècle. En juin 1859, l'armée franco-piémontaise inflige deux défaites aux troupes autrichiennes, à Magenta et à Solferino. François-Joseph perd la Lombard et rentre à Vienne, fort humilié. Sa femme essaye de remonter son courage, lui donne de sages conseils, l'engage à des réformes salutaires, à l'armée comme dans l'administration. Il ne l'écoute d'aucune façon. Peu à peu, la séparation s'aggrave entre les époux. Elisabeth se sent aussi malade. Dans son âme, encore plus que dans son corps. Elle souffre d'un mal terrible: l'hérédité sinistre des Wittelsbach. Elle veut d'abord fuir Vienne, la Cour, l'empereur, les ennuis et les responsabilités de son rôle d'impératrice. Elle se réfugie à Madère, à trois mille kilomètres de la capitale autrichienne. Elle revient à Vienne en 1862, mais se remet bientôt à courir le monde. Elle séjourne dans tous les pays et fait de longues croisières dans la Méditerranée, à bord de son yacht.

★

La vie de l'impératrice devient de plus en plus désaxée. Elisabeth est malade et l'on se demande, à certains moments, si elle ne côtoie pas la démence? D'autre part, le malheur l'accable. Son beau-frère Maximilien, devenu empereur du Mexique dans des circonstances assez singulières, est fusillé à Quérétaro, par ses sujets. Son cousin, Louis II, roi de Bavière, qu'elle aime beaucoup, devient fou et meurt tragiquement. Nous sommes en 1886, et l'archiduc Rodolphe a depuis longtemps l'âge d'homme. Mais il se querelle sans cesse avec son père, dont il ne partage pas les idées politiques, et qui lui assigne, à son grand déplaisir, des rôles de pantin de Cour. C'est en 1889 le double suicide de Mayerling, qui n'est peut-être pas un suicide, et qui jette l'Europe dans un émoi indescriptible. On ne fut jamais sûr que Rodolphe n'a pas été assassiné par la police secrète de son père. Après les obsèques, Elisabeth reprend sa vie errante, plus déprimée que jamais, certaine que "l'implacable destin des Wittelsbach et des Habsbourg la conduit à de nouveaux malheurs." Le 6 mai 1897, la duchesse d'Aleçon, sa soeur, périt dans l'incendie qui détruit à Paris le Bazar de la Charité. Et moins d'un an et demi plus tard, le 5 septembre 1898, l'impératrice Elisabeth d'Autriche meurt à Genève, tuée d'un coup de poignard au coeur, par un jeune ouvrier italien, Luigi Luccheni. Le meurtrier déclare au juge d'instruction: "Je voulais tuer un souverain. Peu m'importait lequel." En apprenant sa fin tragique, François-Joseph s'écrie: "Aucun malheur ne me sera donc épargné." Il ajoute: "C'était une femme d'élite, une très noble femme; elle était l'ornement de mon trône et de ma vie... Le monde ne soupçonne pas combien nous nous aimions." Les funérailles eurent lieu à Vienne, à l'église des Capucins, le 17 septembre 1898.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) réédité à Montréal, Editions Variétés.

725,000 enfants dans les écoles de Québec

QUEBEC—Les écoles de tous genres dans la province de Québec recevront environ 725,000 enfants en septembre prochain. C'est une augmentation sur l'an dernier. Notons que d'année en année, la fréquentation scolaire est plus considérable. Tout indique que l'augmentation s'accentuera encore sensiblement après la guerre. A l'heure actuelle, il y a toujours un certain nombre d'enfants qui abrègent leurs études pour profiter de la situation économique.

Dans les écoles sous le contrôle du département de l'Instruction publique, on attend 625,000 enfants, soit 550,000 catholiques et 75,000 protestants.

Dans les autres écoles, y compris les institutions d'enseignement supérieur, on prévoit que les inscriptions seront d'environ 100,000. Ces chiffres comprennent les élèves des écoles indépendantes, des collèges classiques et de certaines écoles normales qui sont sous le contrôle du département de l'Instruction publique.

Le Collège et l'avenir de mon fils

par Alfred BERNIER, S.J.

Tout bon père de famille, vraiment digne de ce nom, a une suprême ambition: assurer l'avenir de ses enfants. J'imagine donc, en cette période qui précède l'ouverture des classes, la méditation suivante d'un vrai père préoccupé de l'avenir de son fils.

Mon fils, Pierre ou Paul ou Jean . . . a douze ou treize ans. Il est vertueux et intelligent. Je tâche de le bien élever en vue du salut de son âme et de son bonheur terrestre. Mais mon avoir est modeste, ma famille nombreuse, et je n'ai pas d'héritage à lui transmettre. Que ferai-je donc de ce fils pour lui assurer un bel avenir? Je lui donnerai la meilleure éducation possible.

Mais où? A l'école primaire? Sans doute je respecte l'enseignement qu'on y donne et surtout les instituteurs et institutrices qui s'y dévouent, mais on me dit que, parmi mes autres fils, celui-là surtout a des aptitudes supérieures qui me permettent—qui me commandent — d'entretenir pour lui de hautes ambitions.

Deux routes s'ouvrent devant lui, à l'entrée de sa vie, pour les satisfaire: le clergé et les carrières mondaines.

La première et la plus noble ambition que je puisse concevoir, c'est d'avoir un prêtre dans ma famille, selon la grande tradition de nos familles canadiennes. Cela, bien entendu, s'il plait à Dieu de me faire cet honneur. Monsieur le Curé me dit que cela pourrait bien arriver, et, ma foi, moi-même je remarque dans cet enfant ce qu'on appelle des indices de vocation sacerdotale.

En ce cas, il n'y a pas à hésiter, il faut le mettre sur le chemin par où Jésus-Christ passera, appelant des élus au sacerdoce. Si je veux lui donner—et à toute ma famille—cette chance, il faut l'envoyer au Collège de St-Boniface.

Mais peut-être n'est-il pas destiné à la prêtrise. Et pourtant il a des goûts intellectuels, il est brillant, il semble destiné à gagner sa vie par son intelligence, il sera de taille à se créer une fructueuse carrière dans le monde. On dit qu'après la guerre une ère prodigieuse de développements scientifiques s'ouvrira qui offrira aux jeunes gens instruits des postes honorables et lucratifs: agronomie, chimie, mines, architecture, construction, électricité, avions, radio, arts mécaniques, toute la gamme de l'industrie moderne, sans omettre ces bonnes vieilles carrières où nos professionnels ont si souvent, dans le passé, fait de si belles et honorables carrières: le droit et la médecine. Oh! si je pouvais y orienter mon gars, quel rêve!

Cela suppose un cours universitaire. Eh bien, je le mettrai au Collège de St-Boniface qui, justement, prépare au cours universitaire et par conséquent mène à ces brillantes carrières. Les quatre dernières années du Collège font partie du cours universitaire. Oui, je ferai un essai pour un an . . . après, on verra. S'il revient, rien ne sera perdu; au contraire, ce sera un an de discipline intense.

Et puis, la formation du Collège, étant essentiellement religieuse, prépare le jeune homme à passer sans grave danger pour sa foi la période universitaire.

Bon catholique, je suis en même temps bon patriote canadien-français. Eh bien, ça me flatte de prévoir, pour un avenir pas très distant, mon fils faire partie de cette élite qui nous permet de vivre vigoureusement notre vie nationale au Manitoba. Mes intérêts, ma fierté nationale s'harmonisent avec mon patriotisme et mon zèle religieux.

Allons, mon fils, au Collège! Ce sera ta part d'héritage: la meilleure part.

L'éducation sexuelle

Certains sociologues et certains éducateurs, alarmés par les ravages des maladies vénériennes, suggèrent comme antidote à ce fléau, l'éducation sexuelle dans les écoles. Lors du Congrès provincial des jeunes Chambres du Commerce de la Saskatchewan, l'assemblée a adopté une résolution recommandant cet enseignement à la jeunesse. Quelques semaines plus tard, l'Exécutif de la "Saskatchewan Teachers' Federation" acceptait la résolution de la "Canadian Junior Chamber of Commerce", avec la mise au point suivante: "qu'on ait soin de confier cet enseignement à des personnes dûment qualifiées".

Ce n'est pas la première fois que l'on recommande, en notre province, une telle éducation. Depuis quelques années, l'on s'efforce de gagner l'opinion publique à cette théorie pernicieuse. Les esprits peu avertis, ceux surtout qui ne partagent pas les principes chrétiens de l'éducation, peuvent facilement se laisser décevoir par les avocats de l'éducation sexuelle. Les catholiques en cette matière délicate ont une directive claire et sage.

Pie XI, d'illustre mémoire, dans son encyclique "Divini illius magistri", met les catholiques en garde contre l'éducation sexuelle telle que proposée par certains éducateurs modernes. "Très répandue est l'erreur de ceux qui, avec des prétentions dangereuses et une manière choquante de s'exprimer, se font les promoteurs de ce qu'ils appellent l'éducation sexuelle. Ils se figurent faussement pouvoir prémunir la jeunesse contre les périls des sens uniquement par des moyens naturels, tels que cette initiative téméraire et cette instruction préventive donnée à tous indistinctement, et même publiquement, ou, ce qui est pire encore, cette manière d'exposer les jeunes gens, pour un temps, aux occasions, afin, dit-on, de les familiariser avec elles et de les endurcir contre leurs dangers.

"Si en matière aussi délicate, compte tenu de toutes les circonstances, une instruction individuelle devient nécessaire, en temps opportun, et de la part de qui a reçu de Dieu mission d'éducateur et grâce d'état, il reste encore à observer toutes les précautions que connait si bien l'éducation traditionnelle chrétienne..."

Lorsque cet enseignement s'impose, il doit être donné d'une manière individuelle et non collective, c'est-à-dire à chaque jeune en particulier et non pas en groupe, devant toute la classe; il doit être donné par ceux qui ont reçu de Dieu mission d'éducateurs: les parents, et avec des précautions tout à fait particulières. Ceux qui veulent déroger à cette règle de prudence élémentaire s'exposent de plein gré à de cruelles déceptions. Ils oublient dans leur aveuglement de tenir compte de la fragilité humaine et de la loi de péché qui milite continuellement contre l'esprit dont parle saint Paul. "Chez les jeunes gens, dit Pie XI, les fautes contre les bonnes moeurs sont moins un effet de l'ignorance intellectuelle que surtout de la faiblesse de la volonté, exposée aux occasions et privée des secours de la grâce."

Ceux qui désirent restaurer les bonnes moeurs dans la société devraient commencer par mettre un peu plus de religion à l'école. La meilleure base de progrès en cette matière est la formation morale de l'intelligence, de la volonté et du coeur. "Ce n'est pas tant l'information, que la formation qui est requise . . . à l'enfant," disent les évêques anglais dans leur lettre sur l'éducation sexuelle, et ils ajoutent: "La formation religieuse et morale doit continuer à être, dans les écoles et les mouvements de jeunesse, la principale manière d'aborder le problème que nous cherchons à résoudre."

Le meilleur préventif au dérèglement des moeurs est la religion. L'éducation neutre, areligieuse ou antireligieuse rend l'enfant "esclave de ses passions" au lieu de le libérer comme disent certains pédagogues modernes. Ce n'est certes pas l'éducation sexuelle qui lui donnera la force d'éviter le vice et en fera un homme de bonnes moeurs. Ce qui l'incitera au contraire à la vertu et à l'honneur ce sera la conviction profonde de l'existence de Dieu ainsi que la participation à jet continu aux sources abondantes de la grâce divine. La crainte de Dieu est le meilleur antidote au dévergondage des moeurs.

Joseph VALOIS.

La société du R. P. Coughlin dissoute

DETROIT—La National Union for Social Justice, célèbre société catholique fondée aux Etats-Unis par le R. P. Charles E. Coughlin, a été dissoute, a-t-on annoncé, après la signature des formules officielles au secrétariat d'Etat, à Lansing.

Au bureau du Père Coughlin, à Royal Oak, on a dit que le pasteur était hors de la ville et que seul il était en mesure de commenter la situation.

Un an après sa formation, en 1934, la société comptait plus de 5,000,000 de membres et au moment de sa dissolution elle en comptait 10,000,000.

EXPOSITION MONDIALE

SEATTLE — On a annoncé que l'on songe à organiser une exposition mondiale ici après la guerre. L'attraction principale serait une envolée de Moscou à Seattle au-dessus "du sommet du monde". L'exposition aurait lieu deux ans après la fin de la guerre, selon un des organisateurs.

Un grand Polonais

Une belle cérémonie s'est déroulée récemment à l'Université de Fordham à New-York. L'ambassadeur de Pologne aux Etats-Unis a remis au recteur, le R. P. Gannon, S.J., le portrait d'un des plus illustres fils de la Pologne, le jésuite Piotr Skarga, qui sera placé dans la salle Lublin, établie en souvenir de l'Université de ce nom, fermée par les Allemands.

"C'est vraiment une inspiration, a déclaré l'ambassadeur, que de vouloir faire renaître en cette période de bouleversement et de superficialité d'esprit, la mémoire de Skarga, un penseur profond, dont la vision dépassait les temps dans lesquels il vivait, un homme convaincu de la nécessité qui incombe aux nations de se rencontrer sur un champ d'action unifié pour la cause de la justice humaine. Cet éducateur éminent fut le premier recteur de l'Université catholique polonaise de Wilno, créée par le Roi Stéphane Batory en 1578; il fonda les collèges des Jésuites en Pologne, en Lithuanie et en Livonie, et devint en 1858 chapelain du Roi Sigismond III, poste qu'il occupa 23 ans. Il établit une école de justice sociale, prit en main les intérêts des pauvres, organisa le Synode de Brest qui amena l'union des Eglises de l'Est avec Rome. Ses sermons et sa vie des Saints sont des exemples remarquables de sa ferveur, de son courage et de son érudition.

"Il était par-dessus tout infiniment humain et se dévouait sans relâche aux oeuvres de bienfaisance. Dans ses sermons il représentait la conscience du roi. Il était rempli de courage, toujours prêt à défendre les droits des humbles et à dénoncer l'anarchie et toute compromission avec les idéaux et les principes de la moralité chrétienne.

"Je me permets ce soir de souligner ces caractéristiques de Skarga, car il me semble que notre monde moderne, déchiré par la guerre et exposé à l'opportunisme terrestre, a grandement besoin de réaffirmer les vérités qui reposent sur le courage moral et sur un idéalisme indispensable au réalisme que nous appelons la droiture et la démocratie chrétienne. Le réalisme de nos hommes, de nos jeunes gens, de nos femmes et de nos enfants qui sacrifient leurs vies pour un monde meilleur, qui sont tués et torturés parce qu'ils résistent aux versións modernisées du paganisme, ne peut être justifié que s'ils sont convaincus que leur courage et leurs sacrifices sont soutenus par le courage moral de nos hommes d'état et que ceux-ci ne laisseront pas tomber en cours de route les principes pour lesquels ils déclarent se battre."

Le P. Gannon rappela en remerciant l'ambassadeur que plusieurs Polonais avaient joué un rôle important dans la Compagnie de Jésus. Il mentionna saint André Bobola, martyrisé par les Cosaques, saint Stanislas Kostka, patron de la jeunesse, et le R. P. Ledochowski, le dernier général, dont l'administration fut remarquable.

UN EVEQUE ANGLICAN A ETE REÇU PAR LE PAPE

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XII a récemment reçu en audience l'évêque anglican de Lithchfield. C'est la première fois qu'un pape reçoit en audience un évêque anglican.

SAINT-BONIFACE

Au clergé et aux fidèles du Diocèse de St-Boniface

Nous vous invitons à faire du dimanche 3 septembre, une journée de prières, comme le demande notre gouvernement canadien. Les curés et les chapelains qui le jugeront possible pourront exposer le Saint-Sacrement après la messe principale jusqu'à l'office de l'après-midi ou du soir. Que les communions nombreuses de ce jour nous obtiennent une paix juste et durable!

✠GEORGES CABANA,
Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface.

A l'Archevêché

Cette semaine s'est ouverte à la Trappe de St-Norbert la seconde retraite ecclésiastique. Un nombre égal de prêtres suivent les exercices de cette retraite.

• • •

De passage à l'archevêché le R.P. Georges Lévêque, O.P., doyen de la faculté des sciences sociales à l'Université Laval. Le R.P. Lévêque arrive de l'Ouest où il a donné des cours en sociologie à Gravelbourg et Falher. Il a également parlé à Edmonton. Il rapporte de son voyage des impressions bien agréables.

Le pèlerinage français à St-Boniface

Le bel acte de foi collective français du 20 août laissera un souvenir émouvant chez ceux qui eurent à coeur de venir prier la T. S. Vierge, Reine de France, pour leur Patrie si rudement éprouvée; 300 personnes environ avaient répondu à l'invitation qui avait été faite à nos compatriotes. Le R. P. R. Jacob, S.J., prononça un magnifique discours sur la mission providentielle de la France et rappela certaines leçons très consolantes qu'on est trop enclin à laisser dans l'ombre aujourd'hui, de même que les devoirs qu'impose à la France l'amour de prédilection du Christ pour elle. Il peignit une fresque grandiose des origines chrétiennes de la France et retraça le développement de son âme à travers les âges, exhortant ses auditeurs à être toujours individuellement de meilleurs catholiques afin de devenir de meilleurs Français.

AU CERCLE OUVRIER

L'assemblée générale de la ligue de dix quilles aura lieu dimanche prochain le 27 août, à 2 h. 30, dans la salle du Cercle Ouvrier. Les capitaines d'équipes sont priés d'avertir leurs joueurs d'assister à cette assemblée à laquelle se fera l'élection des officiers. On y discutera aussi le programme de la saison 1944-45 auquel seront apportés quelques changements.

Blessé



Le soldat E. Robillard, fils de M. et Mme A. Robillard, de 50, avenue Lennox, St-Vital, Man., a été blessé au combat en France. Son épouse et ses deux enfants demeurent à 374, rue Deschambault, St-Boniface. Le soldat Robillard s'est enrôlé en juillet 1940 et se rendit outre-mer au mois de novembre 1941.

A L'UNIVERSITE LAVAL

QUEBEC — L'année universitaire à Laval commencera le 13 septembre prochain, et l'ouverture des cours dans les différentes facultés sera marquée comme les années passées par la messe du Saint-Esprit, qui sera célébrée à la basilique. L'inscription des étudiants se fera la veille, soit mardi le 12 septembre.

Petites Notes

M. C.-H. Leclaire, 221, rue des Meurons, St-Boniface, a reçu récemment une lettre de son fils, Edouard-R. Leclair qui est actuellement en congé à Rome. Le soldat Leclair a eu le bonheur de voir Notre Très Saint Père le Pape.

Enrôlé dans l'armée canadienne en 1942, comme canonnier, il est allé outre-mer il y a près d'un an. Il a été blessé au combat au mois d'avril, mais il est retourné au combat. Son frère, Wilfrid, canonnier également, est en service actif en Normandie.

• • •

"Shower"

En l'honneur de Mlle Blanche Martin, dont le mariage aura lieu en septembre, un shower eut lieu à la résidence de Mlle Isabelle Gigot.

Un corsage et un cadeau furent présentés à l'invitée d'honneur.

Mlles Angèle Bourdon et Catherine Calvo assistaient.

Il y eut 12 invitées.

• • •

Mlles Antoinette Lamy et Agnès Landry sont revenues le dimanche 20 août d'un voyage à Minneapolis et St-Paul, Minn.

• • •

M. Bernard-J. Gagnon, matelot breveté du vaisseau H.M.C.S. Winnipeg, est actuellement en permission chez ses parents, M. et Mme Ernest Gagnon, de St-Boniface. M. Gagnon fait partie de la marine royale canadienne depuis deux ans et demi.



Audrey Russell, l'une des organisatrices de l'émission "BBC Newsreel".

Les missionnaires envisagent un dur hiver dans l'Arctique

OTTAWA—Les missionnaires Oblats de l'Arctique envisagent la triste perspective d'un hiver sans approvisionnements par suite de la perte de leur petit navire, le "Françoise-Marie-Thérèse", qui a frappé un récif, le 13 août, au sud-est de l'Ile Salisbury, dans la baie d'Hudson.

Le bateau n'avait livré que 10 pour-cent de sa cargaison de 200 tonnes d'approvisionnements comprenant du combustible, de la nourriture et autres choses, quand il alla se briser sur le récif, sans toutefois causer de pertes de vie. Mgr Marc Lacroix et un petit groupe de prêtres, le capitaine Antoine Fournier et son équipage de 12 hommes ainsi que huit Esquimaux furent rescapés.

Les prêtres sont demeurés sur les lieux du désastre afin de poursuivre leur travail missionnaire tandis que le capitaine et son équipage sont actuellement en route pour Montréal, à bord du brise-glace du gouvernement, le "N. B. McLean", qui a répondu à leur appel de détresse. Ce bateau est attendu dans le St-Laurent, en septembre.

Un Père Oblat d'Ottawa a dit que les approvisionnements seraient épuisés et que les missionnaires auraient à souffrir des privations d'ici à ce que d'autres provisions puissent être envoyées. Il a ajouté que ces prêtres pourraient survivre en se nourrissant des produits de la chasse et de la pêche et en mangeant de la viande de phoque.

Le capitaine Fournier dirigeait son bateau au nord de la baie d'Hudson et il a dû naviguer dans un épais brouillard et dans des conditions très difficiles. Il appert que le "McLean" était dans le voisinage et a répondu immédiatement à l'appel de détresse. Autrement, nul n'aurait pu survivre longtemps au froid de la mer polaire.

Il serait inutile d'envoyer un autre bateau chargé d'approvisionnements à cause des glaces qui commencent à bloquer le passage dans cette région. Il est possible que, si la situation des missionnaires s'aggrave, l'on envoie un avion.

Manque à l'appel

L'officier-pilote Albert-Antoine Desilets, fils de Mme Wilfrid Desilets, 276, rue Goulet, St-Boniface, vient d'être porté disparu à la suite de manoeuvres aériennes en territoire ennemi. L'aviateur Desilets fut promu officier le jour de sa graduation, au mois de juin 1943. Il fit son entraînement à l'Ecole No 3, Tuxedo, et à Portage la Prairie. Il fit ses études à l'Ecole Provencher.

Petit temple catholique à Terre-Neuve

D'un port de Terre-Neuve— D'une vieille barraque bâtie en 1825 et qui tombait en ruine, on a fait une belle maison du culte qui a été bénie récemment par le R.P. B.-C. Martin, d'Halifax, chapelain catholique de la flotte de la marine royale canadienne.

C'est la première chapelle catholique érigée à Terre-Neuve.

Afin de convertir en chapelle ce magasin abandonné qui fit autrefois de grosses affaires dans la vente de la mélasse, du rhum et du poisson, 60 marins ont fourni un travail volontaire. Plusieurs d'entre eux n'étaient pas catholiques.

Durant leur temps libre et quelquefois très tard durant la nuit, des peintres, des plombiers, des électriciens, des forgerons, etc., tous membres de la marine, ont travaillé durant six mois.

MORT DE Mme MIHAILOVITCH

LONDRES — La femme du général Draja Mihailovitch, chef des Chetniks yougoslaves, est morte dans un camp de concentration allemand à Oswiechim, annonce-t-on. Cette nouvelle a été reçue par le gouvernement polonais à Londres de la part des forces patriotes polonaises.

La livraison des cigarettes en Normandie

OTTAWA — Le mode d'approvisionnement de cigarettes qui fonctionne entre le Canada et les forces armées en Italie est étendu aux forces armées au Royaume-Uni et en Normandie. Le ministre des postes, l'hon. Wm. P. Mulock, annonce que les commandes seront transmises par avion au dépôt d'approvisionnement au Royaume-Uni et que les cigarettes seront distribuées à même l'énorme réserve, accumulée depuis quelques mois au moyen d'expéditions en bloc. La livraison se fera rapidement du Royaume-Uni en Normandie.

Le mode est identique à celui qui existe en Italie et qui donne de bons résultats. On continuera de placer ses commandes de cigarettes chez le marchand de tabac local ou directement chez le manufacturier de tabac. A la réception des commandes, la compagnie de tabac prépare des étiquettes sur lesquelles figurent le port et les détails nécessaires — chaque étiquette ne couvre qu'un paquet de 300 cigarettes.

La poste entre alors en jeu; les étiquettes sont enregistrées et transmises par avion aux dépôts de réserve de tabac outre-mer. Là les étiquettes sont apposées sur des colis de 300 cigarettes par le corps postal canadien et des colis sont envoyés aux destinataires.

CHURCHILL A VU LES DEBARQUEMENTS

ROME — Le premier ministre Churchill a visité la Corse récemment et s'est ensuite rendu à bord d'un contre-torpilleur surveiller les opérations de débarquement sur la côte française, annonce le quartier général allié.

Robert Patterson, sous-secrétaire étatsunien de la guerre, accompagnait M. Churchill.

Décès

Mlle H.-MARIE BRODEUR

Le mardi 15 août eurent lieu dans la Cathédrale de St-Boniface, les funérailles de Mlle Hélène-Marie Brodeur, garde-malade graduée de l'hôpital St-Boniface. Enlevée à ses parents alors qu'elle était encore jeune, elle fit le sacrifice de sa vie comme le fait un ange de charité qui se sacrifie pour ses patients. La foule immense qui vint s'agenouiller près de sa tombe prouva l'estime qu'on avait pour elle. Quelqu'un disait: "elle m'a sauvé la vie par ses bons soins;" un autre, "je l'ai toujours vu sourire à tous et elle nous sourit encore dans sa tombe."

Le R. P. Jean Tétreault, des Pères Blancs d'Afrique, nouveau prêtre, et cousin de la défunte, chanta le service accompagné de MM. les abbés Morin et Barnabé comme diacre et sous-diacre. Vingt-quatre gardes-malades graduées de l'hôpital faisaient la garde d'honneur. Le deuil était conduit par le cousin de la défunte, M. Jean Voyer. Cinq de ses frères accompagnés de leurs épouses assistèrent aux funérailles. Hélène Brodeur laisse pour la pleurer son père et sa mère, sa seule soeur, Sr Marie St-Augustin, des Soeurs Oblates du Sacré-Coeur, et sept frères.

M. et Mme Ovide Brodeur et la famille remercient tous ceux qui leur ont témoigné tant de sympathie, entre autres les Révérendes Soeurs Grises, les Oblates du Sacré-Coeur, les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, les gardes-malades graduées, MM. les abbés L. Blais et J. Robert, le R. P. Jean Tétreault, tous ceux aussi qui ont offert des messes, des bouquets spirituels et des fleurs.

• • •

M. ALEXANDRE CARRIERE

M. Alexandre Carrière est décédé subitement à sa résidence à St-Vital, à l'âge de 64 ans.

Le défunt naquit à St-Norbert et vint demeurer à St-Vital il y a environ une quinzaine d'années.

Lui survivent: son épouse; 3 frères, Maxime, de St-Vital, Albert, de l'Ile-de-Chênes, et Arthur, de Détroit, Mich.

Le service fut chanté en la chapelle St-Emile de St-Vital mercredi matin à 11 heures, par M. l'abbé A. Decosse.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Norbert.

Retraites fermées

Dates des prochaines retraites

25 au 28 août — J.O.C.F. et J.A.C.F. R. P. U. Villeneuve, O.M.I.

1er au 5 sept.—Filles. L. Blais, prêtre.

8 au 11 sept.—Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville. R. P. Jobin, O.M.I.

11 au 15 sept.—Femmes mariées. L. Blais, prêtre.

15 au 18 sept.—Femmes et filles anglaises. R. P. Gunnip, C.SS.R.

18 au 22 sept.—Filles. L. Blais, prêtre.

25 au 29 sept.—Filles. R. P. Jobin, O.M.I.

Notez bien que . . .

1. — que les retraites commencent à 7 h. 30 le soir;

2. — que dans les retraites pour personnes qui travaillent en ville, on se plie aux exigences de leur travail.

La situation de la main-d'oeuvre s'aggrave

LE CAP — La situation de la main-d'oeuvre en Afrique du Sud devient de plus en plus sérieuse. Le recrutement pour la 6e division motorisée qui combat maintenant en Italie progresse et le *Sunday Times* dit que la question de la main-d'oeuvre sera le plus urgent problème auquel le premier ministre Smuts aura à faire face lors de son retour d'Angleterre.

La position générale est difficile à cause des demandes sans cesse croissantes de l'industrie.

Avec la troisième armée des Etats-Unis en France — La troisième armée du lieutenant-général Patton a blessé 109,575 soldats de l'armée allemande depuis le 1er août dans sa poussée en Bretagne et dans le nord de la France vers Paris.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Two Girls and a Sailor	I
Three Little Sisters	I
Beneath Western Skies	I
Song of the Open Road	I
Fantasia	II
Gaslight	II
Tampico	II
The Awful Truth	II
Adam Had Four Sons	II
Career Girl	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Baptêmes

Le 13 août — James-Albert-Norman-Joseph, né le 30 juillet, fils d'Albert Lévêque et d'Antoinette Dumont. Parrain et marraine, M. et Mme Anselme Lapointe.

Le 13 août — Marie-Anita-Louise, née le 4 août, fille de Maxime Rocan et de Thérèse Allard. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Gaudry.

Le 13 août — Marie-Thérèse-Denise, née le 10 août, fille de Raymond Roy et de Thérèse Plourde. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Malo.

Le 13 août — Patricia-Gail-Jeannette-Marie, née le 30 juillet, fille de Charles O'Neil et de Martha Boivin. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Moens.

Le 13 août — Joseph-Eugène-Denis, né le 3 août, fils d'Eugène Turcotte et de Fernande Lagacé. Parrain, Joseph Turcotte; marraine, Albina Vandal.

→ Le peuple opposé au projet du gouvernement

[Suite de la première page]

ouvriers à cause de leurs craintes "injustifiées" de la conscription industrielle après la guerre.

Les premiers ministres des Etats d'Australie ont approuvé les mesures et ont demandé à leurs parlements de les supporter.

Plan suggéré

Le plan proposé aurait donné au gouvernement Curtin le pouvoir de passer des lois concernant: 1) le soin des membres des forces armées revenus du front et leurs dépendants; 2) le travail et le chômage; 3) l'achat organisé des denrées; 4) les compagnies; 5) les trusts et les monopoles; 6) les prix et les profits; 7) le contrôle des échanges outre-mer; 8) la production et la distribution des marchandises; 9) le transport aérien; 10) l'uniformité des lignes de chemins de fer; 11) les travaux publics; 12) la santé nationale; 13) les allocations familiales; 14) les indigènes.

Ceux qui ont voté ont approuvé ou rejeté le plan du gouvernement par un "oui" ou un "non".

Faisant allusion à la crainte que les ouvriers avaient à l'égard du plan, le *Sydney Morning Herald* a dit "qu'ils avaient vu une partie substantielle du pouvoir passer des mains de leurs représentants élus à celle de la nouvelle bureaucratie".

A la mémoire d'Hélène Brodeur

"A l'heure des adieux, quand on perd ce qu'on aime
"Jésus permet qu'on pleure, Il a pleuré Lui-même."

Sur cette pensée, je sens le triste besoin de venir vous dire ma peine. Le Créateur dans ses immenses jardins de l'Univers cultive des fleurs de choix. Le 11 août dernier le divin Jardinier vint en cueillir une dans la personne d'Hélène Brodeur, mais son parfum restera toujours comme un vivant souvenir.

Sa vie, simple et humble, n'a eu rien d'éclatant, mais sa bonté lui a acheté le coeur et l'amitié de tous. Après avoir fait ses études d'abord à Transcona et à St-Boniface, elle allait finir son cours à St-Charles pour se préparer à sa profession d'infirmière. Pour elle, c'était naturel, puisque la qualité dominante de sa famille est l'esprit de dévouement.

Elle devint donc une garde-malade sérieuse, prenant son devoir à coeur, et profitant de son contact avec les misères humaines pour se faire l'âme virile. Enfant d'une famille animée de principes chrétiens, elle s'initia de bonne heure au sacrifice, non pas le sacrifice pessimiste, mais celui qu'on accepte avec grâce et oubli de soi. Son contact journalier avec toutes les classes humaines ne resta jamais sans bénéfices. La connaître, c'était l'aimer et l'aimer c'était vouloir être meilleur, mais Notre-Seigneur qui chérissait ce modèle, la voulait pour Lui-même. La majorité de ceux qui disparaissent sont usés par les années et les souffrances. Il en faut donc de ces fleurs fraîches pour occuper bien haut des places privilégiées.

Mlle Brodeur, en plus de sa ligne ordinaire de conduite, avait pris à coeur la douce charge de soigner sa mère. Elle le fit avec amour et avec une tendresse remarquable pendant plusieurs années. Ses responsabilités étaient nombreuses mais elle accepta tout avec courage, ce qui arracha à sa chère maman ce tribut inoubliable: "Ce n'est pas ma fille que je perds, c'est ma mère!" Aussi, quand elle sentit venir la mort, c'était sa plus grande angoisse.

Ah! petite amie, ta mort si im- prévue est venue broyer n- coeurs. Une fois de plus Dieu voulu montrer que "le temps - ton navire et non pas ta demeu- re". Sobrement, il nous faut ac- cepter cette épreuve, mais nou- n'oublierons jamais. Laisse-m- te répéter mon amitié que la mo- ne change pas. Dans mon coeu- tu trouveras tout ce que je n- puis te dire. Je prierai comm- tu priais et j'aimerai comme t- aimais. Pendant dix-sept ans, t- fus mon amie de coeur; veill- sur moi et continue à me guide- d'en haut. Que ta main vienn- aux temps difficiles se poser su- mon front courbé. Ton souven- sera mon courage et ta tendress- mon étoile de salut. Je t'embrass- sans adieux, car je te garde dan- mon coeur.

M. T. C., inst.

LES SOLDATS DU REGIMEN[T] DE JOLIETTE A SIMCOE

SIMCOE — Les membres du ré- giment canadien-français de Jo- liette aident actuellement à l- récolte de $20,000,000 de tabac d- ce district. Ils ont passé la fin d- semaine à faire de plus ample- connaissances avec les fermier- et... avec leurs filles.

Les fermiers et les autorités d- la place n'ont que des éloges - faire de leurs amis, les soldat- canadiens-français.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Jean-Baptiste

Le lundi 31 juillet eurent lieu funérailles de M. Mathias llion. M. le curé J.-S. Caron, F., assisté de MM. les abbés E. ntaine et Léopold Sabourin, antèrent le service. M. l'abbé -H. Laurin, curé de Letellier, le R. P. J. Sabourin, S.J., dint des messes aux autels latéux.

M. Edmond St-Amant dirigeait choeur de chant et Mlle A. ampagne touchait l'orgue.

M. Mathias Fillion naquit à St-rmas, P.Q., en 1866 et arriva Manitoba en 1883. Il demeura ez son oncle, M. l'abbé D. Filn, à qui il rendit de nombreux rvices. En 1888, il épousa Mlle myre Cyr, qui mourut en 1899. ce premier mariage, il eut 9 fants dont 2 survivent. En 1900, épousa Mme Joseph Bourgeois, e Azilda Bruneau. Ils eurent enfants. Le ciel le gratifia donc une belle famille. Il comptait enfants vivants, 104 petits-fants et 10 arrière-petits-ennts.

Le défunt a été malade durant ans et 4 mois et a souffert terblement, mais il fut admirable ns sa résignation et sa préparation à la mort.

Il habitait St-Jean-Baptiste deis 60 ans. Il fut un fermier larieux et d'ordre, un époux file et dévoué, un père bon et rme, un paroissien intègre et nnête. Il a été ancien conseiller la Municipalité Montcalm, mmissaire d'école, et pendant usieurs années, syndic et consble de l'église paroissiale.

Nous offrons nos sincères symthies à toute la famille.

• • •

La famille Fillion remercie S. xc. Mgr G. Cabana, M. le curé S. Caron et toutes les personss qui lui ont témoigné de la mpathie dans la grande épreu qui vient de la frapper.

Mariages

Le mardi 27 juin, M. le curé nissait le mariage de Mlle Bere Marion, fille de M. et Mme méon Marion, maire, avec M. ustave Touzin, fils de feu M. énon Touzin et de Mme Zénon ouzin. Le marié avait pour témoin son frère, Ernest.

Les Enfants de Marie chanrent des cantiques appropriés rant la messe nuptiale. Des piines roses et blanches ornaient choeur. La mariée, accompaée de son père, portait une ro blanche et un petit voile court, tenu par une couronne de eurs. Son bouquet était composé roses rouges et de muguet. lle Flore Marion, fille d'honeur, portait une robe bleue et voile bleu pâle. M. Raymond avallée était garçon d'honneur. près la réception chez M. S. arion, les mariés partirent en oyage au Lac des Bois.

• • •

Le 28 juin au matin, avait lieu mariage de deux de nos jacis-s, Mlle Yvette Gariépy, fille de . et Mme David Gariépy, avec . Antoine Sabourin, fils de M. éonard et de feu Mme Léonard Sabourin. M. le curé J.-S. Caron bénit leur mariage.

Les jacistes chantèrent des cantiques durant la messe nuptiale.

La mariée portait une robe blanche et un voile court blanc. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlle Louise Lambert, fille d'honneur, portait une robe rose. M. Marcel Létourneau était garçon d'honneur.

Après la réception chez M. David Gariépy, les mariés partirent en voyage à Kenora.

Nos meilleurs voeux de bonheur à ces deux jeunes couples.

Dunrea

Les Rév. Soeur Georgiana Bisson et Anna Talbot étaient en visite la semaine dernière chez leurs parents.

• • •

Le marin Gérard Lavoie est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Athanase Lavoie.

• • •

Baptêmes

M. et Mme Fernand Beaudoin (née Stella Parent) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur premier enfant, baptisé sous les noms de Marie-Lucille-Paulette. Parrain et marraine, M. et Mme Ulric Beaudoin, grands-parents de l'enfant.

M. et Mme Gordon Fraser (née Irène Lavoie) ont la joie de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur premier enfant baptisé sous les noms de Paul-David. Parrain et marraine, Clément et Cécile Lavoie, oncle et tante de l'enfant.

• • •

M. Pierre Aubin, notre huissier de la paroisse, a eu la visite de ses trois soeurs qu'il n'avait pas vues depuis vingt ans: Mme Léo Foster et ses deux filles, Doris et Thérèse, de Eldersley, Sask., Mme Frank Sopha, de Port Huron, Mich., et Mme Norman Rupp, de Détroit, Mich.

Letellier

Mariage

PARENT-GOULET

Le mardi 22 août M. le Curé bénissait le mariage de M. Ernest Parent, de St-Joseph, avec Mlle Angélique Goulet, de Letellier. MM. Arthur Parent et Joseph Goulet étaient les témoins.

Pendant la messe nuptiale des cantiques appropriés furent chantés par Mlles Marguerite Parent, Thérèse Brais et Eva Laroc-que. Mme Albert Breton accompagnait à l'orgue.

Il y eut réunion chez M. Joseph Goulet après la cérémonie où le dîner fut servi à un bon nombre de parents et d'invités. Le souper fut pris chez M. Arthur Parent, de St-Joseph. Le nouveau couple reçut de nombreux cadeaux.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur.

• • •

Dimanche soir, chez M. Xavier Jubinville, eut lieu une soirée en l'honneur de Mlle Angélique Goulet, à l'occasion de son prochain mariage, réunissant un bon nombre d'amis. Une bourse lui fut présentée.

• • •

Mme Aimé-G. Parent, de Prince-Rupert, C.B., est en visite chez M. Odilon Bois.

Ste-Rose-du-Lac

Baptêmes

M. et Mme Alphonse Brunel sont heureux d'annoncer à tous leurs amis la naissance d'un garçon, Raymond-André-Joseph, baptisé le 7 août; le parrain et la marraine furent Gonzague Brunel et Thérèse Leblanc, oncle et tante de l'enfant.

• • •

A M. et Mme Joseph Maillard, est née une fille, Lorraine-Elisabeth; elle fut baptisée le 10 août. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Joseph Jamault, de Notre-Dame de Lourdes.

• • •

M. et Mme Charles Raffray sont également les heureux parents d'une autre fille, Yvette-Elisabeth-Marie, née le 14 août et baptisée le 20. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Menec, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Confirmation

Les gens de Methey et d'Ochre River ont eu le grand bonheur d'avoir la visite du nouvel archevêque coadjuteur de Winnipeg, Mgr Murray; il a administré le sacrement de confirmation dans ces deux missions. Son Excellence a eu une belle réception, et il fut très heureux de sa visite; il doit revenir à Ste-Rose le 11 septembre.

Scarth

M. Kernel, accompagné de ses enfants, Marie et Albert, se rendit à Wauchope pour assister à la confirmation de deux autres de ses enfants, Julien et Denise. En même temps ils rendirent visite à M. et Mme F. Delmaire et M. et Mme J. Delmaire.

• • •

Mlle Agnès Doucette, de Laurier, est en visite chez son frère et belle-soeur, M. et Mme D. Doucette, de Virden. Elle rendit visite aux familles Kernel, de Scarth, et Langlois, de Virden.

• • •

M. et Mme D. Doucette et leur famille, de Virden, rendirent visite dimanche dernier aux parents de Mme Doucette, à Oakburn.

• • •

M. Dollard Bruyère remplace l'agent de gare.

• • •

M. Hector Fillion a été nommé commissaire d'école pour Routledge.

• • •

M. et Mme Hector Fillion et leurs filles, Hortense et Hélène, ont assisté aux funérailles de leur oncle, M. Mathias Fillion, à St-Jean-Baptiste.

• • •

M. Aimé Fillion, de St-Boniface, est en visite dans sa famille à Routledge.

• • •

M. l'abbé Albert Brunet, ainsi que M. et Mme Georges Brunet et M. et Mme Lucien Brunet, de Medicine Hat, Alta, et Mlle Germaine Royal, de Fannystelle, étaient de passage chez M. et Mme Emile Brunet.

St-François-Xavier

Baptême

Le 13 août, Victor-Frédéric, né le 1er mars courant recevait le baptême. Il est le fils de Victor Futros et d'Annie Udrin. Le parrain et la marraine furent Joseph Futros et Suzanne Kokos.

• • •

M. Laurent Daigneault, de l'armée canadienne, stationné à Wainwright, Alta, est en vacance chez sa mère pour quelques semaines.

• • •

M. Adélard Houle, de Courtnay, C.B., est retourné à son poste après 20 jours de vacances.

• • •

Mlle Graziella Halde, d'Iberville, P.Q., est en visite chez M. le Curé depuis quelques jours.

• • •

M. J.-B. Beaulac, de la Saskatchewan, à la suite d'un voyage dans la province de Québec, est en visite chez son père, M. A. Beaulac.

• • •

Mme J. Willing, d'Elm Creek, remplace actuellement notre défunt secrétaire de la municipalité, M. C.-A. Préfontaine.

On veut protéger les monuments historiques

BLACKBURN, Angleterre — Une campagne a été ouverte en vue de prendre les mesures nécessaires pour la protection et la conservation de l'historique cathédrale de Blackburn. Un appel a été adressé dans ce but à la population.

Tout récemment, des voleurs se sont introduits par effraction à l'intérieur du vieux temple et y ont volé des ornements sacerdotaux.

Bombardement sans précédent de l'Angleterre

LONDRES — Le sud de l'Angleterre a, mercredi, souffert son plus dur barrage de bombes volantes depuis la découverte de cette arme, alors que les armées alliées ont attaqué les emplacements de départ de ces projectiles dans la région du Pas-de-Calais, près de la Seine.

Les projectiles arrivaient si vite que les mitrailleurs ne pouvaient régler leur tir pour les descendre. Des nuages de fumée au-dessus de la mer indiquaient qu'un certain nombre étaient tombés dans la Manche.

Le feu antiaérien fut le plus dense jamais vu le long de la côte.

L'on a rapporté un certain nombre de pertes, dont les morts, la majorité résultant de bombes tombant dans des sections résidentielles.

44,956 Japonais ont été tués

PEARL HARBOR — Les défenses japonaises de Guam, Saïpan et Titian ont coûté aux Nippons 44,956 hommes tués, soit 10 vies pour une vie étatsunienne au cours de cette campagne du Pacifique.

L'amiral Nimitz, qui a annoncé ce total, a ajouté que les opérations continuent sur ces îles.

Le commandant de la flotte étatsunienne du Pacifique a également rapporté de nouveaux bombardements des Kourilles aux îles Molucca sans opposition aérienne sérieuse.

Une réclamation de Sforza pour l'Italie

ROME — Le comte Carlo Sforza dit que les Alliés devraient redonner à l'Italie ses colonies, après la guerre, à moins que les autres nations ne confient les leurs à une administration internationale. Le comte Sforza est ministre sans portefeuille dans le cabinet Bonomi. Il a déclaré, dans une assemblée publique, que l'Italie devrait se voir remettre la Libye, l'Erythrée et la Somalie italienne. Mais il a fait observer qu'il s'est abstenu d'inclure l'Ethiopie et les îles du Dodécanèse.

OTTAWA — Un arrêté ministériel déposé à la Chambre des communes par l'hon. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, nomme le juge J.-C.-A. Cameron, de Belleville, Ont., président suppléant du Conseil national du travail en temps de guerre.

Reporter communiste rappelé en France

LONDRES — Des journaux disent que Clement Dutt, reporter pour le "Daily Worker", journal communiste de Londres, qui est allé dans le midi de la France comme correspondant de guerre accrédité auprès des forces françaises, a reçu du War Office l'ordre de retourner en Italie. Un journal de Londres dit: "Il n'a pourtant commis aucune indiscrétion et aucune accusation de ce genre n'a non plus été portée contre lui".

Le War Office a dit que sir James Grigg, secrétaire d'Etat pour la guerre, n'a pas de commentaires à communiquer sur l'ordre qu'on dit avoir été donné à Dutt.

CONGESTION DE BESTIAUX

WINNIPEG — Une conférence spéciale aux fins de discuter des moyens à prendre pour mettre fin à la congestion sur les marchés à bestiaux cet automne aura lieu le 6 septembre dans cette ville et le 7 du même mois il y en aura une à Saskatoon et le 8, à Edmonton.

MADRID — Le correspondant de New-York de l'agence de nouvelle EFE a révélé que le Pape Pie XII avait supplié les belligérants de reconnaître Paris comme ville ouverte.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat agricole d'Otterburne

Echos du Pèlerinage

"Quelle belle fête! — Ne pourrait-on pas la renouveler une fois ou l'autre au cours de l'été? — On prie si bien. — On est surpris de n'être pas dérangé par le grand nombre et on dirait que ça nous aide. — Oui, sûrement si vous faites une autre fête le 14 septembre, je veux y venir." Ce sont des témoignages cueillis entre cent autres pareils, et variés en formules seulement.

"Je commence à perdre un peu confiance en saint Joseph. Il me semblait qu'après une si belle journée où nous avons tant prié, par un si beau temps, la pluie ne recommencerait pas. Et la pluie a recommencé et il y a lieu de se demander quand elle va cesser."

Cher bon saint Joseph, si des paroles comme celles-ci partaient d'un coeur qui voudrait dire ce que la bouche prononce, cher bon saint Joseph, vous en auriez bien de la peine. C'est par ce mode de badinage que l'on s'exprime ainsi, pour marquer sa déception. On avait supplié le Soutien des familles avec tant d'ardeur qu'on avait cru devoir être certainement exaucé.

L'occasion est peut-être favorable de rappeler qu'un monsieur, anglais ou français peu importe, qui communiait tous les jours au cours de la messe à laquelle il assistait très pieusement, manifestait souvent, à l'égard de sa famille notamment, une humeur belliqueuse qui faisait grandement souffrir et scandalisait sa femme et ses enfants. L'un d'eux dit à son père, alors que celui-ci faisait une colère terrible: comment expliques-tu, papa, que tous les matins tu communies en assistant à la messe et qu'ensuite tu sois si mauvais? Le père répliqua à son enfant: mon pauvre petit, je te dis à toi, pour toi, pour tes frères et tes soeurs et ta mère, que si je n'allais pas communier en assistant à la messe tous les jours, je serais si peu maître de moi que je vous chasserais après vous avoir battus, et peut-être que je vous tuerais.

Ainsi le bon saint Joseph n'a-t-il pas diminué pour notre région, dont la population était groupée en son honneur, le 1er dimanche d'août à Otterburne, n'a-t-il pas diminué les terrifiants orages qui ont ravagé d'autres régions du nord de Manitoba et de la Saskatchewan et dans le sud, de Willow-Bunch en particulier? Les dommages causés par les inondations sont très grands, ne pourraient-ils pas être plus considérables? La Sainte Vierge disait aux voyants de Pontmain: "Continuez à prier, Dieu vous exaucera, mon Fils se laisse toucher." C'était le 17 janvier 1871; les Prussiens achevaient de piétiner la France. La Sainte Vierge voulait nous dire évidemment que, sans la prière, les ruines en France eussent été encore plus complètes. Remarquons-le bien, la Sainte Vierge a dit: "Continuez à prier."

Nous avons demandé du beau temps. L'avons-nous fait avec assez de constance? Avons-nous continué à prier? Nous avons demandé du beau temps. Etait-ce avec le désintéressement spirituel qui pose toujours la même condition à ces demandes de faveurs temporelles, savoir: pourvu qu'en cela la gloire de Dieu soit mieux assurée. Le bon saint Joseph, comme Jésus à l'âge de 12 ans, se préoccupe d'abord des choses de Dieu, de la gloire de Dieu, c'est-à-dire de notre avancement spirituel, des hommages que nous lui devons et que nous lui rendons d'abord et surtout par notre soumission à sa volonté, par l'acceptation des souffrances qu'Il ne nous impose jamais que pour le bien de nos âmes. Bien au contraire donc de perdre confiance à saint Joseph, nous devons le remercier de nous avoir protégés contre de plus grands maux.

Nous l'invoquons comme protecteur des moissons. Il est sans doute bien pénible, et nous leur en offrons le tribut de notre sympathie, de constater qu'un si grand nombre de gens, d'excellentes familles passent par de bien dures épreuves. Mais, en cela même, avons-nous le droit d'affirmer que saint Joseph ne nous a pas protégés? Saint Joseph voit loin dans l'avenir; nous, nous ne voyons que le présent. Ne nous a-t-il pas mis à couvert de plus effrayantes manifestations de la colère divine? La guerre est une vengeance de Dieu. Mais des fléaux comme les ouragans, les inondations, la sécheresse, les insectes et en général tout ce qui nous fait gravement souffrir, ne doit-il pas être considéré dans l'ensemble comme la vengeance de Dieu contre le péché originel et les péchés actuels qui couvrent le monde d'une inondation autrement plus redoutable que celle qui résulte des grandes pluies? Reprenons donc confiance en saint Joseph, reprenons notre prière. Si le chef de la Sainte Famille ne réussit pas à détourner de notre tête et de notre coeur, de nos familles et de nos biens, certains malheurs, il nous obtiendra la grâce de surnaturaliser les dispositions de notre âme et de tirer profit pour Dieu et pour nous, pour le présent et pour l'avenir même temporel, de tout ce qui semblerait arrangé pour exciter notre impatience, nos murmures, nos plaintes et parfois des blasphèmes. Saint Joseph mettra sur nos lèvres les paroles qui montaient du coeur de Job: Dieu me l'avait donné, Dieu me le reprend, que son saint nom soit béni!

Porté disparu

Le sergent de section **Jean-L. Côté** a été porté disparu à la suite d'envolées en territoire ennemi en Italie. Le sergent Côté est le fils de M. et Mme Eugène Côté, de Fannystelle.

Jolliffe critique Drew

TORONTO — Le chef provincial de la C.C.F. en Ontario, l'hon. B. Jolliffe, a accusé le premier ministre d'Ontario, l'hon. George Drew, d'avoir "levé le drapeau de l'isolationnisme provincial dans ses attaques contre le projet fédéral d'allocations familiales".

Le chef de l'opposition dit que les allocations familiales ne guérissent pas tous les maux et qu'elles ne sauraient remplacer des salaires convenables ou l'établissement de prix minima pour les produits de la ferme mais, dit-il, elles sont nécessaires "à la protection des enfants" et elles peuvent être mieux administrées si elles sont appliquées sur un plan national.

"En lançant un cri de guerre politique contre une autre province, l'hon. Drew se rend coupable du même isolationnisme irresponsable qu'il reproche à d'autres politiciens tels que M. Maurice Duplessis", dit M. Jolliffe.

Problème national; solution nationale

"Le premier ministre prétend que l'Ontario profitera moins que d'autres provinces des allocations familiales, continue M. Jolliffe. C'est une prétention indigne et égoïste qui néglige de reconnaître que nos intérêts sont les mêmes que ceux de tout peuple puisque nous sommes tous des Canadiens".

Un vétéran de la guerre nommé président

FREDERICTON — Le brigadier Milton F. Gregg, vétéran des deux grandes guerres, qui a mérité la Croix Victoria, lors de la première, pour un raid qu'il a accompli seul dans les lignes ennemies, enseignera maintenant aux étudiants comment on prépare la paix après avoir enseigné aux soldats comment faire la guerre.

Il a été nommé par le gouvernement provincial président de l'Université du Nouveau-Brunswick. C'est le premier ministre J. B. McNair qui a annoncé la nouvelle. Le brigadier Gregg succède au Dr A. M. McKenzie qui a démissionné pour accepter la présidence de l'Université de la Colombie canadienne.

Moscou blâme les chefs de la Pologne

MOSCOU — Le gouvernement soviétique qui n'avait pas l'air satisfait de certains rapports qui circulent voulant que l'armée rouge abandonne les patriotes de Varsovie à leur sort, a déclaré que le gouvernement polonais à Londres n'avait jamais tenté de communiquer avec l'état-major militaire russe au sujet des patriotes.

Une déclaration, transmise par l'agence Tass, affirme que le gouvernement de Londres est responsable de ce qui arrive à Varsovie. Les Russes ajoutent que ce même gouvernement fut la source des rapports qui circulent au sujet de Varsovie.

Une invention unique

Kreutzer Rotary Farm Unit Limited

Le fermier qui fera usage de cette machine aura en même temps une charrue, un disque, un cultivateur, une herse et un semoir, tout dans un. Il ne lui faudra que 15 à 20 minutes pour changer d'une charrue à un disque, à un cultivateur ou à un semoir.

Le prix de cette machine ne sera qu'une fraction de ce qui est nécessaire pour équiper une ferme de chacun de ces instruments aratoires que cette nouvelle machine remplace, parce qu'elle ne requiert pour son fonctionnement que les trois quarts du pouvoir requis pour mouvoir une machine ordinaire de la même grandeur, qui se vend actuellement sur le marché, parce qu'elle est mise en action par le tracteur et est construite de façon à exiger moins de pouvoir du moteur que toute autre machine.

L'inventeur de cette machine "Kreutzer Rotary Farm Unit", lui-même un fermier expérimenté, a mis neuf ans de travail et d'étude pour l'inventer.

L'inventeur a vu que si l'agriculture doit devenir un métier profitable, il est nécessaire de se départir des instruments aratoires démodés, et il est convaincu que l'établissement de cette nouvelle machine constitue la réponse à ce pressant problème.

Le Kreutzer Rotary Farm Unit est une machine qui retournera la terre deux fois à un angle de 45°, en ne parcourant l'étendue qu'une **seule fois**, et en même temps le fermier pourra s'en servir comme de semoir s'il le désire.

L'inventeur est convaincu qu'il n'y a que peu de fermiers qui ne connaissent pas les avantages du semoir "broadcast" qui est bien meilleur que le semoir actuellement en usage. Le résultat de cette dernière méthode était qu'un tiers du grain ensemencé ne germait pas parce qu'environ six pouces d'espace entre les rangs de grain ensemencé étaient propres à la croissance et à la propagation des mauvaises herbes.

Le "Kreutzer Rotary Farm Unit" est construit de façon à éliminer les mauvaises herbes sur le terrain en enlevant les racines et les pierres sur la surface et en les déposant en une rangée d'un côté, comme le fait un rateau.

Le "Kreutzer Rotary Farm Unit" révolutionnera la culture et assurera au fermier canadien plus de loisirs et de plus grands profits.

Le "Kreutzer Rotary Farm Unit" constitue la réponse à un besoin urgent qui existe depuis longtemps dans les districts agricoles pour améliorer la culture et assurer au fermier un profit bien mérité.

GUELPH — C'est Noël en plein mois d'août pour le major R. M. Field, padre dans l'armée canadienne, qui est de retour chez lui après trois années de service outre-mer.

Le major Field vient en effet de recevoir 67 lettres et cartes de souhaits que lui avaient adressées des amis à l'occasion de Noël.

Le poulailler le plus frais pour les volailles pendant l'été est celui qui est bien protégé contre le froid en hiver.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 14 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 49½, Fourrage No 2 48½, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.
Le mardi 15 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 49½, Fourrage No 2 48½, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.
Le mercredi 16 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.
Le jeudi 17 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 49½, Fourrage No 2 48½, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.
Le vendredi 18 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48½, Sur voie net 51½.
Le samedi 19 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 14 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rang 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.
Le mardi 15 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.
Le mercredi 16 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.
Le jeudi 17 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.
Le vendredi 18 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.
Le samedi 19 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 14 août—C.W. No 2 102⅝, C.W. No 3 97⅝, C.W. 2 rej. 91⅝, C.W. No 4 92⅝, Ergot 89⅝, Sur voie net 102⅝.
Le mardi 15 août—C.W. No 2 105⅛, C.W. No 3 97⅞, C.W. 2 rej. 94⅛, C.W. No 4 95⅛, Ergot 92⅛, Sur voie net 105⅛.
Le mercredi 16 août — C.W. No 2 107¼, C.W. No 3 102¼, C.W. 2 rej. 96, C.W. No 4 97, Ergot 94, Sur voie net 107¼.
Le jeudi 17 août—C.W. No 2 106¾, C.W. No 3 101½, C.W. 2 rej. 95½, C.W. No 4 96½, Ergot 93½, Sur voie net 106¾.
Le vendredi 18 août—C.W. No 2 107⅝, C.W. No 3 102⅝, C.W. 2 rej. 96⅝, C.W. No 4 97⅝, Ergot 94⅝, Sur voie net 107⅝.
Le samedi 19 août—C.W. No 2 106⅛, C.W. No 3 100⅞, C.W. 2 rej. 94⅞, C.W. No 4 95⅞, Ergot 92⅞, Sur voie net 106.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 14 août—Oct. 51½.
Le mardi 15 août—Oct. 51½.
Le mercredi 16 août—Oct. 51⅛.
Le jeudi 17 août—Oct. 51½.
Le vendredi 18 août—Oct. 51⅛.
Le samedi 19 août—Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 14 août—Oct. 64¾.
Le mardi 15 août—Oct. 64¾.
Le mercredi 16 août—Oct. 64¾.
Le jeudi 17 août—Oct. 64¾.
Le vendredi 18 août—Oct. 64¾.
Le samedi 19 août—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 14 août—Oct. 103⅝, Déc. 102⅝, Mai 104¼.
Le mardi 15 août—Oct. 106⅛, Déc. 104⅝, Mai 106.
Le mercredi 16 août—Oct. 108, Déc. 106¼, Mai 107¾.
Le jeudi 17 août—Oct. 107½, Déc. 105⅝, Mai 107⅛.
Le vendredi 18 août—Oct. 103⅝, Déc. 106⅜, Mai 108¼.
Le samedi 19 août—Oct. 108⅞, Déc. 105⅝, Mai 107⅛.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Willow-Bunch

C'est avec grand plaisir que nous saluons l'arrivée de notre nouveau vicaire, M. l'abbé R. Ducharme, de St-Victor, que nous connaissons tous, et nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

• • •

Les paroissiens de Willow-Bunch étaient peinés de voir partir Mme H. Lauzière qui a quitté Willow-Bunch avec sa famille pour aller demeurer à Windsor, Ont., où M. Lauzière est employé. Chemin faisant, Mme Lauzière a assisté à l'oblation de sa fille, Edith, qui fait partie de la Congrégation des Religieuses Oblates.

• • •

Ces jours derniers, M. Octave Gaudry a eu la visite de sa vieille mère et de ses soeurs, Mme Shrigley et Mme V. Martin, tous de Vancouver.

• • •

En visite dans sa famille, Mlle France Charbonneau qui est employée dans la province de Québec.

• • •

Mlle Alice Rainville, qui fait partie de l'armée canadienne active, est chez sa mère, Mme Joseph Racine.

• • •

Nous apprenons que Mme Clément Caruthers (née Béatrice Rainville) est allée rejoindre son époux outre-mer.

• • •

En visite chez M. Isaure Boulianne dernièrement, Mme A. Lambert, de Winnipeg.

• • •

M. et Mme Ludger Duperreault sont partis la semaine du 13 août pour la province de Québec.

• • •

M. et Mme Aurèle Poirier sont en visite à Willow-Bunch, pour quelque temps.

Delmas

A l'occasion du cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme N. Goulet, tous leurs enfants se réunirent chez leur fille, Mme F. Poulin. C'est également à la résidence de cette dernière que le souper fut servi, après lequel



M. et Mme N. Goulet

une adresse fut lue par une arrière petite-fille des jubilaires, Marie-Claire Poulin. De jolis cadeaux leur furent offerts par tous leurs enfants.

M. et Mme Goulet vinrent de la province de Québec en 1907. Ils eurent huit enfants, dont un, Ernest, est décédé il y a plusieurs années. Tous les autres dont les noms suivent étaient présents à la fête des noces d'or. Ce sont: Phydime, de Baldwinton, Mme C. Landry, de Delmas, Mme F. Poulin, de Delmas, Mme J. Jack, de Unity, Mme E. Landry, de Battleford, Mme H. Lessard, de Baldwinton, Mme L. Régnier, de Prince-Albert.

Tous passèrent une belle soirée. Il y eut du chant et de la musique, et un goûter fut servi.

M. et Mme Goulet comptent 36 arrière-petits-enfants. Leur fils, Phydime a 17 enfants, dont 5 paires de jumeaux.

Va-et-vient

M. Donat Pollard et sa famille sont en visite chez la mère de M. Pollard. Ce dernier, qui est dans l'armée, était stationné dans la Nouvelle-Ecosse. Il doit partir dans quelques jours pour le Labrador. Son épouse et ses 4 enfants demeureront ici.

• • •

M. et Mme René Biron et leur fille sont en visite chez Mme A. Douville.

Ponteix

Une mémorable cérémonie eut lieu en l'église de Ponteix, le dimance 6 août, à l'occasion des noces de diamant de M. et Mme J.-E. Lambert, pionniers de la paroisse de Ponteix.

La fête débuta par la messe célébrée par le R. P. A. Jobin, O.M.I., de Lebret, Sask. S. Exc. Mgr J. Lemieux, évêque de Gravelbourg, qui vint spécialement pour la circonstance, bénit les heureux jubilaires. Ceux-ci renouvelèrent leur promesse de mariage. M. l'abbé L. Lussier, curé de la paroisse, prononça une allocution intéressante sur la vie de ces bons pionniers, qui aux débuts eurent à traverser des moments difficiles.

M. et Mme J.-E. Lambert, âgés respectivement de 82 et 80 ans, sont natifs de la province de Québec; ils se marièrent à Boisjoli, puis demeurèrent pendant quelques années à Berlin, N.H., E.-U., avant de venir à Ponteix. Malgré leur âge avancé, M. et Mme Lambert ont une bonne santé; ils vivent au milieu de leurs enfants et jouissent du respect de leurs concitoyens.

Les jubilaires vinrent demeurer à Ponteix il y a 34 ans, avec leurs 11 enfants, dont 9 garçons et 2 filles. Tous leurs enfants se firent un devoir d'être présents à cette belle fête de famille. On remarquait Mme Donat Auger, (Marie-Josèphe), de Frenchville, Sask., Alphonse, de Ponteix, Sask., Ferdinand, de Cadillac, Sask., Francis, de Gravelbourg, Sask., Arthur et Adélard, de Frenchville, Sask., Louis, de Valparaiso, Sask., Emile, de La Broquerie, Man., Oscar, de Cadillac, Sask., Mme Paul Pasquet (Aline), d'Admiral, Sask. Tous sont mariés excepté Arthur; neuf de leurs petits-enfants sont mariés; deux sont religieuses. Ils ont 40 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

Une adresse fut lue aux distingués jubilaires par leur fils, Oscar. Il y eut ensuite présentation d'une gerbe de fleurs à Mme Lambert par sa petite-fille, Rita Girard.

S. Exc. Mgr J. Lemieux, M. l'abbé L. Lussier, curé de Ponteix, le R. P. A. Jobin, O.M.I., de Lebret, et M. l'abbé L. Poulin, curé de Frenchville, la Rév. Mère Marie Aurélie, petite-fille des jubilaires, du Couvent Notre-Dame, de Ponteix, prirent place à la table d'honneur au banquet qui fut offert aux jubilaires.

La journée se passa à évoquer les choses du passé. Tous se déclarèrent enchantés de cette charmante fête dont nous garderons un impérissable souvenir.

Etaient présents au banquet: M. Joseph Lambert, M. et Mme Donat Auger, M. et Mme Alphonse Lambert, M. et Mme Francis Lambert, M. et Mme Adélard Lambert, M. Ferdinand Lambert, M. et Mme Louis Lambert, M. et Mme Oscar Lambert, M. Arthur Lambert, M. et Mme Paul Pasquet, M. et Mme Hervé Lambert, M. et Mme Maurice Girard, M. et Mme Alcide Auger, M. et Mme Albert Auger, M. et Mme J. Saulnier, M. et Mme Geo. Roberge, M. et Mme W. St-Cyr, M. et Mme O. St-Cyr, M. et Mme Lemay, Mme et Mlle Campeau, M. et Mme Roland Lambert, M. et Mme E. Dureault, M. et Mme O. Auger, M. et Mme Alphonse Evestre, Mlle R.-A. St-Cyr et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

NOUVEAU JUGE EN ALBERTA

OTTAWA — Le Ministère de la Justice annonce la nomination de M. le juge Thomas M. Tweedie au poste de juge en chef de la Cour suprême de l'Alberta. Il succède à M. le juge W. C. Ives, qui se retire, à 71 ans.

Kennedy

Le vendredi 11 août, à 3 h. de l'après-midi, S. Exc. Mgr P. J. Monahan, archevêque de Régina, administrait le sacrement de confirmation à 22 enfants de la mission de Kennedy. Il était assisté par le R. P. Godin, desservant de notre mission. Notre petite église avait été décorée pour la circonstance. Elle subira une transformation qui lui permettra d'abriter nos familles catholiques, assez nombreuses.

Son Excellence questionna les confirmands et parut satisfait de leurs réponses. Elle adressa à l'assistance des conseils et des encouragements. M. et Mme A. Sirois servaient comme parrain et marraine.

La cérémonie se termina par la bénédiction du Très St-Sacrement et, au sortir de l'église, Son Excellence eut un mot aimable en français ou en anglais pour chacun des assistants auquel il donna son anneau à baiser.

Un souper, préparé par les Dames de la Ligue Catholique, fut servi à la demeure de Mme B. S. Dermody.

Va-et-vient

Mlles Jeanne et Valdemire Thiry étaient en vacances chez leurs parents, M. et Mme Léon Thiry.

• • •

Yvonne Durweal, de l'aviation canadienne, a passé deux semaines dans sa famille.

Saint-Victor

M. et Mme Noël Lanoie et leur famille, de l'Alberta, sont arrivés à St-Victor. Ils s'établiront sur une ferme à l'ouest du village.

Visiteurs

Mme Shriggley et son fils, Albert, de l'aviation canadienne, sont en visite chez leurs nombreux parents. Le dimanche 13 août, Mme Eugène Lalonde, cousine des visiteurs, servait un dîner aux parents. Le soir, le souper familial fut pris chez M. Philippe Gaudry, frère de Mme Shriggley.

• • •

M. et Mme Josaphat Coutu et Mlle Marie-Reine Coutu se rendaient à Gravelbourg le samedi 12 août. Ils allèrent ensuite à Moose Jaw où ils rendirent visite à Cécile, étudiante à l'Ecole Normale.

• • •

M. Léon Beaudry était en visite dans sa famille le dimanche 13 août.

• • •

Mlles Gilberte Côté et Cécile Ducharme partaient pour Gravelbourg le samedi 12 août afin d'assister à une profession religieuse au couvent Jésus-Marie, le lendemain.

• • •

M. l'abbé Roger Ducharme et Mme Siméon Ducharme sont revenus d'une visite dans la province de Québec le jeudi 17 août. Ils rendirent visite à la Rév. Sr Marie André, au couvent des Filles de la Croix à St-Adolphe, Man. L'abbé Roger est reparti le 18 août pour Willow-Bunch, où il occupera le poste de vicaire.

St-Hippolyte

Il y eut un très joli cours de tissage de donné dans la salle paroissiale du 24 août au 3 septembre.

Notre aimable institutrice était Mlle Florence Marchildon, de Zénon Park. Elle avait douze élèves qui ont toutes été enchantées de leur cours et de la directrice. Quatre ont acheté des métiers et probablement que d'autres en auront dans l'avenir. Le dernier soir un délicieux souper froid a été servi dans la salle en l'honneur de l'institutrice. M. le curé était présent et il a prononcé un intéressant discours. Tous les élèves remercient sincèrement leur directrice.

• • •

M. le curé est parti pour une vacance de quelques semaines dans l'Est. Il doit s'arrêter à Winnipeg et rendre visite à quelques paroissiens, qui sont maintenant établis au Manitoba. Il doit aussi assister à la profession de Soeur Marguerite Harty chez les Soeurs Grises.

M. le curé Labbé, de Edam, doit remplacer M. le curé Molier durant son absence.

• • •

M. David Hamel est à l'hôpital à Edam; il a une jambe brisée.

• • •

M. et Mme Harty sont allés assister à la profession religieuse de leur fille, à St-Boniface.

• • •

Mme J. Malhomme est à l'hôpital de Saskatoon pour subir une opération.

• • •

Mme E. Malhomme est en promenade de quelques jours chez sa soeur à Edmonton.

• • •

Mlle Marie Régnier et Mlle Marie Vallière sont en promenade chez des parents.

• • •

Mme Albert Hamel a eu la visite de son frère et de sa soeur de Vancouver.

Lebret

Plusieurs Soeurs Grises de Lebret et de Régina avec les Soeurs Chanoinesses du Scolasticat, 2 Oblates de Lestock et plusieurs filles ont participé au grand pique-nique organisé par les RR.PP. Oblats du Scolasticat en l'honneur de la fête de l'Assomption de Marie. Tous ont joui de cette belle célébration.

• • •

Une de nos amies, Florence La Rocque, a décidé de prendre un cours de garde-malade chez les Soeurs Grises à Régina. A cette occasion les dames et les demoiselles du village ont organisé un shower afin de lui aider à poursuivre son beau projet.

• • •

Les RR.PP. de l'Ecole Industrielle et de la mission sont maintenant revenus à leurs postes après avoir assisté à une retraite fermée.

• • •

M. et Mme H. Pugsley étaient de passage à Lebret cette semaine.

• • •

Mme Condon ainsi que Mme Stewardson sont bien malades.

Dollard

Mme A. Gillis et ses enfants sont revenus après avoir fait un séjour à Calgary.

• • •

Mlle Bernice Borge est repartie pour Medicine Hat, après avoir passé trois semaines chez ses parents et ses tantes au Montana.

• • •

Mlle Jeannette Poulin est repartie pour Moose Jaw après avoir pris une vacance d'une semaine chez ses parents, M. et Mme N. Poulin.

• • •

Mlle Alice Pattyn est partie pour Shaunavon.

• • •

Mme Busse et ses enfants sont allés visiter leur mère et grand'mère à Moose Jaw.

• • •

Le caporal N. J. Calverley, de Shoal Lake, Man., H. C. Calverley et son fils, de Dawson Creek, C.B., et Mmes J. K Wilson, Gail et Bill, de Medicine Hat, ont passé quelques jours chez M. J. K. Calverley.

• • •

Mme M. Monson, de Chilliwack, C.B., est venue rejoindre son mari avec ses deux enfants.

• • •

M. J. Dupeyron est revenu de Banff, Alta, où il passa quelques semaines pour soins médicaux.

• • •

Mme Harvey Gobeil, de Shaunavon, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Val. Desautels.

• • •

Mme H. Desautels, de Ponteix, est en visite chez sa fille, Mme Henri Goulet.

Quill Lake

Au mois de juin, Mme Félix Coppens a été rendre visite à son fils, Armand, du Collège de Gravelbourg. En attendant la fin des examens, elle a rendu visite à des amis, M. et Mme Alfred Fauchon, de Ferland, et M. et Mme Moïse Mallette, de Ponteix.

• • •

M. et Mme Aristide Thibault, M. et Mme A. Buissière, de Vonda, sont allés rendre visite à leur frère, M. Rosaire Robitaille, de Zenon Park.

• • •

Les Soeurs "Sisters of Service", de Régina, sont venues préparer les enfants à la première communion.

• • •

M. et Mme Aristide Thibault sont allés à l'exposition de Saskatoon.

• • •

M. et Mme Odilon Bellerive, M. et Mme Félix Coppens sont allés en promenade à Edmonton, chez leur cousin, M. Eudore Bellerive, et chez leur oncle de St-Albert, M. Joseph Bellerive, qu'ils n'avaient pas vu depuis 27 ans. M. Bellerive, qui est âgé de 91 ans, est très alerte et se porte très bien pour son âge.

Tous sont revenus enchantés de leur voyage, et heureux d'avoir revécu les souvenirs d'autrefois.

• • •

Le caporal Mary Macholuk, stationné à Montréal, est en visite chez ses parents.

• • •

Mme J. Allans rend visite à sa fille, Mme Alex McFarlane.

Houde acclamé à son arrivée à Montréal

[Suite de la première page]

être mis dans un camp de concentration." Il révéla qu'il avait beaucoup lu pendant ce temps et avait étudié l'allemand et l'italien, qu'il parle maintenant "assez bien".

Quand on lui demanda s'il avait scié du bois comme le Kaiser à Doorn, il répondit: "Non! comme un vrai Canadien!"

Il révéla pour la première fois qu'il avait refusé d'être relâché en mai 1943, parce qu'il ne voulait pas signer les formules qui limitent les agissements des personnes internées quand elles sont relâchées. "Je n'ai pas signé parce que je ne savais pas si la population de Montréal voulait que je signe. On ne me promettait pas de me libérer si je signais.

"Cette fois, je savais que la population voulait me faire sortir à tout prix et j'ai signé la formule. Elle n'est aucunement différente de celle que signent tous les autres. Il y a certaines réglementations relatives à l'effort de guerre", dit-il.

Quelqu'un lui demandant s'il avait des plans déterminés pour l'avenir et s'il avait changé ses vues, il répondit en citant ces vers de Cyrano de Bergerac:

"Mon sang se coagule
A l'idée qu'on en changerait une virgule."

Parlant en anglais, M. Houde déclara: "Je veux dire à la population de langue anglaise présente ici et à ceux qui liront ceci dans les journaux que je n'ai pas été la victime du fair play britannique. J'ai été seulement la victime d'un parti politique et d'une organisation politique, et rien d'autre. Je rencontrerai un jour la population de langue anglaise et lui ferai connaître la vérité et elle saura que j'avais raison.

"Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, dit M. Houde à la foule, mais vous pouvez être sasurés d'une chose, c'est que je demeurerai toujours droit."

M. Liguori Lacombe, député fédéral de Laval-Deux-Montagnes, fut l'un des premiers à serrer la main de M. Houde à la gare. Il le présenta à la foule et M. Houde le mentionna dans son discours comme "l'un de ses plus solides défenseurs".

"Une telle réception n'est pas seulement une preuve de votre amitié, dit encore l'ancien maire aux citoyens qui l'acclamaient à la gare, mais c'est aussi un avertissement aux autorités qu'elles doivent comprendre l'opinion publique telle qu'elle est.

"Je ne puis pas vous dire que quatre ans d'internement ne sont rien. Je crois que certaines personnes auraient préféré me voir revenir en habit, reposant sur le satin, plutôt que vivant comme je le suis, mais la Providence en a décidé autrement et je vous reviens en bonne santé."

M. Houde apparait en effet en bonne santé, bien qu'il ait perdu quelque peu de son embonpoint. Mais il semble aussi vigoureux que jamais.

M. Houde fut maire de Montréal à quatre reprises avant d'être interné, il y a quatre ans, pour avoir conseillé aux citoyens de ne pas se conformer à l'enregistrement national de 1940, parce que, disait-il, le gouvernement n'avait pas de mandat pour y obliger le peuple. Il fut libéré cette semaine d'un camp d'internement situé près de Fredericton, et fit de brefs arrêts à Sherbrooke et à St-Hyacinthe au cours de son voyage de retour.

On a retrouvé ce 'Liberator'

CHICOUTIMI — On rapporte officiellement qu'un bombardier Liberator, qui était disparu depuis plusieurs mois, avec ses 24 passagers, à la suite d'une envolée dans la région du lac Saint-Jean, a été retrouvé dans le parc National des Laurentides par deux bûcherons. Vingt-trois cadavres étaient encore dans la carlingue. On serait actuellement à poursuivre l'enquête pour identifier les cadavres, qui sont tous dans un état avancé de décomposition.

Le Liberator était parti des Etats-Unis pour se rendre au Royaume-Uni et quelques heures après son départ il était rapporté disparu.

Vingt-trois cadavres étaient encore dans l'avion et le vingt-quatrième a été retrouvé à quelque distance de l'appareil.

Les bûcherons qui ont fait la découverte ont été attirés par l'odeur nauséabonde qui se dégageait de l'avion. A leur retour, ils ont déclaré n'avoir pu faire une enquête minutieuse sur la scène de la tragédie, car des bandes de loups et d'ours montaient la garde autour de l'avion.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Notes et rangs obtenus aux examens de juin 1944

Philosophie—Denis Comeau 87, Ovila Millette 86, Fern. Ducharme 84, Ernest Couture 84, Octave Juneau 78, Jos. Kerbrat 78, R. Larivière 71, Roland Leblanc 70.

Rhétorique—Yves de Margerie 88, Roland Piché 85, Rob. Châtelain 84, Robert Roy 84, Hon. Millette 82, L. St-Arnaud 77, Rod. Taillon 76, S. Tétreault 75, M. Lafrenière 70, Euc. Bourassa 64.

Belles-Lettres—M. Verhelst 88, Jean de Margerie 85, P. Tétreault 83, Ed. Colliou 83, Geo. Laprise 83, Alf. Mullie 75, Th. Ferré 73, P. Courteau 72, L. Ruest 72, P. Marchildon 71, G. Clavet 68, E. Creurer 65, Roy Francis 64, M. Rodrigue 64.

Versification—J.-P. Gareau 86, G. Audette 82, R. Parent 81, Dom. Kerbrat 78, M. Fortin 76, Don. Delparte 72, F. Dupont 70; W. Morin 70, Rob. Bachand 70, A. Coppens 67, P. Lupien 64, P. Châtelain 63, P. Soulodre 62, J. Abily 51, D. Favreau 50, M. Lamarre 48.

Syntaxe—Paul Piché 89, Alain Piché 85, R. Marcotte 78, Ar. Guénette 77, Ray. Piché 76, P. Brodeur 75, Raoul Morin 74, R. Massé 74, Art. Massé 71, N. B fard 70, M. Duval 69, M. Marchdon 68, J. Doiron 67, G.-E. berge 64, R. Bourassa 64, A. Bri bois 63, L. Piché 62, Ph. Pou 57, R. Prince 54, E. Dumont L. L'Heureux 47.

Eléments latins—G. Riou 91, Rodrigue 90, R. Boulet 90, Bourgaud 90, N. Bériault 86, Fauchon 86, P. Martine 85, Bauche 85, M. Lizée 84, C. Tremblay 83, J. Lacroix 81, R. Th 80, N. Huot 80, M. Fauchon L. Heatcoat 79, D. Wassil 79, Piché 78, L. Boulanger 72, Bonneau 71, J. Hamel 70, R. Tremblay 68, J. Piché 60, St-Arnaud 55, L. Régnier Mar. Fauchon 50.

Eléments français — J. Prév 85, R. Tremblay 80, A. Yarge 78, F. Martine 77, M. Audette P. Gauthier 62, P. Lirette 61, Labrecque 58, O. Poudrier 58, April 55, R. Verville 46.

Tué au combat



Le soldat Roland-Ernest Boucher, fils de M. et Mme A. Boucher, de Gravelbourg, Sask., a été tué au combat en France récemment. Il naquit à Gravelbourg le 12 avril 1916 et fit ses études à l'école du village. Il s'enrôla dans les "Queen's Own Rifles" de Toronto. Lui survivent, outre son père, sa mère, 8 soeurs et 4 frères, dont trois sont dans les forces armées du pays: Maurice dans l'aviation, Marcel dans un corps de chars d'assauts et René, membre de la fanfare, stationné à Régina.

PRODUCTION DE BEURRE ET DE FROMAGE

QUEBEC — Au cours du mois de juillet, la production du fromage s'est élevée à 10,273,008 livres, tandis que la production du même mois l'année dernière s'élevait à 8,598,686 livres. La production du beurre s'est chiffrée à 12,471,912 livres en juillet 1944. En juillet 1943, cette production s'était élevée à 13,475,408 livres, a déclaré le bureau de statistiques du ministère de l'Agriculture de Québec.

Roosevelt répond aux journalistes à son retour du Pacifique

WASHINGTON—M. Roosevelt, de retour d'une tournée de 35 jours dans le Pacifique, a rencontré les correspondants de Washington à une conférence de presse qui passera à l'histoire comme une entrevue "pour répondre aux questions idiotes".

D'une voix fatiguée et si basse qu'on pouvait à peine l'entendre, par deux fois le président a protesté qu'on lui posait des questions folles auxquelles il n'avait ni le temps ni la responsabilité de répondre.

Au moins une centaine de correspondants l'attendaient dans ses bureaux. Le président a déclaré:

1. Qu'il aurait certainement une nouvelle conférence avec le premier ministre Churchill — et bientôt. Il épela le dernier mot.

2. Les Américains devraient considérer sérieusement l'idée d'établir un système d'une année d'entrainement semi-militaire dans l'après-guerre, pour les jeunes gens de 17 à 23 ans, si l'on considérait la valeur physique, mentale et disciplinaire de cet entrainement.

3. Il y a une entente générale mais non détaillée avec l'Angleterre et la Russie sur la nécessité de faire occuper l'Allemagne et le Japon par les forces alliées, même si ces deux pays capitulent avant d'être envahis.

4. Rien ne sera fait pour combiner l'armée et la marine sous un seul commandement avant la fin de la guerre.

5. La chaine d'aéroports s'étendant du nord-ouest du Canada à l'Alaska a son importance future et il n'anticipe aucune difficulté pour faire consentir le gouvernement canadien à s'en servir conjointement.

La corvette Régina est perdue

OTTAWA — L'hon. Angus L. Macdonald, ministre de la Marine, a annoncé la perte de la corvette canadienne REGINA. Le navire canadien a été coulé alors qu'il secourait un vaisseau marchand allié en danger au cours d'opérations d'invasion dans les eaux anglaises.

La REGINA est la 7e corvette et le 17e navire perdu par la marine royale canadienne depuis le début de la guerre.

Un des événements les plus importants dans l'histoire de la corvette disparue a eu lieu au début de 1943, alors que la REGINA faisait partie d'un convoi dans la Méditerranée. Elle fit monter un sous-marin italien à la surface avec des grenades sous-marines et engagea avec lui un duel au canon. Le feu abondant et bien dirigé de notre corvette mit bientôt le submersible ennemi hors de combat. Il commença à couler bientôt après et l'équipage de la REGINA recueillit 21 prisonniers.

DECES DU FRERE DE S. EXC. MGR COURCHESNE

DRUMMONDVILLE, Qué., — M. Edouard Courchesne, 71 ans frère de S. Exc. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, Qué., est décédé ici, d'une crise cardiaque. Les funérailles pour M. Courchesne, courtier en assurances, ont eu lieu ici.

CHATHAM — Le conseil de ville de Chatham a autorisé son maire, M. Godard, à faire des démarches auprès des autorités compétentes pour savoir quelles dispositions l'on prend ou l'on prendra pour retourner les civils japonais dans leurs districts d'origine après la guerre.

QUATRE SOLDATS DANS UNE MEME FAMILLE



Le soldat Jean Auriat



Le soldat Marcel Auriat



Le soldat Albert Auriat



Le soldat Paul Auriat

M. et Mme F. Auriat, de St-Front, Sask., comptent quatre de leurs fils dans les forces armées. L'un d'eux a déjà donné sa vie pour la patrie, deux autres ont été blessés au combat et l'un est en service au Canada. **Le soldat Jean Auriat,** artilleur, s'est enrôlé comme volontaire en 1942 après avoir fait deux ans de service dans la marine marchande. Il fut blessé à St-Aubin-sur-mer le 7 juin, mais après avoir fait panser sa blessure il retourna immédiatement au combat. Quelques heures plus tard il donnait sa vie. Son épouse, née Doreen Awkins, demeure en Angleterre. Doué d'un caractère jovial et aimable il était estimé de tous. Il était âgé de 26 ans seulement. **Le soldat Marcel Auriat,** artilleur, est entré dans les forces armées comme volontaire en 1940. Il fut blessé à St-Aubin-sur-mer le 10 juin. Il a vu son frère Jean tomber à quelques pas de lui le 7 juin. **Le soldat Albert Auriat,** artilleur, s'est enrôlé en 1942. Il fut blessé au mois de mai 1944 près de Cassino en Italie. **Le soldat Paul Auriat,** ingénieur, qui fut conscrit en 1942 est actuellement stationné à Chilliwack, C.B. M. et Mme F. Auriat habitent St-Front depuis les débuts de la colonie en 1912; tous deux viennent de France.

Les députés ont plus parlé que jamais à la Chambre

OTTAWA—Alors que la guerre continue, les députés fédéraux parlent beaucoup plus et les rédacteurs du Hansard ont écrit plus que jamais auparavant dans l'histoire de la législation canadienne.

Un fonctionnaire de la Chambre a dit que ces sténographes, qui prennent le compte rendu mot à mot des séances de la Chambre, installés à leurs petits pupitres dans le couloir, qui se trouve entre les bancs des représentants du gouvernement et de ceux de l'Opposition, ont rempli un dossier de 6,652 pages couvrant la session de cette année, comparativement à 5,575 l'an dernier, et 5,201 en 1942.

De la galerie de la presse, on peut voir les hommes du Hansard au travail et ils ont vraiment l'air d'experts dans leur métier. Ils se remplacent les uns les autres à toutes les dix minutes, et se servent d'une plume ordinaire. Ils peuvent la tremper dans l'encre et tourner une page en même temps sans toutefois perdre un mot des débats.

Et c'est vraiment quelque chose quand un orateur tel que M. A. W. Neill, député indépendant de Comox-Alberni, C.B., parle à une vitesse telle et si longtemps que les autres reporters qui couvrent la session sont abasourdis.

Sans avoir compilé de statistiques, un personnage a déclaré que le premier ministre Mackenzie King doit, en raison de ses fonctions et de la quantité de nouvelles qu'il a à annoncer en Chambre, être en tête de ceux qui ont le plus de paroles inscrites dans le Hansard et que probablement M. Gordon Grayson, second.

L'indemnité des députés n'est pas suffisante, dit M. King

[Suite de la première page]

Relations impériales

Encore une fois les deux vieux partis se sont querellés à propos de nos relations avec l'Empire. Avec l'Empire, disons-nous bien, car M. Mackenzie King a déjà déclaré que l'on pouvait employer indifféremment les expressions: Empire britannique et Commonwealth britannique. Sans doute, depuis quelque temps, M. King semble revenir à une forme d'autonomisme qui lui a valu, dans le passé, l'appui des éléments les plus stables de la population. Il ne parle plus de l'Empire, mais seulement du Commonwealth. M. King a proclamé qu'il était en faveur d'un drapeau national distinctif et de l'hymne national *O Canada*.

L'ancien jeu recommence

A Londres, prétend-il, il s'est porté à la défense de l'autonomie des Dominions et il a combattu les projets de centralisation impériale. A l'en croire, il a refusé de faire partie d'un bloc impérial. Or, le 24 mai dernier, M. Winston Churchill, parlant de la conférence des premiers ministres du Commonwealth, a déclaré au Parlement de Westminster: "La conférence a révélé le noyau d'une entente qui permettra à l'Empire britannique et au Commonwealth de se rencontrer sur un terrain commun avec d'autres organismes de l'univers pour discuter divers problèmes. Nous sommes passés, du stage des généralisations confuses, à des points plus précis et à des ententes, et nous sommes en mesure de poursuivre des discussions avec d'autres pays dans les limites que nous nous sommes imposées par le présent débat sur les affaires étrangères. Nous nous engageons donc dans ce débat avec l'appui et les bons souhaits de tous les représentants du Commonwealth et de l'Empire".

Confusion

Cette déclaration de M. Winston Churchill semblerait indiquer que les premiers ministres du Commonwealth ont consenti à une politique commune, à une sorte de bloc impérial en ce qui concerne la politique internationale. Là-dessus libéraux et progressistes-conservateurs se sont querellés à qui mieux mieux au cours des derniers jours de la session. M. Mackenzie King a dit que M. John Bracken, chef du parti progressiste-conservateur, entretenait les mêmes vues que lui au sujet de nos relations avec l'Empire. Des députés progressistes-conservateurs ont prétendu, au contraire, que leur parti avait une politique impériale extérieure différente de celle du parti libéral. Pendant des heures et des heures, de part et d'autre, on a donné des interprétations fantaisistes, alambiquées et équivoques, de textes clairs. M. King tenait à son attitude; les progressistes-conservateurs à la leur.

Frères ennemis

M. John Blackmore, leader créditiste, a voulu les rappeler au bon sens. "Les disputes disgracieuses auxquelles les membres des partis libéral et conservateur se sont livrées au sujet des relations entre le Canada et l'Empire, a-t-il dit, ont fait plus de tort au moral public que toute autre question en période électorale. J'ai écouté attentivement les observations du chef de l'opposition (M. Gordon Graydon) et celles du premier ministre (M. Mackenzie King). S'il existe une différence essentielle entre l'attitude du premier ministre et celle de M. Bracken, j'avoue qu'elle m'échappe. Si leur attitude est la même, pourquoi ces deux chefs de parti ne le disent-ils pas à la Chambre? S'ils le faisaient, cette question ne soulèverait plus de conflit d'opinion pendant les campagnes électorales..."

Luttes stériles

M. Blackmore a continué: "Cette question des relations impériales me préoccupe. Dès que j'ai commencé à m'intéresser à la politique, j'ai remarqué ces deux façons d'envisager nos relations avec l'Empire. Si vous vous donnez la peine d'étudier les déclarations des deux côtés, vous constaterez qu'elles sont exactement la même chose. Par exemple, M. Borden a fait une déclaration au sujet des relations impériales où je retrouve les mots et expressions que sir Wilfrid Laurier avait employés. Je ne puis voir aucune différence entre les deux. Or, au moment où ils se présentèrent devant les électeurs de la circonscription où j'habitais, je me rendis aux assemblées et j'écoutais les représentants des deux partis, et vous auriez cru que l'un était en faveur d'un Empire uni et que l'autre voulait démembrer l'Empire à tout jamais. Il n'y a pas de sens à cela, et ce n'est pas en agissant de la sorte que nous ferons l'union au Canada". Paroles de bon sens. Les deux partis ont le devoir de dire nettement ce qu'ils entendent faire au sujet de nos relations impériales et extérieures.

Représentation à l'étranger

Plus tard, M. Mackenzie King a dit qu'il anticipait une augmentation considérable de notre représentation à l'étranger, au double point de vue diplomatique et commercial. En vue du développement considérable que peut prendre cette représentation, le Ministère du Commerce et le Secrétariat d'Etat pour les Affaires extérieures travaillent de concert pour recruter un personnel compétent parmi les membres des services armés. Ce travail est accompli par une commission conjointe des deux ministères. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas de fusionner notre représentation diplomatique et notre représentation commerciale. Mais les deux services sont appelés à collaborer étroitement.

Toujours la même équivoque

La Chambre des Communes a pu se rendre compte, une fois de plus, des inconvénients sérieux que comporte l'indéfini de notre statut constitutionnel et international. Le leader parlementaire du parti progressiste-conservateur, M. Gordon Graydon a mis le doigt sur une contradiction entre une déclaration de M. Mackenzie King et une déclaration de M. Anthony Eden, secrétaire d'Etat britannique pour les Affaires étrangères. M. Graydon a parlé de la prochaine conférence qui doit avoir lieu à Washington, entre les quatre grandes puissances (Etats-Unis, Royaume-Uni, Russie et Chine), dans le but de dresser le plan de la future organisation mondiale. M. Graydon a rappelé que tout dernièrement le premier ministre King avait dit que le Canada ne sera pas représenté à la conférence, alors que de son côté M. A. Eden avait dit que le Commonwealth britannique y serait représenté.

Réponse de M. King

M. Mackenzie King a répondu que les délégués des quatre grandes puissances seraient des experts, que les ministres n'assisteraient pas à la conférence. Le premier ministre a ajouté qu'à la conférence des premiers ministres des Dominions, on avait étudié la question d'une organisation mondiale permanente dans le but de maintenir la paix et la sécurité collective. Les premiers ministres des Dominions en sont venus à une entente au sujet des questions principales. "Les délégués britanniques à la conférence de Washington, a dit M. King, représenteront le Royaume-Uni, mais en même temps ils auront en mémoire les opinions du Commonwealth". On remarquera, par cette réponse, que les délégués britanniques, tout en ne représentant pas les Dominions, les représenteront quand même, jusqu'à un certain point. C'est la même équivoque qui se maintient. Il serait beaucoup plus simple de prendre véritablement une attitude autonome. Tant que la situation actuelle subsistera, la politique étrangère du Canada sera, en fait, représentée et, très souvent, dirigée par Londres.

La C.C.F. désapprouve le discours de M. Drew

[Suite de la première page]

complètement fausse. La vérité est que ce sont les provinces Maritimes et celles des Prairies qui en tireront le plus grand profit.

"Le colonel Drew entend invoquer l'autonomie provinciale pour révoquer la loi sur les allocations familiales, comme son parti, il y a 16 ans, s'est opposé à la pension des vieillards sous prétexte que cette mesure relevait de la compétence des provinces.

"Le C.C.F. favorise l'autonomie provinciale parce qu'il préconise une démocratie plus ample et plus vivante et qu'il est plus facile au peuple de faire connaitre ses besoins et ses aspirations à des institutions régionales. C'est pourquoi, s'il prétend que tout ce qui a un intérêt national ou dépasse les ressources financières des provinces doit relever du gouvernement fédéral, il considère comme hautement désirable, lorsque la chose est possible, de confier l'administration de ces mesures nationales aux provinces. Le C.C.F. est convaincu des mérites de la décentralisation administrative.

"Les allocations familiales constituent un moyen très efficace pour améliorer la santé et l'éducation de tous nos enfants, et comme tel, possèdent une portée nationale, et les provinces ne peuvent certainement pas en défrayer les frais. Rien ne s'oppose dans les principes C.C.F. à ce que le fédéral accorde aux provinces des subsides au pro rata du nombre d'enfants bénéficiaires et que les provinces se chargent de distribuer les allocations. L'administration de ces allocations pourrait ainsi s'adapter plus facilement aux institutions particulières des provinces et se conformer plus aisément aux conditions et aux voeux des populations de diverses régions.

Signé: Omer CHARTRAND,
secrétaire provincial.

La fortune d'un cireur

BUFFALO, N.-Y., — Antonio Zupa, qui a ciré des chaussures durant 40 années dans des gares de chemin de fer de Buffalo, a laissé une fortune de $134,909. C'est ce qu'ont fait constater des documents déposés en cour concernant l'impôt sur les successions. Zupa est décédé le 5 janvier dernier à l'âge de 63 ans. Il avait 12 enfants qui contribuaient à augmenter son capital. De plus, il était économe et très prudent dans ses placements financiers.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

22 août

De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.25—$11.25
Moyens	$ 9.25—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.25—$11.25
Moyens	$ 9.25—$10.00
Génisses—	
De choix	$10.50—$11.00
Bonnes	$ 9.50—$10.25
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.25—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.25—$11.50
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$7.25—$8.00
Moyennes	$6.25—$7.00
Pour conserves	$3.00—$6.00
Taureaux—	
Bons	$6.75—$7.50
Moyens	$5.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.25
Ordinaires	$6.50—$7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.50
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$11.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$12.00
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$2.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

22 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.00—$6.50
Taureaux—	
Bons	$5.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$12.00
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons	$11.00—$11.50
Pesants	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 6.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.32½
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.32
Grade A, moyens, la douz.	.30
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.19

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.16
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18

L'amour maternel

Quand on parle de maternité, c'est toujours avec une impression de recueillement, comme devant un mystère, et une émotion calme vous reporte, surtout quand on ne l'a plus, vers "celle qui vous prit, jeune âme, dans le ciel et qui vous mit au monde".

Amour créateur

L'amour de la mère est, comme celui du père, un amour créateur. Il l'est peut-être avec moins de puissance et il l'est avec moins d'initiative; il l'est par contre avec plus d'intimité. Pendant des mois en contact substantiel avec son objet, lui versant constamment de soi-même, respirant afin qu'il respire, se nourrissant en vue de le nourrir, cet amour croit peu à peu en proportion de ce qu'il donne, consacré par la souffrance et qualifié spécifiquement par ce caractère charnel qui lui est dès l'abord imposé.

La mère est celle qui fournit sa dernière élaboration à cette sève amère et précieuse que la souche d'Adam, à travers de longues générations, nous arrive. Elle est la terre qui, au printemps, pénétrée d'effluves, riche de semences, s'empresse à faire monter les sucs nourriciers.

Formation morale

Dans la formation intellectuelle dont je parle est déjà incluse en partie la formation morale. Apprendre à l'enfant la vie c'est, pour l'amour maternel, lui apprendre avant tout les fins, les lois, dans la mesure où il peut les comprendre. La mère n'est pas un professeur de morale: elle est mieux; loin de toute forme systématique, laissant tout pédantisme, elle introduit le jeune être là où elle vit, elle lui prouve le mouvement de l'âme en le faisant marcher; elle lui met aux lèvres le bien, pour qu'il en prenne goût, comme elle y mit la nourriture.

La méthode expérimentale, ce sont les mères qui en ont le secret. La nourrice d'âme présente l'aliment et stimule en même temps le petit organisme. Questions à la Socrate, exemples en bien et en mal, appel aux évidences éprouvées: telles sont ses méthodes. Ce sont les bonnes. Et pour faire pénétrer son enseignement, la mère procède par insinuation de tendresses, par infiltration lente d'une raison cachée: lumière invisible à laquelle une douce chaleur sert de véhicule et d'excuse. Elle fait naitre des habitudes, des jugements non jugés qui se jugeront plus tard. En attendant la vertu qui s'acquiert, elle procure la vertu qui se transmet. Elle endort de minuscules vertus que ses tendresses dissimulent. Elle charme le nourrisson, comme l'oiseleur, pour le prendre heureusement dans les filets du bien.

Le rôle du père

Une telle méthode n'est pas à la portée du père; il n'en a pas l'instinct; il y serait maladroit. L'homme peut savoir, comme psychologue, il ne sent pas ce qui se passe dans la tête et le coeur d'un enfant; ses gros doigts s'embrouilleraient dans la trame ténue des impressions enfantines. Son action, à ce départ, est surtout une action de présence. La mère s'y appuie; elle s'y inspire d'abord pour son compte, au nom de l'unique foyer; elle nourrit de son amour conjugal son amour maternel; ensuite elle l'utilise, faisant du père un recours éventuel qu'elle s'efforce de ne pas user. Elle l'invoque dans ses leçons; elle le donne en exemple; elle le projette en avant pour que l'enfant s'enhardisse; ses défauts, fussent-ils graves, elle s'ingénie à les couvrir, elle les enveloppe d'idéal; ce sera vers une image agrandie et purifiée qu'elle poussera ses êtres. L'homme n'aura qu'à marcher; ce qu'il fait et le commentaire qu'on en fait, ce seront ses leçons. Il vivra de sa vie propre, alors que la mère vit tendrement la vie de ses petits. Il précède, l'enfant suit, la mère est en arrière, attirée par son double amour et poussant son enfant sous les bras.

Plus proche de la raison

L'amour du père est plus proche de la raison; celui de la mère est plus proche de la nature, je dis la nature sensible et changeante, et tous les deux sont nécessaires. S'il n'y avait dans la famille que la rigidité de la règle, le verbe sec et le précepte coupant, il n'y aurait pas de bonheur; il n'y aurait pas non plus de formation vraie, parce qu'il n'y aurait pas de nature. Il faut que l'enfant puisse quitter, dans la mesure qui convient, "l'ornière de marbre" que représenterait volontiers — comme celle de Napoléon — la pensée paternelle. L'école buissonnière des sentiments doit avoir sa part, et c'est la mère qui s'y prête. Le père redresse et la mère assouplit. Le père est l'entraineur, la mère préside aux soins pour le coureur de l'existence.

A.-D. SERTILLANGES.
(L'amour chrétien)

Comment il faut lire

Il y a deux choses à considérer pour la lecture: 1o le temps; 2o la manière.

Le temps

Il y a ceux qui lisent trop peu et ceux qui lisent trop. Plus généralement, à notre époque, on se plaint de n'avoir pas le temps de lire: la vie est si remplie d'occupations pressantes et l'on change tellement de place! Il serait intéressant de savoir s'il n'y aurait pas avantage à simplifier et à apaiser sa vie afin de trouver une place à la lecture dans le programme d'une journée. Au reste, cette plainte est parfois exagérée, et ceux qui se récusent devant la lecture sérieuse qui leur est offerte trouvent souvent le temps d'absorber en hâte les passages les plus savoureux d'un roman à la mode ou d'un article qui a un succès de curiosité: c'est le lunch du régime intellectuel.

A côté de ceux qui ne lisent pas assez il y a ceux qui lisent... trop. L'expression consacrée à dépeindre leur manie est fort juste, ils dévorent les livres.

Rassurons-nous, d'ailleurs. Ces gloutons n'ont pas la digestion difficile, car ce qu'ils absorbent en masse, c'est de la nourriture extra-légère, pas même "de viande bien creuse, à ce que chacun dit". Nous ne leur verrons jamais le front grave du penseur, la physionomie austère de ceux que l'on est convenu d'appeler "des intellectuels", mais ce que nous remarquons peut-être, c'est que, peu à peu, ces affamés passent de l'humeur chagrine, de l'exaltation au mécontentement de soi-même et... des autres.

A tout prendre, il vaut mieux lire peu que lire trop, car il importe moins de lire beaucoup que de bien lire.

La manière

La première condition pour bien lire est de lire lentement, parce que c'est la seule manière de lire avec attention. Tous les livres ne peuvent se lire lentement; leur genre ne comporte pas, à proprement parler, la part de réflexion soutenue, ils sont un passe-temps, nous les lisons en promenade, en voyage, alors que notre esprit a besoin de vagabonder un peu entre deux occupations sérieuses.

La lecture la plus profitable est celle qui ressemble à un travail, travail agréable mais qui demande tout de même un effort. On dit que la lecture idéale se fait un crayon à la main pour noter au passage les réflexions, les appréciations qui ont paru dignes de remarque. Cette manière de lire semblerait le meilleure pour la formation du goût, du jugement, du sens littéraire, mais il serait dommage qu'elle ne serve qu'à cela et ne contribue pas à la formation morale et religieuse, la seule qui puisse assurer la rectitude de la vie et en faire comprendre la véritable orientation.

Les livres graves ne sont pas nécessairement les livres ennuyeux; en dehors des oeuvres de ces maitres de la vie intérieure qui seront toujours lus parce qu'ils correspondent aux besoins éternels de l'âme humaine, il y a de nos jours tant de livres bien pensés, écrits d'une plume alerte qui rajeunit le vêtement d'une doctrine immuable et vigoureuse.

Marguerite GILLET.

Surveillez la chaleur du fer à repasser

"A cause de la rareté de fil 'viscose' pour la fabrication des blouses de dames, des sous-vêtements et des robes, les manufacturiers se voient obligés d'employer le fil 'acetate'. Cette substitution ne modifie en rien la qualité du vêtement; même la rayonne 'acetate' est en plusieurs points supérieure à la 'viscose' tant pour l'apparence que pour la solidité. Mais, malheureusement, elle a l'inconvénient de fondre à une température relativement basse, à peine plus élevée que le point d'ébullition de l'eau. Ceci signifie qu'il faut porter une attention toute spéciale au blanchissage et au repassage de ce genre de rayonne; autrement, il se fera des trous en différents endroits, parce que le tissu 'fondra'. Les vêtements faits de rayonne 'acetate' doivent être repassés humides, à l'envers, avec un fer à peine chaud. Si le fer pétille quand vous placez votre doigt humide dessus, c'est qu'il est trop chaud.

Pour Vous, Mesdames

Soins de beauté

Laver n'est pas nettoyer, et ici l'hygiène intervient encore pour préconiser l'usage du savon, de ce savon auquel, durant une longue période de temps on attribuait une action irritante, préjudiciable à l'épiderme. Dès l'instant où les éléments de ce savon ne sont pas caustiques qu'on est certain de leurs vertus lénitives, il ne peut qu'améliorer la peau en la débarrassant des impuretés qui, en bouchant les pores du derme nuisent à la circulation sanguine. Mais mettre le savon en contact direct avec l'épiderme nuit à ce dernier. Du pain savonneux on obtient une mousse légère et abondante qu'avec le plat de la main on applique sur toutes les parties du visage pour l'enlever ensuite avec de l'eau bouillie tiède, renouvelée jusqu'à disparition complète de toute trace de savon.

Votre peau est-elle délicate? N'effectuez ces savonnages que tous les deux ou trois jours. Etudiez l'effet produit, car en beauté comme en santé il n'est de règles que celles imposées par les tempéraments.

Peau normale: Eau bouillie froide.

Peau grasse: Eau bouillie chaude à 55o suivie d'une rapide lotion d'eau bouillie froide destinée à raffermir l'épiderme en lui évitant craquelure et rides.

Peau douce et ferme: Eau tiède avec alternance de lotions chaudes en été et de lotions froide en hiver, ceci afin de fortifier l'épiderme sans déterminer de choc préjudiciable.

VIOLONISTE



Carroll Glenn, jeune violoniste américaine de grand talent, est soliste avec la "New York Philharmonic Symphony", dans le concert qui sera radiodiffusé le 27 août à 2 h. de l'après-midi.

Quand vous nagez

Quand vous nagez dans une mer agitée dont la vague est forte vous devez être doublement prudent. En premier lieu, c'est fatigant et si vous entreprenez de nager sur une longue distance, vous vous sentirez fatigué probablement beaucoup plus tôt que vous ne l'imaginiez. En second lieu, les vagues peuvent arriver pendant que vous avez la bouche ouverte; cela vous fera tousser et étouffer, ce qui est toujours dangereux en nageant......

La meilleure manière d'éviter ces dangers est de nager la poitrine à demi sortie de l'eau... Vous monterez et descendrez avec le mouvement des vagues. Cette nage vous permet aussi de voir en avant de vous tout le temps et de voir venir les vagues particulièrement hautes avant qu'elles vous frappent.

Quand vous aspirez, respirez rapidement et profondément, et tenez la bouche fermée jusqu'à la prochaine respiration. Exhalez toujours par le nez; cela vous évitera le désagrément de recevoir une vague en pleine figure lorsque vous avez la bouche ouverte. Quand vous nagez face aux vagues, la meilleure méthode est de vous soulever et de vous baisser avec les plus petites vagues et de plonger au coeur des plus fortes. Vous économiserez ainsi votre force et augmenterez votre vitesse parce que vous éviterez d'être repoussé en arrière par la force de résistance de la crête de la vague...

SUR LE FRONT SCIENTIFIQUE



Le centre nerveux de l'effort scientifique du Dominion se trouve à Ottawa et c'est le Conseil national des Recherches où la science suit le progrès de l'industrie. Bon nombre de femmes canadiennes jouent au Conseil un rôle important dans la rude montée vers la victoire. Les doigts agiles sont justement les agents voulus pour la manutention des instruments de précision. Cette jeune femme travaille dans le laboratoire de vérification des jauges au Conseil.

Le coin des conserves

Tout le matériel nécessaire pour faire des conserves se trouve généralement dans la cuisine ordinaire. Des couteaux tranchants, de préférence inoxydables, une passoire, des bols, des tasses à mesurer, serviettes de vaisselle, assiettes à tartes — en émail — cuillers en bois, entonnoir à large goulot pour remplir les bocaux, un lève-bocal pour éviter de se brûler les doigts quand on sort les bocaux du stérilisateur. L'appareil employé pour la stérilisation peut être la bouilloire à laver ordinaire, la bassine (chaudière à confitures) l'autoclave ou le four.

Les anneaux en caoutchouc sont une partie importante du matériel utilisé pour la mise en conserve. Il faut qu'ils soient souples, pliables; il est nécessaire également que l'anneau s'ajuste bien au bocal employé.

Les boites d'anneaux de caoutchouc sont bien marquées et les types d'anneaux ne doivent pas être utilisés pour un autre genre de bocal que celui mentionné. Les anneaux larges sont pour les bocaux à couvercle à pince et les anneaux étroits pour les bocaux à couvercle vissé.

Il vaut mieux changer de caoutchouc tous les ans; cependant, il y a des anneaux qui conservent leur élasticité et peuvent servir une deuxième fois. Le caoutchouc est devenu précieux. On aura donc bien soin de conserver tous les anneaux utilisables. En les enlevant du bocal, il faut les laver et les faire sécher immédiatement puis les poser à plat pour qu'ils ne perdent pas leur forme et les conserver dans un endroit sec, loin de toute lumière.

Pour essayer les vieux anneaux de caoutchouc pliez-les d'abord en deux, un mauvais anneau se fendra à l'endroit plié. Ensuite tendez-les, un bon anneau revient d'un seul bond à sa dimention originale.

Les anneaux de caoutchouc que l'on fabrique depuis la guerre n'ont pas cependant l'élasticité des anneaux anciens mais ils bouchent très bien.

Ces anneaux ne reprennent pas leur forme et peuvent se rompre quand on les tend; il ne faut donc pas les soumettre à cette épreuve.

Pour stériliser les anneaux en caoutchouc, on les laissera tremper dans l'eau bouillante pendant quinze minutes.

L'amour vrai

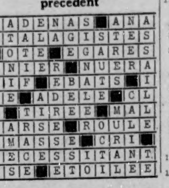
La richesse, dit Lacordaire, ce n'est ni l'or ni l'argent, ni les vaisseaux qui rapportent des extrémités de la terre des choses précieuses. Il n'y a qu'une richesse, c'est celle de l'Amour.

Un auteur a dit avec raison: "S'il fallait dresser des autels à quelque chose d'humain, j'aimerais mieux adorer la poussière du coeur que celle du génie".

Un ami, savez-vous ce que c'est? "C'est un être qui ne vous demande rien et qui est prêt à tout vous donner. Un ami, c'est un terre-neuve qui se jette à l'eau pour vous repêcher. Un ami, c'est un chien qui se jette à la gorge de ceux qui vous attaquent... Un ami, c'est un être clairvoyant qui a le courage de vous dire: Tu fais mal. Un ami, c'est un coeur large qui oublie et qui pardonne. Un ami, c'est un être qui se compromet pour vous servir. Un ami, c'est la perle au fond des mers".

Mais pour que l'Amour soit BON et PUR, il faut que ce lien soit permanent et non pas sujet aux variantes brusques d'une humeur capricieuse: ce sentiment doit être dans le coeur comme un phare lumineux sur la mer dangereuse, sa lumière douce et puissante doit guider l'âme, la diriger à travers les écueils et les dangers.

Jeanne LE FRANC.



25 août
Lucille Marcoux, Lorette.
René Champagne, Thibaultville.
Louis Lavallée, St-Laurent.
Philippe Roy, St-Boniface.
Aline Brière, Mankota, Sask.

26 août
Bella Vincent, St-Georges.
Yvette Morin, Ste-Geneviève.
Blanche Clément, St-Malo.
Lucille Grenier, St-Labre.
Laurette Potvin, Bruxelles.
Andrée-Marie Leclerc, Québec, P.Q.

27 août
Rita Legal, Ste-Geneviève.
Emilien Saindon, Thibaultville.
Lucienne Gosselin, St-Malo.

28 août
Solange Duval, St-J.-Baptiste.
Emile Champagne, Thibaultville.

29 août
Huguette Vigier, N.-D. de Lourdes.
Guy Encontre, St-Lupicin.
Léona Nault, Thibaultville.
André Bazin, N.-D. de Lourdes.
Hector Boulet, Dunrea.
Cécile Renault, Léoville, Sask.

30 août
Raymond Tinguely, N.-D. de Lourdes.
Marius Papineau, St-Georges.
Anita Dupuis, St-Malo.
Robert Connelly, St-Laurent.
Dora Blanchette, Ste-Anne.
Blanche Delorme, St-Joseph.
James Hutch, Laflèche, Sask.

31 août
Adélard Pelletier, La Broquerie.
Velma Riordon, Vassar.
Roland Sabourin, St-J.-Baptiste.
Renée Dandurand, Laflèche, Sask.

ACTRICE




Peg Dixon est une jeune actrice dont l'avenir au théatre semble très brillant. Elle remplit des rôles importants dans plusieurs pièces qui sont jouées à Winnipeg pour Radio-Canada. Elle jouera dans "A Scoop for Mother Goose" qui sera diffusée le jeudi 31 août à 10 h. du soir.

SAUCISSES-SURPRISES

Parmi les choses délicieuses qu'on peut empaqueter et emporter avec soi pour un pique-nique ne donnons pas uniquement la préférences aux sandwiches. Les saucisses-surprises, par exemple, sont appétissantes, prennent peu de place et sont très nourrissantes. Faites d'abord rôtir les saucisses dans le gras, enveloppez-les de pâte à tarte et faites-les cuire au four jusqu'à ce qu'elles soient dorées.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1—D'une façon usuelle.
2—Syn. de tiercais — Durillon au doigt du pied.
3—Au courant de certaines pratiques — Numérota, marqua le prix de.
4—Attachées avec un lien—Assemblage de poulies et de cordages.
5—Rivière d'Alsace — Salubre.
6—Pron. personnel (3e pers.) — Fruit du hêtre — 3.1416.
7—Petit chat — Selle grossière de bête de somme.
8—Coloris du visage — Muse qui présidait à l'élégie.
9—Inscription mise par Pilate sur la croix — Mis de niveau les assises d'une construction.
10—Enlevé — Cri de mécontentement, de réprobation.
11—Couverte avec des nerfs de bœuf — Brûle.

VERTICALEMENT

1—Action ou manière d'utiliser.
2—Qui a rapport à la vieillesse — Greffe.
3—Ange dont le nom, en hébreu, signifie Lumière de Dieu — Regarder en visant.
4—Suit une action en justice — Qui a des bornes.
5—N'emportant pas — Adj. démonstratif.
6—Partie épaisse du vin — Possède — Bière anglaise.
7—En les — Boira beaucoup.
8—Femelle du canard — Manœuvra la rame.
9—Etablissement où l'on enseigne — Appuyer.
10—Se met en tête d'une remarque écrite — Jeune chien.
11—Passager, qui ne dure pas.

Solution du problème précédent

C	A	D	E	N	A	S	■	A	N	A
E	T	A	L	A	G	I	S	T	E	S
■	O	T	E	■	E	G	A	R	E	S
A	N	I	E	R	■	N	U	E	R	A
R	I	F	■	E	B	A	T	S	■	I
R	E	■	A	D	E	L	E	■	C	L
E	■	T	I	R	E	E	■	M	A	L
T	A	R	S	E	■	R	O	U	L	E
A	M	A	S	S	E	■	C	R	I	■
N	E	C	E	S	S	I	T	A	N	T
T	S	E	■	E	T	O	I	L	E	E

NE DITES JAMAIS CELA

— Tu ne veux pas écouter maman, je vais le dire à M. le Curé et il va te couper les oreilles.

C'était le jour de mon ordination; je me rendais dans ma paroisse natale pour ma première messe, le lendemain. Au cours du voyage, comme nous demeurions loin du chemin de fer, nous eûmes à nous arrêter dans une maison privée où nos voitures nous attendaient.

Un bambin de quatre ans courait ici et là, riant et gesticulant comme un petit lutin. C'était ravissant de le voir, quoi qu'un peu encombrant. Sa mère l'arrêta rudement par le bras en lui disant: "Si tu ne cesses pas, M. le Curé va te couper les oreilles".

Et elle pointait son doigt sur moi comme elle prononçait ces paroles.

Je n'avais nullement envie de faire du mal au pauvre bambin, surtout en ce jour de mon ordination sacerdotale. Je protestai de mon mieux, mais le mal était fait.

La première impression de cet enfant vis-à-vis du prêtre sera une impression de défiance. Plus tard, ce sera toute une affaire que de le faire approcher par le prêtre.

Combien de mères disent à leurs enfants: "Tu vas voir, quand tu iras à confesse, le curé va te disputer". Et souvent ce n'est que pour des peccadilles qui n'ont pas de malice même vénielle.

L'enfant remarque cette menace et au jour de la confession il refuse de faire ses aveux. Parfois il cachera des fautes très légères qu'il croira graves et ce sera le premier anneau d'une chaine de sacrilèges.

Jeunes mamans, ne dites jamais rien qui soit de nature à donner à l'enfant la crainte du prêtre.

G. B., ptre.

RECETTES

ORANGEADE

Pressez et filtrez le jus d'une orange bien juteuse dans un grand verre, rempli au quart de glace concassée. Remplissez le verre d'eau froide ou d'eaux gazeuses. Garnissez de minces tranches d'orange. Servez avec pailles. Pour une personne.

PUNCH

Le jus d'une moitié de citron
Le jus d'une orange
1 c. à dessert de sucre en poudre
12 onces de liqueur de gingembre

Façon de procéder

Versez dans de grands verres remplis au quart de glace concassée. Garnissez de tranches d'oranges et de cerises. Pour deux personnes.

ORANGEADE AUX OEUFS

½ tasse de jus d'orange
1 oeuf
Pour varier—
1 c. à soupe de jus de citron

Façon de procéder

a) Mettez dans un verre, un oeuf bien battu;

b) Ajoutez le jus d'orange, du sucre au goût et de l'eau pour remplir le verre. Agitez le tout. Pour une personne.

La Mode Pratique



Cette robe qui peut être portée pour toute occasion est simple, et de bon goût.

Le patron no 2769 demande 3½ verges de tissu de 35 pouces pour grandeur 36.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

MARISE D'ICLAU et sa famille — Echec et mat? — Par McEvoy et Striebel

Faites-moi voir ce papier !
Bon — c'est ma signature, il n'y a pas de doute.
Oh, oh — quelle enfant! Suivant ce papier je ne puis faire aucune transaction avec Mme Hallier avant 60 jours.
Voilà — le voulez-vous ?
Plus maintenant
Oh—jetez-le dans le feu !

Le professeur NIMBUS Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 18

— Oui, Mademoiselle, c'est une très vieille royance parmi les gens de nos montagnes. Ainsi ue jadis les bergers, venant les premiers adorer divin Enfant, reçurent en récompense le don nmense de la foi, de même nous sommes perиadés que les premiers arrivés auprès de la rèche, en cette nuit bénie, reçoivent aussi une compense.

— Vraiment?

— Si nous sommes les premières, nous pourons aller directement où repose le petit Jésus lui demander n'importe quelle grâce: nous obtiendrons.

- Alors, ma bonne Cathe, pressons-nous. Puisons-nous précéder les braves gens de la région... ai tant à demander! murmura Solange.

Mais lorsqu'elles ouvrirent la porte de l'église, les aperçurent, au milieu des bougies et des erges que le vieux bedeau avait prodigués pour circonstance, elles aperçurent, à genoux, devant crèche, Patrice, dont les épaulettes scintillaient ans ce flot lumineux!

Par cette nuit glaciale, alors que les grands de terre avaient un simple soldat posé en sentinelà la porte de leurs somptueuses demeures, dans ette vieille et très pauvre église, perdue dans s replis des monts pyrénéens, un officier franis montait la garde devant l'humble berceau de Enfant-Dieu!

Cathe et Solange avaient été devancées. Avec n soupir de regret, elles allèrent directement leurs places.

Déjà les paysans arrivaient par groupes, bleuis ar le froid, secouant leurs grossières limousines ecouvertes de neige. L'église s'emplissait petit petit, et l'orpheline, la tête dans ses mains, riait avec ferveur.

Ce fut Cathe qui, lui touchant l'épaule, l'avertit ue la Messe commençait. Alors la jeune fille uitta le banc seigneurial pour aller jouer de harmonium. Qui pourrait dépeindre cette beauté aïve et champêtre d'une Messe de minuit à la ampagne: là, mieux que partout ailleurs, l'Enint Jésus est dans son cadre. N'est-ce pas au illeu des campagnes de la Judée qu'il naquit? 'est-ce pas les petits et les humbles qui furent dmis les premiers à le contempler et à le prier?...

Sur toute l'assistance recueillie planait un relieux silence. Un vent glacial et de plus en plus olent mugissait au dehors. Il faisait vraiment on pour l'esprit et le corps, dans la vieille église. ı milieu de la tiède chaleur que répandaient les ımières de l'atmosphère parfumée d'encens et l'abri de ces rafales de neige faisant rage sur s vitraux.

La Messe commençait. Patrice, debout à côté l'organiste, entonnait la délicieuse pastorale:

J'entends là-bas dans la plaine
Les anges descendus des cieux...

Sa voix chaude et bien timbrée dominait mainnant la tempête; les intonations douces et haronieuses semblaient bercer et réchauffer le mmeil divin. Sous les doigts de la jeune fille, nstrument parlait avec une expression céleste, s accords se finissaient en des caresses purement ngéliques. L'auditoire, tout inexpérimenté, paıissait cependant goûter cette musique. Cathe :iait de toute son âme, interrompant ses oraions pour essuyer les larmes qui inondaient son sage. Elle jetait de temps en temps un coup oeil sur le groupe charmant.

— Un saint et un ange! C'est vraiment un in du ciel!...

Et beaucoup de paysans pensaient comme elle, ır, lorsque la Messe finie ils se retirèrent, Pierre ıi était là, résuma les impressions de tous par tte phrase:

— Bien sûr!... C'est comme ça qu'on chante ı paradis!

La Messe était achevée depuis quelque temps Solange prolongeait son action de grâces. Elle ait besoin de se recueillir un peu. La fonction organiste l'avait nécessairement distraite, et le ne voulait pas que son âme pût souffrir de n talent.

Elle s'isole un instant, laissant reposer son front ır la poitrine du Sauveur.

— Mon Dieu! faites que je vous aime! augmenz ma foi. Ah! s'il se rencontre ici-bas des créares si attrayantes qu'à première vue elles s'emırent d'un coeur, s'il peut éclore sur cette froide rre des affections vives et durables, faites donc, Jésus, que le mien soit épris entièrement de ous... vous, la bonté et la beauté mêmes.

Cathe avait rallumé sa lanterne et fait signe l'orpheline. Celle-ci se releva enfin, fit une rofonde génuflexion et se retira. Au seuil, elle trouva Patrice.

La neige était tombée en abondance pendant Messe; les chemins en étaient remplis et le vent ait même produit à certains endroits des amonllements infranchissables. Le jeune officier était avancé.

— Mademoiselle, laissez-moi vous remercier de patience et de la bonne volonté que vous avez en voulu montrer à mon égard.

— Mettre au service de Dieu, rectifia doucement Solange; du reste, ne me remerciez pas r j'aime passionnément la musique, et tout le aisir a été pour moi...

Alors le jeune homme, regardant Cathe, lui dit ès gentiment:

— Voulez-vous me permettre de vous accomgner; car votre petit sentier est disparu sous neige?

— Oh! merci, dit vivement Solange, sans marquer que l'officier ne s'adressait pas à elle; aiment, j'ai eu tort de refuser la voiture; mais orthone est si près, en passant par la poterne!

Cathe s'était redressée sous sa mante:

— Monsieur, j'accepte; moi, je suis habituée x neiges de nos pays; mais Mlle Solange glist tout à l'heure, et le sentier est encore plus uvais; mon bras ne serait pas assez fort pour soutenir.

La jeune fille protesta en vain. Devant l'insisnce de Cathe et de Patrice, elle céda en apyant légèrement sa main sur le bras que le jeune homme lui tendait déjà. Ils allèrent ainsi tous les trois, dans cette immensité blanche. La neige durcie criait sous leurs pas; le vent leur envoyait en plein visage des bourrasques glacées; ils n'avançaient qu'avec peine, et l'officier trouvait qu'ils avançaient encore trop vite, car Morthone se dressait devant eux, enveloppé d'un blanc linceul. Ils gardaient le silence, lorsque Solange, semblant sortir d'un rêve, murmura:

— Quelle nuit pour faire naître un Dieu! La nature devrait s'adoucir, pour son Auteur... Mais, à propos, continua-t-elle, je suis presque fâchée.

— Et avec qui? interrompit vivement Patrice.

— Avec vous.

La jeune fille sentit trembler un instant le bras sur lequel elle s'appuyait. Aussi s'empressa-t-elle d'ajouter:

— Cathe m'a conté en chemin la pieuse croyance de ce pays, et, malgré notre empressement, vous, Monsieur, vous nous aviez devancées.

— Si ce n'est que cela, rassurez-vous! J'ai demandé pour vous...

La vieille Rouquarièze, à la lueur de sa lanterne, introduisait l'énorme clé dans la serrure. Solange venait de quitter le bras protecteur lorsque, se retournant vivement vers Patrice:

— Mais vous ignorez ce que je pouvais demander à la bonté de Dieu!

— Pour vous, murmura le jeune homme en s'inclinant très bas pour un dernier salut, pour vous... j'ai demandé le bonheur!

— Merci, que Dieu vous entende!

Cathe referma la porte et, seul, Patrice redescendit la côte.

— Cette promenade me vaut tous les réveillons possibles, dit-il; cependant, j'aurais dû profiter de ce tête-à-tête pour lui dire... oui, pour lui dire, quoi?... Je ne puis prétendre à cette union. Et, pourtant, ce soir, quand pour elle je demandais le bonheur, je souhaitais que Dieu voulût bien m'en faire le... dépositaire et l'auteur!

Le lendemain, le baron fit atteler pour se rendre à l'église. Sa fille, Mercédès, Thérèse et Solange prirent place près de lui. Noël était allé au presbytère dès le matin et avait prévenu qu'il ne rentrerait pas avant midi. Sa soeur et sa cousine soupçonnèrent le motif de cette sortie matinale. Le vieux Christian était nerveux, il avait hâte d'entendre sa petite-fille et de jouir de l'effet produit. Sa vanité ne tarda pas à être satisfaite.

A la Messe du jour, comme à celle de la nuit, la jeune fille se surpassa. Patrice et Solange rivalisaient de maîtrise. La voix du ténor avait des ampleurs, des sonorités admirables, et le soprano de la jeune fille se répercutait délicieusement sous les voûtes de pierres. Aujourd'hui comme hier, la musique, artistement interprétée, emplissait l'âme des joies douces et pures; elle élevait le coeur à Dieu. Sous les doigts habiles, les harmonies passaient semblables à de pieux murmures: les accords montaient vers le ciel comme une prière.

Le baron était ravi. Son contentement se trahissait malgré lui: sa figure reflétait le bonheur.

Tels n'étaient pas les sentiments de dona Isabelle. Une sourde jalousie lui montait au coeur.

Cette intruse prend décidément trop de place. Est-ce que les paysans ne sont pas en admiration devant elle! Et mon père lui-même se laisse hypnotiser. Il est temps de remédier à cet état de choses! Mes enfants vont-ils rester inaperçus et délaissés?

C'est dans ces pensées de haine jalouse et aveugle que la veuve espagnole entendit la Messe. Sa mauvaise humeur était à son comble quand, au sortir de l'Eglise, son père félicita chaudement Patrice et Solange. Thérèse jouissait du succès de sa cousine, et Noël, qui venait de rejoindre son grand-père, exprima aussi son admiration.

— Jusqu'à mon fils qui se prête à cette comédie! Vraiment Nol a depuis quelque temps un peu trop de sympathie pour cette étrangère!

Et, subitemeent exaspérée, dona Isabelle envoya le cocher presser son monde. Tous étaient montés, excepté Noël et Solange qui étaient encore sur la route...

— Montez, ma cousine, dit vivement le jeune homme!

— Non, je le lui défends! interrompt d'une voix pleine de colère dona Isabelle. Monte toimême! Solange ira avec Cathe par la poterne.

L'orpheline leva sur son cousin un regard triste:

— Obéissez à votre mère, je vous en supplie, Vous êtes encore enroué! Je vais aller avec Cathe.

Nol, sans attendre la réponse de la jeune fille ferma d'un brusque mouvement la portière; et avant même que sa mère ait deviné sa pensée:

— Allez, dit-il au cocher.

Puis, pressant la main de sa cousine, il l'appuya sur son bras, et tous deux prirent le chemin de la poterne.

— Noël, que faites-vous? dit l'orpheline avec des pleurs dans la voix.

— Solange, je répare le passé et je prépare l'avenir.

Ils se turent pendant quelques instants, puis le jeune homme rompit le silence:

— Vous avez dû avoir bien froid, cette nuit! Avez-vous prié pour moi, Solange?

— Je vous assure, Nol, que je n'ai pas prié comme je l'aurais désiré. Ces chants m'ont distraite... Enfin... J'ai sacrifié mon goût personnel à la gloire de Dieu. Que ce sacrifice retombe sur vous, mon frère!

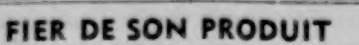
— Ce chemin devait être bien mauvais, cette nuit. Je vois encore la trace de vos pas.

— Oui, il était bien mauvais.

— Mais combien étiez-vous donc? Voilà un pas dans la neige qui n'est pas le vôtre et beaucoup plus grand que celui de Cathe elle-même!

Solange ne savait que répondre; elle ne voulait pas mentir et le regard du jeune homme se posait sur elle interrogateur.

(à suivre)



FIER DE SON PRODUIT



Ce boulanger de l'Armée, le soldat **Gordon McMaster**, de Brighton, Ont., exhibe avec fierté un magnifique gâteau glacé qu'il a lui-même fabriqué à une école culinaire de l'Intendance de l'Armée canadienne en Angleterre. Les boulangers en uniforme doivent savoir cuire le pain, faire des gâteaux et des tartes et confectionner toutes sortes de pâtisseries de fantaisie.

Pour les fermiers

Histoire vécue

En 1941, le Nord-Dakota perdit un de ses plus grands pionniers.

Jeune homme, il était venu d'Allemagne aux Etats-Unis avec l'espoir de s'y créer un foyer et de s'y faire une nouvelle patrie.

Il eut d'abord à se faire à un nouveau peuple, à s'adapter à un nouvel idéal, à de nouvelles coutumes et à apprendre la langue de son nouveau pays.

Quelque temps après il retourna dans son ancienne mère Patrie pour aller y chercher son épouse et ce fut la seule fois.

Ensemble ils jouèrent un rôle très considérable dans la formation de ce nouveau milieu, où se trouve aujourd'hui un centre très important.

Ils apportèrent avec eux une foi très solide et ce furent eux qui toujours enseignèrent le catéchisme à leurs enfants, alors que l'église la plus proche se trouvait à quarante milles.

Cet homme, qui comme citoyen, a laissé une mémoire impérissable dans l'histoire du Nord-Dakota, fut également un pionnier dans l'art de cultiver dans ce même pays.

Ce fut lui qui le premier réalisa que la terre trop longtemps ensemencée, c'est-à-dire, grain sur grain, comme on dit, s'épuise et ne produit plus rien.

Ce fut lui le premier, qui comprit l'importance du système de rotation, appuyé sur un système scientifique; ce fut lui aussi également, qui le premier comprit la valeur d'un troupeau de choix, et les avantages et le plaisir que le cultivateur trouve dans la plantation et la culture des arbres fruitiers et dans l'entretien d'un rûcher.

John Wieland naquit en Allemagne le 15 juillet 1870.

Comme tous les autres jeunes Allemands, en état de porter les armes, il fit son service militaire de 1890 à 1893.

Ce devoir accompli, il commença à rêver d'une plus grande liberté et d'un plus vaste pays où chercher fortune.

En 1897, il quittait sa Patrie, et arrivait aux Etats-Unis accompagné de son frère, Karl.

Leur voyage les amena à Barnes County, Nord-Dakota, où John Wieland devait passer le reste de ses jours, c'est-à-dire les quarante-quatre dernières années de sa vie.

Les deux frères travaillèrent sur des fermes, afin d'acquérir l'expérience de la culture dans le Nord-Dakota et les nouvelles manières du pays.

A vingt-sept ans, John Wieland fréquenta l'école pour apprendre la langue du pays.

Tout n'était pas rose alors et les difficultés étaient nombreuses.

Souvent le souvenir du pays de là-bas, de leurs parents, de leurs amis leur donnait des idées de retourner vers le climat plus clément du sud de l'Allemagne.

Mais ils étaient ambitieux et ils comprirent les grands avantages que leur offraient les riches plaines de l'Amérique et ils s'y mirent de tout coeur.

Dans l'automne de 1899, John retourna en Allemagne et s'y maria le 20 février 1900.

Le printemps de la même année, lui et son épouse arrivèrent à Barnes County et s'établirent sur un "homestead" de 160 acres.

Après la première récolte, il se mit en société avec son frère, Karl, pour acheter la demi-section qui est devenue aujourd'hui la belle ferme "Sainte-Marie"... Ce fut en cet endroit que l'on érigea les bâtisses qui devaient toujours y demeurer.

Avec peine et misère, les deux frères mirent un peu d'argent de côté pour s'agrandir et en 1905 ils achetèrent la section voisine de leur 160. Ils étaient sur le chemin de devenir les tant renommés fermiers américains qui réussissent!

Alors le malheur arriva.

(à suivre)

Autour de la Ferme

Cultivons le blé d'Inde pour le donner à l'état vert

Depuis le mois d'août jusqu'à l'entrée des animaux en hivernement, les pâturages réguliers deviennent relativement improductifs et insuffisants pour les vaches laitières. A cette époque évidemment, les regains de prairies servent de pâturages complémentaires. Mais, dans la très grande majorité des cas, les regains, si l'on compte exclusivement sur eux, ne suffisent pas pour assurer au troupeau laitier une abondance d'herbe jusqu'à la fin de la saison. C'est d'ailleurs une bien mauvaise pratique que de faire raser à l'automne, jusqu'au dernier brin d'herbe, les prairies qui doivent encore être en foin l'année suivante.

Insuffisance des pâturages

A cette époque, pour obvier à l'insuffisance des pâturages et pour ménager quelque peu les regains de prairies, nous recommandons généralement d'avoir recours à des fourrages annuels pour les vaches laitières. Ceux qui peuvent être produits pour cette fin sont assez nombreux et variés. Mais nous n'en connaissons pas qui puisse égaler le maïs fourrager donné à l'état vert à la fin de l'été et à demi-séché au début de l'automne. Depuis le mois d'août jusqu'aux premières fortes gelées, le blé d'Inde est fauché au jour le jour et servi à l'état vert. Lorsque les gelées sont devenues trop intenses, le reste de la parcelle de maïs est coupé en entier et mis en gros quintaux pour être servi ensuite à demi-séché jusqu'à l'entrée en hivernement du troupeau laitier.

Tous les cultivateurs savent combien les vaches laitières sont friandes du maïs donné à l'état vert ou à demi-séché et combien celui-ci favorise la production du lait. C'est, en effet, un aliment très succulent et riche en vitamine A. (Carotine)

Le rendement à l'acre du maïs fourrager est très élevé par comparaison aux autres fourrages annuels qui peuvent être produits; dans certains cas, il peut aller jusqu'à 20 ou 22 tonnes à l'acre. A tout événement, pour donner un fort rendement, il demande une bonne fumure et une bonne préparation du sol.

Ensilage

Pour fin d'ensilage, le maïs est généralement semé en rangées espacées de 28 ou 35 pouces; mais, pour être consommé à l'état ou à demi-séché, il semble préférable de le semer au semoir, tout comme on sème l'avoine ou le blé, c'est-à-dire, à tous les disques du semoir. Cette méthode demande plus de semence, mais elle nécessite moins de travaux de culture, n'ayant pas de binage ou de sarclage à faire. De plus, le rendement est généralement plus élevé, les tiges de maïs étant moins grosses, sont plus appréciées des vaches, les animaux laissent moins de déchet, etc.

Après avoir pris connaissance de cette façon plutôt très simple de cultiver le blé d'Inde, nous espérons que la plupart des cultivateurs y seront intéressés et qu'ils en sèmeront une parcelle de grandeur convenable, à chaque année, pour en servir libéralement à toutes les vaches en production, depuis août jusqu'à octobre. La production du lait sera alors plus abondante.

L'automne est la meilleure époque pour maîtriser les poux du boeuf

Trois espèces de poux attaquent généralement les boeufs au Canada. Deux de ces espèces sont des poux suceurs et elles sont connues sous le nom de poux à nez court et poux à nez long. Ces deux espèces attaquent surtout les boeufs gardés à l'extérieur; le pou à nez court est l'espèce la plus gênante. Les animaux qui sont fortement infestés de ces poux deviennent très maigres et peuvent mourir pendant l'hiver.

La troisième espèce est connue sous le nom de petit pou rouge, pour le distinguer du pou suceur bleu, plus gros. C'est un pou broyeur qui est parfois répandu sur tout le corps de la vache, mais généralement ces poux se concentrent en groupes nombreux autour de la base de la queue et sur le jarret, où ils peuvent causer des lésions galeuses. Ces poux infestent surtout les animaux laitiers gardés à l'intérieur.

Façon de le maîtriser

Ces trois espèces de poux peuvent être maîtrisées facilement. Comme ils commencent à se multiplier sur les animaux à l'automne, il est très important que les bestiaux soient traités avant que le fléau prenne pied et que les quartiers d'hiver pour les boeufs soient nettoyés parfaitement. Le baignage est très satisfaisant pour détruire les poux, et l'on recommande d'employer les préparations brevetées régulières arsénicales et de coaltar. Ces préparations peuvent également être appliquées à la main ou au moyen d'un pulvérisateur. La pulvérisation ou le frottage des animaux infestés avec de la créoline commerciale à deux pour-cent ou avec l'émulsion suivante de kérosène (huile de charbon) a également été très efficace:

Savon mou	1 pinte
Savon dur	¼ livre
Kérosène (huile de charbon	1 chopine
Eau douce	2 pintes

L'huile de charbon est ajoutée après que le savon est dissous dans l'eau et le mélange est baratté vigoureusement. On ajoute ensuite un gallon d'eau au mélange puis on le remue bien avant de s'en servir.

L'huile de lin non bouillie, appliquée avec une brosse est un remède utile et ne brûle pas. Il vaut mieux, cependant, éviter d'exposer les animaux à la lumière directe du soleil ou à une grande chaleur pendant quelques heures après le traitement.

Usage des poudres

Les poudres sont spécialement utiles pendant les mois plus froids alors qu'il vaut mieux ne pas mouiller les animaux. Les meilleures poudres sont celles qui contiennent de la roténone. Si l'on ne peut pas s'en procurer dans la localité, la poudre qui sert à détruire les hypodermes, qui contient de la roténone, mélangée en solutions allant jusqu'à dix parties de farine ou de fécule de maïs donne de bons résultats. Le mélange suivant a également été recommandé:

Phénothiazine	1 partie
Farine	1 partie
Fluosilicate de sodium (catégorie fine)	2 parties

Il faut mélanger parfaitement la poussière et l'appliquer au moyen d'un lance-poussière ou d'un appareil secoueur. Dans les deux cas, il faut faire pénétrer la poussière dans la peau avec les doigts. Il faut de 1 à 4 onces par animal, suivant la grosseur. Un autre mélange qui a été trouvé efficace contre les poux des boeufs se compose de 1 partie de graine de cévadille finement moulue et de 10 parties de soufre humectable.

VALEUR DE LA TERRE

Dans tout le Canada il y a eu une augmentation de 12 pourcent dans la valeur des terres depuis 1939, mais l'augmentation a varié d'une année à l'autre. En 1940 la valeur était de 4.2 p.c. plus élevée qu'en 1939; en 1942, elle était de 4 p.c. plus élevée qu'en 1941; et 1943, de 7.8 p.c. plus élevée qu'en 1942.

Les cultivateurs combattent les hypodermes

La lutte contre les hypodermes ne peut pas être poursuivie avec succès par un cultivateur seulement. Ce cultivateur peut pulvériser son troupeau, frotter la peau de ses animaux et presser les bosses causées par les hypodermes, mais tout cela est fait en vain si ses voisins ne prennent pas les mêmes précautions. Si un seul troupeau est laissé non traité dans le voisinage, les hypodermes qui l'infestent émigreront sur toutes les autres fermes du district, attaquant les bovins, perçant leurs peaux et abaissant la production du lait.

Pour combattre les hypodermes, il faut mobiliser les efforts de tout un groupement agricole. Ce fait a été définitivement démontré cette année par les cultivateurs du district de Claresholm en Alberta, qui se sont organisés et qui ont combattu les hypodermes au moyen de machines dans une campagne coopérative bien réussie, décrite par Delbert Reynolds, exploitant de la sous-station expérimentale régionale à Claresholm.

Coopération

M. Reynolds révèle que quarante cultivateurs se sont groupés pour acheter un pulvérisateur à moteur. Si un cultivateur gardait cinquante bovins ou moins, sa part dans le pulvérisateur lui revenait à $12.00, mais pour chaque cinquante têtes en sus, il devait payer dans la proportion de $5.00. Pour le traitement contre les hypodermes, chaque actionnaire devait payer 7 sous par tête, et la plupart des cultivateurs faisaient traiter leurs bovins deux fois. Ceux qui n'avaient pas de part dans le pulvérisateur à moteur payaient 10 sous pour chaque traitement.

Les cultivateurs ont décidé que le moyen le plus efficace de conduire cette lutte contre les hypodermes était d'engager un homme pour traiter tous les bestiaux dans la région et ils le payaient à raison de 3 sous par tête. Cet homme apportait le pulvérisateur à moteur sur les fermes de chaque actionnaire où il traitait des troupeaux variant de 15 à 450 têtes. Le résultat de cette entreprise coopérative est qu'après avoir traité près de 9,000 bovins, il n'y a plus d'hypodermes dans le district de Claresholm et les vaches ne sont plus gênées par ce fléau.

PLATES-FORMES POUR LES VEAUX

L'emploi de plates-formes pour les veaux est la recommandation la plus récente pour prévenir la diarrhée. On dit que les plates-formes soulevées sur lesquelles les veaux dorment protègent ceux-ci contre les germes qui causent la diarrhée et qui sont généralement présents dans les étables où les bestiaux ont été renfermés pendant longtemps.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 45



Robertson aimait son domaine. Il se disait: après tout, un peuple en vaut un autre, les Canadiens sont de braves gens; ils l'avaient reçu jadis quand il était pauvre et une de leurs filles n'avait pas dédaigné de l'aimer. Mais l'autre sentiment, incorporant l'orgueil de la race, reprenait le dessus.



Bercé par le roulement du train qui l'emportait, Robertson admirait le paysage. "Rendu chez nous, se disait-il, j'en parlerai à Miss Parker, elle m'aidera". Il avait hâte maintenant d'être chez lui pour parler du pays qu'il venait de visiter, pour le vanter à Robert.



Dans le sud de l'Ontario, c'était à peine l'automne. Là, le climat était beaucoup plus doux que dans le Québec. La terre était si peu gelée que des hommes ça et là, travaillaient aux labours. A lui, vieux terrien, nul n'avait besoin de signaler les cultures possibles.

Au Sacré-Coeur

Mariage
GAUTHIER-PERRIN

Le samedi 19 août, en l'église du Sacré-Coeur, fut célébré le mariage de Mlle Annette Perrin, fille de feu M. Philippe Perrin et de Mme Perrin, de Ste-Anne, avec M. Georges Gauthier, de Winnipeg.

La mariée, accompagnée de M. Louis de Gonzague, était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec voile et couronne. Son bouquet se composait de roses Briercliffe et de fougères vertes.

M. M. Pujo servait de témoin à son beau-frère.

Pendant la cérémonie, Mme A.-H. Côté touchait l'orgue. Mme Labelle, de St-Norbert, chanta le "Panis Angelicus" et l'"Ave Maria" de Schubert, et d'autres cantiques appropriés.

La messe nuptiale fut célébrée par le R. P. J. Magnan, O.M.I., oncle de la mariée. Après la cérémonie une réception eut lieu au café Waldorf. Le R. P. Magnan présidait à la table d'honneur et offrit aux nouveaux époux des voeux de bonheur, longue vie et prospérité au nom de tous les invités.

Les jeunes mariés partirent ensuite en voyage à Kenora. Pour cette circonstance, la mariée portait un ensemble turquoise avec corsage, et un chapeau blanc.

A leur retour, ils visiteront leurs parents à Ste-Anne et à St-Labre.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Il faudra prévenir le chômage après la guerre

Le premier ministre du Manitoba, Stuart S. Garson, a déclaré lundi que si l'on ne veut pas avoir de chômage durant la période d'après-guerre, il faudra recourir à des dépenses adéquates de sécurité sociale.

Pour réaliser ces dépenses, on aura besoin de l'appui des hommes d'affaires. Le premier ministre a ajouté que si tout le monde avait du travail, le revenu national annuel de notre pays serait tel que les corporations et les particuliers économiseraient environ $1,500,000,000 par année, de sorte qu'un fort montant d'argent ne circulerait pas. Le problème consiste à amener cet argent sur le marché.

M. Garson dit que le gouvernement aurait deux moyens de parer à cela: attendre que les placements de capitaux soient faits et adopter une politique qui réduirait le penchant de la population à économiser et augmenterait sa tendance à dépenser pour des choses de consommation ordinaire.

Churchill loue les Canadiens

ROME — Faisant une visite au front de la 8e armée récemment le premier ministre Churchill a vu le terrain où les alliés ont combattu pendant plus d'une semaine pour repousser les Allemands de Florence. Il portait l'uniforme de colonel, un grade honorifique.

Le premier ministre anglais a également visité les forces canadiennes qui ont joué un rôle vital dans l'écrasement de la ligne Gustav et de la ligne Hitler, dans la vallée de Liri.

Le premier ministre a dit: "Il me fait plaisir de vous voir sur le terrain conquis par votre bravoure et de vous assurer combien les actions des Canadiens en Italie sont suivies dans la mère-patrie et, évidemment, dans votre beau pays".

"L'ennemi est encore actif et fort et l'armée allemande combat avec les reliques de sa vieille efficacité. Mais derrière les lignes, la faiblesse et la division percent partout et il y a des signes d'apathie".

"La dissension est telle que lorsqu'un général se rend à Berlin il ne sait pas s'il sera promu ou pendu".

ADELAIDE, Australie — La trappe à bombes d'un bombardier américain s'est ouverte subitement pour laisser tomber une véritable douche de champagne, de bière, d'oeufs et d'oranges sur les résidents d'Adélaïde. Cette "moisson du ciel", bien empaquetée dans des caisses de bois, enfonça des toits, mais ne blessa personne.

MUSICIENS CHINOIS

Quatre musiciens chinois, jouant des instruments de musique chinois, prirent part à un programme de musique chinoise pour Radio-Canada récemment. Tous les quatre sont de Winnipeg; de gauche à droite, Tom Wong, Gaman Yee, Dong Gait et Charlie Yee Bau.

Notre armée canadienne compte 938,318 hommes

OTTAWA — Le Bureau de l'information en temps de guerre nous fournit les chiffres du nombre total des membres des forces armées canadiennes qui ont été recrutés dans les neuf provinces du Canada jusqu'au 31 mars 1944. Le total se chiffre par 913,092, soit 36.9 pour-cent de tous les hommes d'âge militaire au pays. Ces derniers sont au nombre de 2,474,000 au Canada.

Ajoutons aux 913,092 hommes recrutés au Canada les 25,226 autres recrutés en dehors du pays et nous obtenons un total de 928,318 hommes qui composent les forces armées canadiennes.

Ce chiffre de 938,318 ne comprend pas les cas de licenciement de l'armée et ne doit pas être confondu avec la force totale des forces canadiennes évaluées à 756,900 hommes donnée le 30 juin dernier.

La Nouvelle-Ecosse a fourni 56,128 de ses 123,000 hommes d'âge militaire; cette province se trouve en tête du Canada avec un pourcentage de 45.6 pour-cent.

Québec a fourni 154,503 hommes sur un total de 699,000 hommes d'âge militaire. Son pourcentage est de 22.1%.

La Colombie canadienne a fourni 44.4% de ses hommes d'âge militaire; le Nouveau-Brunswick, 43.6%; le Manitoba, 43.5%; l'Ontario, 43.3%; l'Alberta, 40.1%; la Saskatchewan, 38.9%; l'Ile du Prince-Edouard, 38.4%.

Une étude des chiffres démontre que les provinces les plus populeuses, soit Québec et l'Ontario, ont fourni les pourcentages suivants aux forces armées. L'Ontario a fourni 209,639 volontaires de ses 830,000 hommes d'âge militaire et le Québec a fourni de son côté 80,624 volontaires de son total de 699,000 hommes d'âge militaire.

D'autre part Québec possède 46,443 recrues et l'Ontario 41,502.

Le brigadier Spry promu général

OTTAWA — Le quartier général de la Défense nationale annonce la promotion au grade de major-général intérimaire du brigadier Daniel C. Spry, D.S.O., 31 ans, officier de la force permanente et fils de feu le major-général W. W. Spry.

Ce sera le plus jeune général de l'armée canadienne.

Né à Winnipeg, Man., le 4 février 1913, le nouveau major-général alla demeurer plus tard à Halifax où il fit ses études à l'université Dalhousie. Il fit ses débuts dans la carrière militaire en 1932 alors qu'il obtint son brevet d'officier dans les Fusiliers de la Princesse Louise à Halifax. Deux ans plus tard, il se joignit au Royal Canadian Regiment et passa outre-mer, en 1939, avec cette unité dont il fut adjudant et commandant d'une compagnie.

Il fut promu major, en 1940, et devint officier d'état-major de 3e classe au quartier général d'une division, en 1941.

Le 8 septembre 1942, il fut nommé adjoint personnel du lieut.-général A. G. L. McNaughton, alors commandant en chef de la première armée canadienne.

Un Américain qui ne connaît rien du Canada

QUEBEC — Le maire Lucien Borne a déclaré la semaine dernière qu'il avait écrit à M. Henry La Gossitt, gérant du magazine Collier, de Springfield, Ohio, afin de protester contre un article publié dans la dernière édition de ce magazine.

Cet article qui fut écrit par Frank Gervais, est intitulé "La Croix du Canada" — Il est dit que les Canadiens parlant français et anglais sont, depuis le contrôle des naissances jusqu'à l'effort de guerre, aussi opposés les uns aux autres qu'Hitler et la démocratie.

Le magazine publiait une vue de la rue Sous-le-Cap en disant que "Ce sont les conditions de vie si pauvres qui sont responsables du si faible pourcentage de recrutement parmi les Canadiens français. Le nombre de ceux qui ont été rejetés est très élevé".

M. Borne a dit à M. La Gossitt: "Il est regrettable que votre magazine ait traité les Canadiens français d'une manière si injuste et que l'homme qui a écrit cet article ne connaisse absolument rien du Canada et encore moins de l'effort de guerre des Canadiens français. Je lui ai dit qu'il y avait des taudis dans Québec comme dans toutes autres villes mais où votre magazine est dans l'erreur c'est de laisser croire que la ville de Québec n'est que taudis. Les Américains qui visitent notre ville de Québec se joindront certainement à moi pour protester contre cet article stupide autant que faux."

FRERERICKTON — On compte vingt-deux cas de paralysie infantile au Nouveau-Brunswick, selon les statistiques du ministère provincial de la Santé.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb



Gravelbourg, Sask.

Le Grand Chevalier et le Trésorier m'annoncent qu'une offre a été faite par un particulier pour l'achat des jeux de quilles des Chevaliers de Colomb. Comme Ciseau ne joue que rarement aux quilles, ça ne l'intéresse pas beaucoup. Il faudra tout de même décider à la prochaine assemblée si nous voulons garder ces quilles ou les vendre à l'individu en question.

• • •

De ce temps-ci on entend souvent des remarques sur le problème qui s'impose à propos d'une salle convenable pour les Chevaliers et pour les initiations. Si nous ne trouvons pas de salle en ville, peut-être serons-nous obligés de transférer le Conseil à Ferland! Le "C.M." ou plutôt le frère Aristide F., ou même d'autres de McCord, Glentworth et ailleurs, auront sans doute leur mot à dire à ce sujet, et pourront apporter leurs suggestions à la prochaine assemblée.

• • •

Tel qu'annoncé dimanche dernier, la grand'messe offerte par les Chevaliers pour le repos de l'âme du frère Rolland Boucher mort au front en France, sera chantée le samedi matin 26 août, à 7 heures. On demande aux membres de bien vouloir y assister, si possible.

• • •

Nous avions le plaisir de rencontrer le Dr Maurice Gravel, membre de notre Conseil, de passage à Gravelbourg dimanche dernier, avec sa famille.

• • •

Le Grand Chevalier me dit que si les paroisses de Ponteix et de Lac Pelletier désirent envoyer des candidats pour la prochaine initiation qui sera tenue en français à Gravelbourg, nous serions heureux de les accepter aux conditions ordinaires. Il nous faudrait avoir le nom de ces candidats le plus tôt possible afin de pouvoir faire les démarches nécessaires. Il semble bien que cette initiation aura lieu de bonne heure cet automne.

• • •

Nous sommes inquiets sur le sort de Bistouri. Nous ne pouvons croire qu'il se serait payé le luxe d'une autre vacance en chemin de fer! Serait-il peut-être à faire les moissons?

CISEAU.

Le sergent N. Moreau porté disparu

Le sergent d'état major Norbert Moreau vient d'être officiellement porté disparu à la suite d'une envolée au-dessus de l'Autriche le 25 juillet. Il est le fils de M. et Mme Joseph Moreau, de Moxee City, Washington; il était mitrailleur avec l'aviation américaine et était stationné en Italie. Il fit des envolées sur l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Yougoslavie, la Hongrie, la Roumanie et la France. Il faisait partie des forces armées depuis le mois de février 1943; il reçut une décoration militaire pour bravoure à l'action.

Le 17 août 1943, il reçut son diplôme à Lowry Field, Colorado, et compléta son entraînement à Las Vegas, Nevada. Il est âgé de 19 ans et s'est rendu outre-mer le 29 décembre 1943.

"FOOD MACHINERY CORP."

NEW-YORK — "Food Machinery Corp.", a eu des recettes de $2,704,722 durant les 9 mois terminés le 30 juin, contre $1,225,118 durant la même période l'an dernier. Durant le troisième trimestre du présent exercice, les bénéfices sont équivalents à $2.85 par action vs $1.25 durant le même trimestre en 1943.

Québec ne recevra que 32 p.c. des allocations

WINNIPEG—Invité à porter la parole au congrès de l'Associations des hebdomadaires canadiens, ici, la semaine dernière, le premier ministre du Manitoba, M. Stuart S. Garson, s'est élevé contre les vues exprimées par le premier ministre George Drew, de l'Ontario. Dans une allocution qu'il a prononcée le 9 août dernier, M. Garson a dit que M. Drew avait attaqué les provinces de l'Ouest et les provinces maritimes, mais non le Québec, et il réfuta l'affirmation de M. Drew à l'effet que l'Ontario devrait payer 50 p.c. du montant initial de $200,000,000 destiné à l'établissement du plan fédéral d'allocations familiales.

Voici un résumé de son discours:

"Jusqu'à la guerre le Canada avait une des fiscalités les pires, les plus rétrogrades du monde. L'édifice de 1930 était mal équilibré; loin de le redresser pendant la crise, on l'a alourdi. A moins d'y remédier bientôt, nous entrerons dans la période critique de l'après-guerre avec une fiscalité aussi mauvaise, sinon pire, que dans les années 1930. Le problème de la finance publique est si lourd de conséquences pour la plupart des provinces et la Confédération même, que pour moi c'est la plus grave erreur d'en lier la solution à celle d'autres questions nationales...

Drew s'attaque faussement au Québec

"Je tiens à proclamer mon désaccord avec les vues exprimées par le premier ministre d'Ontario dans son discours à la radio le 9 août... Il y visait la province de Québec, mais il a atteint plutôt les provinces des Prairies et les provinces Maritimes. M. Drew a déclaré que les Ontariens seraient appelés à payer en impôts fédéraux près de la moitié des allocations familiales, en retirant une somme très inférieure. Il a fait entrer en ligne de compte des impôts fédéraux hors de la compétence des législatures provinciales. En calculant comme lui, on fait payer à Québec le tiers du coût des allocations. Le "Financial Post" de Toronto estime que Québec en recevra 32 p.c. Il faut souligner que quand M. Drew recherche les moyens de dépenser en Ontario les droits de douane et d'accise, les taxes de vente versées dans d'autres provinces par des sociétés ontariennes, il discute de revenus que le gouvernement provincial n'a aucun moyen d'atteindre.

"S'il le pouvait, l'ouest et les provinces Maritimes deviendraient encore plus que maintenant des colonies économiqu[es] non tant d'Ontario et de Québ[ec] que de Toronto et de Montréal".

Application du rapport Siro[is] demandée

M. Garson suggère pour la pa[ix] un régime fiscal analogue à cel[ui] que proposait le rapport de [la] commission "Rowell-Sirois". [A]vant la guerre notre tarif (man[i]tobain) d'impôts sur les reven[us] personnels et les sociétés étaie[nt] des plus élevés au Canada. Au[g]menter ce tarif, l'ajouter au ta[rif] fédéral actuel est purement i[m]possible. M. Garson déclare que [les] autres provinces occupent la m[ê]me situation fiscale. Il approu[ve] que la conférence des gouvern[e]ments fédéral et provinciaux s[oit] ajournée jusqu'après les électio[ns] fédérales; il prévoit qu'alors [les] débats seront plus objectifs.

Une majorité de 33,189 pour les libéraux en Québec

QUEBEC — La compilation faite par la Canadian Press du vote populaire enregistré aux élections provinciales dans la province de Québec, le 8 août dernier, indique qu'approximativement 1,300,000 personnes ont exercé leur droit de suffrage, soit plus du double du record précédent, établi en 1926.

Les candidats libéraux, qui ont remporté 37 sièges, ont obtenu environ 39.9 pour-cent des voix, et les candidats de l'Union Nationale, qui ont été élus dans les 47 comtés, ont rallié 37 pour-cent des suffrages. Le Bloc Populaire a réussi à faire élire 4 candidats avec 14.6 pour-cent des voix.

En tenant compte du fait qu'il manque encor les résultats de 49 polls sur 8,402, et qu'il faudra faire un recomptage judiciaire dans au moins trois comtés, les derniers rapports donnent aux libéraux 516,847 voix, à l'Union Nationale, 483,658 et au Bloc Populaire 188,839.

Voici l'alignement (vote et sièges) de chaque parti aux élections de 1944, de 1939 et de 1936:

	1944	1939	1936
Libéraux	516,847 (37)	301,631 (69)	224,374 (14)
Union Nationale	483,659 (47)	220,402 (15)	323,812 (76)
Bloc Populaire	188,839 (4)	—— (0)	—— (0)
C.C.F.	35,092 (1)	2,513 (0)	1,469 (0)
Indépendants	70,617 (1)	38,751 (2)	19,670 (0)
Total	1,295,052 (90)	563,297 (86)	569,325 (90)